

# “Soumets-toi ou...”

## Un ton nouveau dans les relations internationales

### 1

#### Présentation

Il existe un dossier assez solide et conséquent de documents présentés comme originaux, des textes qui seraient les traces de l'activité diplomatique de Muhammad<sup>1</sup>, de ses adjoints et successeurs immédiats. Certains documents dateraient d'avant la prise de la Mecque, ; par commodité, on les regroupe ici ; si une telle correspondance a réellement existé, ce dont on peut légitimement douter, elle n'a pu avoir lieu qu'à partir de 630, au moment où la puissance de Muhammad devient importante: auparavant, il n'est encore rien, un simple chef de tribu plus agressif que les autres Arabes, au regard des grandes puissances de l'époque.

---

<sup>1</sup> Iqbal Afzal, *The Prophet's diplomacy : the art of negotiation as conceived and developed by the Prophet of Islam*, Cape Cod (Mass.), 1975; Daniel Pipes, "Lessons from the Prophet Muhammad's Diplomacy". *The Middle East Quarterly* 6-3/1999.

Même si un écart d'au moins deux siècles séparent la vie de ce chef d'Etat et les mises par écrit, ils proposent d'intéressantes données, qui ne sont pas toutes à rejeter d'emblée.<sup>2</sup> Un recueil pratique a été composé par H. Hamidullah<sup>3</sup>; mais l'auteur ne fait, étant donné ses préjugés qui lui tiennent lieu de convictions, preuve d'aucun sens critique à leur encontre. Nous utiliserons son corpus par commodité, mais avec le plus grand scepticisme, qui ne s'élèvera toutefois pas au dessus de sa naïveté.

Le premier groupe concerne la correspondance avec les grands personnages de l'époque: Le chef des Coptes, Moqawqas; le roi des Ghassanides al Harith ; le dirigeant d' Oman, Jafar ibn Julunda ; le prince du Yémen , Hawdsa ; le dirigeant du Bahreïn, Al Ala ibn al Hadhrami ; le roi d' Abyssinie, Nedjaschi ; l' empereur Byzantin, Héraclius ; le roi de Perse, Parwiz.

Dans l'étude de documents si spéciaux et surprenants, la suspicion est de rigueur: on voit trop bien l'objectif de ces textes, écrits à des époques bien plus tardives, dans le cadre d'une propagande active contre les ennemis de l'islamisme, surtout chrétiens: ces faux évidents veulent faire croire aux contemporains que les souverains précédents ont eu des relations de respect et d'admiration pour l'islam, et qu'ils se sont parfois convertis: l'essentiel est de faire reconnaître Muhammad comme un prophète et pour cela, tous les moyens sont bons. Ces fables n'ont eu aucun écho dans le monde byzantin, mais elles ont pu conforter les troupes musulmanes quand elles en portaient l'affronter.<sup>4</sup> Aucune de ces lettres n'a été retrouvée chez leurs destinataires, et aucune dans la langue du destinataire, ce qui est un sérieux indice de leur inauthenticité.

Le second groupe est à considérer avec moins de sévérité: on y parle de bestiaux, de terroirs et de quantités médiocres d'argent. C'est un échange classique entre un pouvoir dominant et des communautés soumises. L'objet de la négociation n'est pas le degré de soumission, qui

---

<sup>2</sup> Cf. M. Lecker, "The preservation of Muhammad's letters", in *People, tribes and Society in Arabia around the time of Muhammad*, Ashgate, 2005; Wadad al-Qadi, "Early Islamic State Letters: The Question of Authenticity," in *Cameron, Averil and Conrad, Lawrence (Editors), The Byzantine and Early Islamic Near East (Studies in Late Antiquity and Early Islam)*, Princeton 1992 ; résumé dans Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 179-182 ; cf. enfin J.D. Latham, "The beginnings of arabic prose literature : the epistolary genre", in Beeston, *Cambridge History of Arabic Literature*; Muhammad Hamidullah, *Six originaux des lettres du Prophète de l'islam : étude paléographique et historique des lettres du prophète*, Paris, 1985; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.362; J. Sperber, "Die Schreiben Muhammads an die Stämme Arabiens", *MSOS* 19/1916; A. Noth, « Die Literarische überlieferten Verträge der Eroberungszeit ...», *Studien zum Minderheitenproblem I*.

<sup>3</sup> H. Hamidullah, *Documents Diplomatiques*, Paris, 1935.

<sup>4</sup> G. Graf, "Apokryphe Schutzbriefe Muhammed's für die Christen", *Historisches Jahrbuch* 43/1923.

est fixe, mais plutôt la balance entre la conversion religieuse et l'exploitation économique.<sup>5</sup> On peut aussi estimer que la langue et l'écriture arabes qu'elles contiennent conviennent à ce public d'Arabie.

Rien ne rappelle la théologie, le débat, le dialogue, un minimum d'élévation dans la pensée. La soumission -l'islam- est alors strictement politique et idéologique: l'acceptation d'une conception du monde, et l'acceptation d'une soumission, d'un abandon à une autre autorité. Ses composants religieux ne sont élaborés que bien plus tard, essentiellement sous les Abbassides.

Pas de religion, véritablement, et pas de négociation non plus. Le but des rapports entre Etats n'était que par exception le compromis car on recherche avant tout à obtenir une domination réelle ou une contre-partie de domination. En cela, l'islamisme comme politique intérieure et extérieure ne crée pas de rupture particulière. Seulement, les nouveaux dirigeants du Hejaz abandonnent la pratique courante d'échange de princesses pour sceller leurs accords. Sur ce point, Muhammad suit la coutume tribale, dans laquelle les femmes doivent rester le plus possible au coeur du groupe. Sinon, la pauvre Fatima serait partie en Ethiopie, ou en Mésopotamie, plutôt que de se faire maltraiter par Ali, époux déplorable.

Pour se figurer à quel point il était courant et facile de créer des documents anciens, le rappel de l'Affaire Vrain-Lucas est utile: ce faussaire avait fourni au grand mathématicien Chasles, passionné de manuscrits et grand naïf, de nombreuses lettres à la commande, de Jésus, de César, de Vercingétorix et d'autres encore, sans susciter le moindre doute.

Même si tout est faux, à rebours de toute l'éthique historique, il faut publier l'ensemble de la documentation, non pas comme si elle était un appui pour comprendre une réalité passée, mais pour saisir les motivations de ceux qui ont tout imaginé.

La tradition développe ces relations jusqu'à en faire des ambassades du Prophète aux grands souverains de l'Orient auxquels il aurait adressé des lettres les invitant à embrasser l'Islam : au Najashi d'Abyssinie, qui avait accueilli les émigrés de La Mecque ; au souverain de l'Égypte, où avait régné le Pharaon de Moïse ; au roi des Rum, maître de la Syrie ; à son ennemi, le roi des Perses, auquel le Coran avait accordé naguère un regard favorable. L'authenticité de ces lettres a été discutée par Buhl<sup>6</sup>. Il ne paraît guère vraisemblable que Muhammad ait pensé à s'adresser directement aux lointains maîtres du monde incroyant. Il est probable néanmoins que la tradition n'est pas de pure invention on pense aux

---

<sup>5</sup> W. B. Bishai, "Negociations and peace agreements between muslims and non muslims in islamic history", in *Studies A.S. Atiya*, Leiden 1972.

<sup>6</sup> Wellhausen, *Der Islam* 9/1889.

ambassades de Harun ar Rachid à Charlemagne, et à d'autres relations officielles entre l'Orient et l'Occident, qui n'ont été menées que par des gouverneurs de provinces, ou des souverains de seconde importance. Muhammad a-t-il pensé aussi au prophète parlant face à face au Grand Roi ?

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.167).

## En guise de contrepoint

*Ce texte contemporain illustre à quel point les mentalités musulmanes sont restées figées, depuis treize siècles. Le président iranien tente de convertir à l'islam le président américain, usant des grossières manipulations et déformations habituelles, dans une logorrhée très classique au demeurant : il n'est pas qu'un pitre, mais il suit fidèlement des méthodes très antiques.*

*C'est une effarant anachronisme qui s'exhibe encore au XXI<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup> et qui, théoriquement, est le prélude à la déclaration de guerre.*

## **Le final de la lettre du président iranien Mahmud<sup>8</sup> Ahmadinejad au président des Etats-Unis d'Amérique, G.W. Bush (2006 ap. J.-C.).<sup>9</sup>**

Si les prophètes Abraham, Isaac, Jacob, Ishmael, Joseph ou Jésus-Christ (Que la Paix soit sur Eux)<sup>10</sup> étaient aujourd'hui parmi nous, comment jugeraient-ils un tel comportement ? Aurions-nous un rôle à jouer dans le monde de la Promesse, un monde dans lequel la justice sera universelle et Jésus-Christ (Que la Paix soit sur Lui) sera présent. Et même : nous accepterons-t-ils ? Ma question, fondamentale, est celle-ci : n'y a-t-il pas une meilleure façon d'interagir avec le reste du monde ? Aujourd'hui, il y a des centaines de millions de chrétiens, des centaines de millions de musulmans, et de millions de personnes qui suivent les enseignements de Moïse (Que la Paix soit sur Lui).

Toutes les religions célestes ont en partage un concept, qu'elles respectent : le monothéisme, ou la croyance en un seul Dieu, exclusivement.

Le saint Coran met l'accent sur ce mot commun, et il exhorte les croyants des religions divines en ces termes : Dis ! Ô vous qui respectez le Livre ! Convenez avec nous d'une proposition équitable entre nous et vous, aux termes de laquelle nous ne servirons personne sauf Allah, auquel nous ne donnerons aucun associé.

---

<sup>7</sup> La presse occidentale a souvent préféré élaguer le texte, considérant que cette partie est trop embarrassante et finalement incompréhensible au profane. Ou bien l'a-t-on trouvé trop inquiétant? ou trop islamique, et trop islamique?

<sup>8</sup> Autre forme du nom Muhammad.

<sup>9</sup> Trad. M. Charbonnier (Le Monde).

<sup>10</sup> Ici, les majuscules indues sont laissées en place.

Avec Lui, et quelques croyants de notre communauté ne prendrons personne comme Seigneur, si ce n'est Allah, mais s'ils reviennent, alors ils diront : Soyez témoins du fait que nous sommes Musulmans.

Monsieur le Président,

D'après les versets divins<sup>11</sup>, nous avons tous été appelés à adorer un seul Dieu et à suivre les enseignements des divins prophètes

A adorer un Dieu qui est supérieur à tous les pouvoirs de ce bas-monde, et qui peut se rendre là où bon Lui semble ;

Le Seigneur, qui sait ce qui est caché et ce qui est visible, le passé et l'avenir, sait ce qui se passe dans le cour de Ses serviteurs, et enregistre leurs faits et gestes.

Le Seigneur, à qui appartiennent les cieux et la terre et tous l'univers est Son tribunal, la planification de l'univers est faite par Ses mains, et il donne à ses Serviteurs les bienfaits béatifiques de la miséricorde et de la rémission des péchés.

Il est le compagnon de l'opprimé et l'ennemi des oppresseurs ;

Il est plein de compassion et de miséricorde

Il est le recours des croyants et ils les guide vers la lumière, en les tirant de l'obscurité ;

Il est le témoin des actions de Ses serviteurs, Il exhorte ses serviteurs à être fidèles et à faire de bonnes actions, et il leur demande de demeurer sur le sentier étroit de la rectitude et de demeurer confiants.

Il exhorte ses serviteurs à respecter Ses prophètes et Il est un témoin de leurs agissements.

Une triste fin attend seulement ceux qui ont choisi la vie d'ici-bas et de Lui désobéir et d'opprimer ceux qui Le servent.

Et Un délicieux et éternel paradis appartient à ces croyants qui redoutent Sa majesté et ne se laissent pas entraîner par leur propre lascivité.

Nous croyons que le retour aux enseignements des divins prophètes est la seule voie salvifique.

Je me suis laissé dire que votre Excellence suit les enseignements de Jésus, et qu'elle croit en les divines promesses de son règne des justes sur la Terre.

Nous pensons également que Jésus-Christ fut un des grands prophètes du Tout-Puissant.

Il est à plusieurs reprises louangé, dans le Coran.

Jésus est cité, également, dans le Coran<sup>12</sup> Et, certainement, Allah est mon Seigneur et ton Seigneur, par conséquent, sers-Le ; c'est là le bon chemin, Myriam.

Le service du Tout-Puissant et l'obéissance envers Lui, tel est le credo de tous les messagers divins.

Le Dieu de tous les peuples d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, du Pacifique et de tout le reste du monde est un seul et même Dieu.

---

<sup>11</sup> Le Coran.

<sup>12</sup> Corpus coranique 19/36.

Il est le Tout-Puissant qui veut guider et donner leur dignité à tous Ses serviteurs. Il a donné la grandeur à tous les Humains. Nous lisons, toujours dans le Saint Coran : Dieu, Tout-Puissant, a envoyé Ses prophètes qui ont fait des miracles et donné des signes évidents afin de guider le peuple et de leur montrer des preuves divines et de les purifier des péchés et des souillures. Et Il a envoyé le Livre et la balance afin que le peuple puisse faire preuve de justice et évite les irrespectueux.

Tous les versets cités ci-dessus sont apparents, sous une forme ou sous une autre, dans la Bible, également.

Les prophètes divins l'ont promis : le jour viendra où tous les hommes se rassembleront devant le tribunal du Tout-Puissant, afin que leurs actes soient examinés. Le bienfaisant sera dirigé vers le Ciel, et les méchants trouveront leur châtement divin. Je pense que nous croyons tous deux en un tel jour, mais il ne sera pas facile d'estimer l'action des dirigeants, parce que nous devons être redevables à nos nations et à tous les autres, tous ceux dont la vie a été directement ou indirectement affectée par nos actions. Tous les prophètes parlent de paix et de tranquillité pour l'homme - fondées sur le monothéisme, la justice et le respect de la dignité humaine.

Ne pensez-vous pas que si nous nous mettions tous d'accord pour croire et respecter ces principes - à savoir : le monothéisme, l'adoration de Dieu, la justice, le respect pour la dignité de l'homme, la croyance dans le Jugement Dernier - nous pourrions surmonter les problèmes actuels du monde, qui résultent de la désobéissance au Tout-Puissant et aux enseignements des prophètes, et améliorer nos performances ? Ne pensez-vous pas que les principes mentionnés, écrits ou non-écrits, sont universellement respectés ? N'accepterez-vous pas cette invitation ? C'est-à-dire l'invitation à faire un retour sincère vers les enseignements des prophètes, le monothéisme et la justice, afin de préserver la dignité humaine et l'obéissance envers le Tout-Puissant et ses prophètes ? Monsieur le Président, l'Histoire nous enseigne que les gouvernements répressifs et cruels ne sauraient survivre très longtemps.

Dieu a chargé les hommes de leur propre sort.

Le Tout-Puissant n'a pas abandonné l'univers et l'humanité à leurs propres inerties. Beaucoup de choses se sont produites, qui allaient à l'encontre des souhaits et des projets des gouvernements. Cela nous dit qu'il y a une puissance supérieure, qui agit, et que tous les événements sont déterminés par Lui.

Y a-t-il quelqu'un qui puisse nier les signes de changement, dans le monde, aujourd'hui ? La situation régnant aujourd'hui dans le monde est-elle comparable en quoi que ce soit à celle qui existait voici seulement dix ans ? Les changements se produisent rapidement, et s'enchaînent sur un rythme impétueux. Les peuples du monde ne sont pas satisfaits du statu quo, et ils ne prêtent que très peu d'attention aux promesses et aux commentaires d'un petit nombre de dirigeants influents au niveau mondial. Beaucoup de personnes, dans le monde, se sentent en insécurité et s'opposent à l'extension de l'insécurité et de la guerre : elles n'approuvent pas ni n'acceptent certaines politiques douteuses.

Les gens protestent contre le gouffre qui va sans cesse s'élargissant entre les possédants et les indigents, entre les pays riches et les pays pauvres. Les gens sont dégoûtés par la corruption qui ne fait qu'empirer. Les habitants de plusieurs pays sont en colère en raison des agressions contre leurs fondements culturels et de la désintégration des familles. Ils sont également déçus par le recul de l'attention et de la compassion.

Les peuples du monde ne croient plus aux organisations internationales, parce que leurs droits ne sont plus défendus par ces organisations. Le libéralisme et la démocratie de style occidental n'ont pas été capables de contribuer à la réalisation des idéaux de l'humanité. Aujourd'hui, l'échec de ces deux concepts est patent. Les personnes clairvoyantes peuvent d'ores et déjà entendre les craquements avertissant de l'écroulement de l'idéologie et de la pensée des systèmes démocratiques libéraux. Nous voyons de plus en plus de personnes, dans le monde entier, en train de se mettre en route vers un point focal fondamental - à savoir : Dieu Tout-Puissant.

Nul doute qu'à travers la foi en Dieu et les enseignements des prophètes, les hommes pourront surmonter leurs problèmes.

La question qu'il me brûle de vous poser est celle-ci : Ne voulez-vous pas vous joindre à eux ?<sup>13</sup>

Monsieur le Président, que le vouliez ou non, le monde est en train de graviter en direction de la foi en le Tout-Puissant et la justice, et la volonté de Dieu prévaudra sur toute chose.

Wa-s-salam 'ala man ittaba'-l-huda<sup>14</sup>

Mahmud Ahmadi-Najad

Président de la République islamique d'Iran

## 2

### L'activité diplomatique

L'acribie de l'historien doit se réveiller au contact de ces documents diplomatiques au sens premier du terme et au second sens. Ces faux ont tous été rédigés au cours de la période

---

<sup>13</sup> Voilà techniquement le passage de DAWA.

<sup>14</sup> "Que la paix soit sur celui qui suivra la voie droite".

classique et impérialiste de l'islamisme, quand tous les tenants du pouvoir rêvaient d'obtenir des textes évoquant le prélude de leur propre comportement.

On commence à voir surgir un nouveau personnel, celui des futures conquêtes, comme le fameux Amir ibn al As, conquérant de l'Égypte, et possible incendiaire de la fameuse bibliothèque. Il faut croire que beaucoup de ces jeunes pousses, dépourvus du prestige inaccessible des premiers compagnons, ont eu besoin de petits papiers officiels pour se sentir mieux.

Les textes montrent donc peu à peu une nouvelle période qui se dessine: une transition qui en fait est construite avec assez d'habileté, puisqu'elle commence avant la mort du chef lui-même. La doctrine chrétienne est prise en cible, peu à peu, en parallèle avec l'institution de la royauté.

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 972*).**

Yazid (...) m'a dit qu'il avait trouvé un document dans lequel il y avait un memorandum de tous ceux que l'apôtre d'Allah avait envoyés aux pays et aux rois arabes et non-arabes, et ce qu'il a dit à ses compagnons quand il les a envoyés. Je l'ai envoyé à Muhammad ibn Shihab et il l'a authentifié.

Il contient l'avis suivant:

-Allah m'a envoyé comme miséricorde pour tous les hommes, alors prenez ce message de ma part, qu'Allah ait pitié de vous. Ne m'abandonnez pas comme les disciples ont abandonné Jésus fils de Marie.<sup>15</sup>

Ils demandèrent comment ils l'avaient abandonné. Il dit:

-Il les a appelés à une tâche similaire à celle-ci. Ceux qui avaient un voyage court étaient contents et ont accepté ; ceux qui avaient un voyage long étaient mécontents et ont refusé. Jésus s'en est plaint auprès d'Allah.<sup>16</sup>

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 972*).**

L'apôtre d'Allah répartit ses compagnons et envoya Salit ibn Amir à Hawdha ibn Ali, chef du Yamama. al Ala ibn al Hadrami à al Mundhir ibn Sawa, chef de al Bahrayn. Amir ibn al As à Jayfar ibn Julanda et son frère Abbad, les Asdis, chefs d'Oman. Hatib ibn Abu Baltaa au Muqawqis chef d'Alexandrie (...) Dihya ibn Khalifa à César, qui était

---

<sup>15</sup> Indice de polémique anti-chrétienne, qui d'ailleurs, ne manque pas de fondement, au regard des textes néo-testamentaires. A la rigueur, cela peut avoir été créé à partir de l'épisode du reniement de Pierre.

<sup>16</sup> Il n'y a pas de traces de ce type de raisonnement mesquin de la part des apôtres dans le Nouveau Testament (quoiqu'il ne soit pas indispensable d'en faire des exemples); cf. Matthieu 10/1-15 et 28/16-20 ; en fait, des aspects de la personnalité de Muhammad sont intégrés au personnage du Christ, considéré par les musulmans.



Héraclius à Rome. <sup>17</sup> (...) L'apôtre d'Allah envoya Amir ibn Umayya au Négus. (...) Abdullah ibn Hudhafa apporta la lettre de l'apôtre d'Allah à Khosroès et quand il l'a lue, il l'a déchirée. <sup>18</sup>

**(Muslim, *Sahih* 19/4380).**<sup>19</sup>

Après cela, je t'invite à te soumettre à *l'islam*. Soumets toi et tu seras sauf. Soumets toi et tu auras d'Allah une récompense double. Si tu te détournes, sur toi sera le péché de tes sujets...

**(Muslim, *Sahih* 19/4382).**<sup>20</sup>

... le prophète d'Allah a écrit à Khosroès, César, Négus, et d'autres despotes pour les inviter à la soumission à Allah, l'exhalté...

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XVI 76-77).**

Que la paix soit sur celui qui suit le bon chemin ... mais si vous refusez d'accepter *l'islam*, votre puissance disparaîtra, mes chevaux camperont sur votre territoire et ma prophétie dominera votre royaume.

**(Bukhari, *Sahih* 97/6).**<sup>21</sup>

D'après Abu Horayra, le prophète a dit:

Au jour de la résurrection, Allah empoignera la terre, pliera le ciel de sa main droite<sup>22</sup> et dira:

-Je suis le roi. Où sont les rois de la terre?

## 3

### Correspondance avec le Négus

---

<sup>17</sup> Byzance; André Stratos, *Byzance au VIIe siècle. L'empereur Heraclius et l'expansion arabe*, Lausanne, 1976.

<sup>18</sup> C'est le prélude à la destruction de l'empire sassanide.

<sup>19</sup> Récit d' Abu Sufyan.

<sup>20</sup> Récit d'Anas.

<sup>21</sup> Le hadith doit expliquer la formule gênante de "roi des hommes", cf. Corpus coranique 94/2.

<sup>22</sup> Etrange texte, qui compose une image très anthropomorphe de la divinité, dont la main est la outil de sa puissance.

De toutes les correspondances, celle-ci est la plus irréaliste. L'accueil favorable que les premiers musulmans auraient autrefois trouvé en Ethiopie s'est transformée en mythe du roi généreux, puis du roi converti, mythe construit pour insuffler courage et confiance à la petite communauté musulmane de la Mecque. Les lettres, manifestement fausses, brodent complaisamment sur le thème. Elles pourraient dater du temps des premières tentatives musulmanes de submerger le royaume éthiopien à partir de l'Egypte. L'astuce n'est pas originale: on brosse le portrait d'un roi déjà converti, mais en secret, car il ne peut s'opposer à son peuple. Le Kaiser Guillaume II avait su séduire les Ottomans en laissant trainer la rumeur de sa conversion secrète: qui peut résister à une telle nouvelle.

Un personnage contemporain tel que Barack Obama est très souvent perçu, dans le monde musulman, selon ce schéma romanesque. Ses positions islamophiles et son parcours personnel encouragent aussi de telles manipulations du point de vue musulman. Elles apparaissent aussi dans le cas d'Héraclius. Le phénomène est parfois appelé "Syndrome Cousteau", du nom du célèbre explorateur des fonds marins, qui a été décrété musulman par la rumeur. D'autres encore sont touchés, tels que Victor Hugo, Napoléon, Goethe, etc...

Dans les lettres, qui finalement ne suivent pas la Sunna et les chroniques, qui assurent la conversion du souverain, le Négus est à nouveau appelé à la conversion religieuse et/ou soumission politique. L'ambiguïté est voulue. Pour concilier les deux traditions, on doit imaginer que ce qui est exigé maintenant est la soumission de toute la population, et non du souverain seul.

Les textes des lettres sont des moyens d'observer à nouveau les conceptions christologiques des théologiens musulmans, et des contradictions totales entre les deux doctrines.

Les réponses du Négus (multiples, ce qui indiquent que le genre a plu) confirment sa conversion pleine et entière, mais personnelle. Les Ethiopiens restent pour des siècles, et même jusqu'à nos jours un bastion chrétien toujours menacé par l'islamisme, de nos jours plus que jamais.

La lettre au Najashi d'Abyssinie était la suite naturelle des bonnes relations que Muhammad avait entretenues avec lui.  
Dans cette lettre, Muhammad se sert des versets coraniques qui reconnaissent à Jésus une origine et un rôle exceptionnels

dans la chaîne des prophètes, et il prouve ainsi que les musulmans sont les véritables chrétiens. Le souverain, l'ayant lue, se déclara musulman et offrit au Prophète de venir en personne à Médine lui confirmer sa conversion.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.167-8).

## Première lettre au Négus.

(Tabari).<sup>23</sup>

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad, l'apôtre d'Allah au Négus, roi des Abyssins :

Je t'adresse les louanges d'Allah hors duquel Il n'y a point de Dieu, le souverain, le salut, le pacifique, le protecteur, le secourer. Et j'atteste que Jésus, fils de Marie, est l'Esprit d'Allah et son verbe (KALIMAT)<sup>24</sup> qu'il lança sur Marie, la vierge, la vertueuse, l'inattaquée<sup>25</sup>, qui l'a porté par l'effet de son Esprit (RUH)<sup>26</sup> et de souffle, ainsi qu'il avait créé Adam de sa propre main.

Or, je viens t'appeler vers Allah l'unique, lequel n'a point d'associé ; que tu me suives et ajoutes foi à ce qui est venu moi, car, je suis l'apôtre d'Allah. Je t'appelle donc toi et les troupes vers Allah le puissant, le majestueux. J'ai signifié et conseillé: à vous d'accepter mes conseils.

Je dépêche vers vous mon cousin paternel, Jafar, accompagné d'un petit nombre de musulmans. Dès qu'il sera arrivé chez toi, reçois-les avec hospitalité, en mettant de côté tout orgueil déplacé.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie!

## Seconde lettre au Négus

(al Baihaqi).<sup>27</sup>

Voici un écrit du prophète Muhammad l'apôtre d'Allah à Négus al Asham, grand chef des Abyssins.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie, croit en Allah en son envoyé et atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Allah seul, n'ayant point d'associé et n'ayant jamais pris compagne ou enfant et que serviteur et son envoyé ! Or, je t'appelle de tout l'appel de l'islam, car, je suis son envoyé. Soumets-toi donc et tu seras sauf.

Ô gens de l'écriture, venez entendre une parole identique pour vous et pour nous et qui est :

N'adorons qu'Allah et ne lui associons quoi que ce soit ; et que parmi les uns ne prennent point les autres comme maîtres en dehors d'Allah.

Si donc, ils s'esquivent, vous direz:

---

<sup>23</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 9.

<sup>24</sup> Formule d'origine chrétienne.

<sup>25</sup> Le dogme musulman dès les origines admet étrangement le mystère chrétien de la virginité de Marie, parce que la virginité féminine est sacralisée, alors que le système est si libéral quand il s'agit de l'expression débridée de la sexualité masculine.

<sup>26</sup> RUH: formule chrétienne.

<sup>27</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 10.

-Soyez témoins que nous sommes des musulmans.

Mais si tu t'y refuses, c'est sur toi que tombera le crime des Nazaréens<sup>28</sup> parmi ton peuple.

### **Première réponse fictive du Négus.**

**(ibn Ishaq).**<sup>29</sup>

A Muhammad l'apôtre d'Allah de la part du Négus Ashamah:

Paix à toi, ô apôtre d'Allah, de la part d'Allah, et à toi sa miséricorde et ses bénédictions, lui hors duquel il n'y a point de Dieu, et qui m'a guidé.

J'ajoute : ton écrit m'est parvenu, ô apôtre d'Allah. Or, pour ce que tu as dit au sujet de Jésus, je jure par le maître du ciel et de la terre que Jésus - sur lui soit la paix - ne dépasse pas, fut-ce du tégument de la peau d'un noyau de datte<sup>30</sup>, ce que tu en as dit. Il est exactement comme tu as dit.<sup>31</sup>

Nous avons pris connaissance de ce que tu nous as envoyé comme information et nous avons reçu avec hospitalité ton oncle paternel et ses compagnons.

J'atteste que tu es l'apôtre d'Allah et véridique et reconnu. Et je te prête serment à toi et à ton cousin, et me soumetts entre ses mains Allah, maître des mondes.

Et je t'envoie mon fils. Mais si tu veux que je me présente devant toi en personne, je le ferai, ô apôtre d'Allah, car, j'atteste que ta parole est véridique.

En te saluant, ô apôtre d'Allah.

### **Deuxième réponse fictive du Négus.**

**(Sawat al Anwar).**<sup>32</sup>

A Muhammad, l'apôtre d'Allah, de la part du Négus Ashamah.

La paix sur toi, ô apôtre d'Allah de la part d'Allah et sur toi la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. J'ajoute que je t'ai uni à une femme de tes gens et de ta religion. Et c'est la dame dite Umm Habibah bint Abu Sufyan.<sup>33</sup>

En outre, j'envoie un présent composé d'une chemise, de haut-de-chausses, d'une houppelande et de deux sandales non brodées.<sup>34</sup>

La paix soit donc sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions.

---

<sup>28</sup> C'est le nom habituel des chrétiens pour les Arabes.

<sup>29</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 11.

<sup>30</sup> La formule est typique du texte coranique.

<sup>31</sup> Un chrétien, même furieusement monophysite, ne peut pas déclarer cela, sans renoncer à la foi chrétienne ; cf. partie V. et VI.

<sup>32</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 12.

<sup>33</sup> Une des filles d'Abu Sufyan, émigrée en Abyssinie. La situation est cocasse, et totalement improbable.

<sup>34</sup> Un austère costume de prophète.

### Troisième réponse fictive du Négus.

**(ibn Abd al Baqi I).**<sup>35</sup>

A Muhammad, l'apôtre d'Allah, de la part du Négus Ashamah.

Salut à toi, ô apôtre d'Allah, de la part d'Allah, et sur toi la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Il n'est de Dieu que celui qui m'a guidé vers l'islam.

J'ajoute que je te renvoie, ô apôtre d'Allah, ceux de tes compagnons qui étaient parmi les émigrés chez moi de Makkah. Et voici que je dépêche vers toi mon fils Urayha, avec 60 hommes des habitants d'Abysinie. Et si tu veux que je me présente devant toi en personne, je le ferai, ô apôtre d'Allah, car, j'atteste que ta parole est véridique.

La paix soit sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions !

## 4

### Correspondance avec l'empereur Héraclius

Autre beau dossier de propagande, constitué dans le contexte des luttes entre Arabes et Byzantins, aux VII et VIII<sup>èmes</sup> siècles. Ici encore, l'invention est patente, et le faux grossier. A l'évidence, les faussaires ont rédigé tout cela à l'intention des contemporains, sans se douter que 1400 ans plus tard, des historiens pourraient les retrouver devant eux.

L'empereur s'est selon le document converti à l'islamisme, discrètement. Le plus piquant dans l'affaire est que l'intermédiaire dans l'entrevue est Abu Sufyan, le Mecquois insaisissable, celui qui est à l'origine de la dynastie ommeiyade, si opposée à Byzance.<sup>36</sup>

---

<sup>35</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 13.

<sup>36</sup> Muhammad Hamidullah, "La lettre du prophète à Héraclius et le sort de l'original", *Arabica* 2/1955; Stefan Leder, "Heraklios erkennt den Propheten. Ein Beispiel für Form und Entstehung narrativer Geschichtskonstruktionen", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 151, 2001; Andreas Kaplony, *Konstantinopel und Damaskus. Gesandtschaften und Verträge zwischen Kaisern und Kalifen 639-750*, Berlin 1996; N.M. El-Cheikh, 'Muhammad and Heraclius: a Study in Legitimacy' *Studia Islamica* 89/1999; A. Sharf, « Heraclius and Mahomet », *Past and Present*, 9/1956; L. Pouzet, "Le Hadith d'Héraclius : une caution byzantine à la prophétie de Muhammad", *La Syrie de Byzance à l'Islam VII-VIII<sup>èmes</sup> siècles*. Actes du colloque international. ed. P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais, Damas 1992

Le deuxième document montre, s'il en était besoin, que l'empereur, déjà très occupé, était chrétien comme on ne peut l'être davantage, submergé par la doctrine, le *decorum* et les controverses propres au christianisme.

La littérature des rapports entre Héraclius et l'islamisme a connu un succès prodigieux, du côté musulman exclusivement. Il reste de gros morceaux de cette propagande, diffusée sous forme de contes très allongés, qui n'a jamais convaincu les Byzantins, mais a encouragé leurs adversaires. Leurs auteurs ont parfois fait preuve d'un solide talent, et d'une capacité infatigable à imaginer de multiples détails. De là, personne ne peut dresser un portrait de Héraclius le véritable. D'ailleurs, pour ces auteurs, tout empereur byzantin finit par devenir un Héraclius, son nom devient un titre, comme pour César ou Auguste.

Le déluge de cette littérature effrénée ne doit pas recouvrir le véritable Héraclius, véritable personnage historique, empereur d'exception, genre héroïque, précurseur, modèle de résistance et d'énergie, sorte de Muhammad en vrai et en chrétien, dont personne pourtant n'a enregistré les méfaits et les vices.

Il est, on le verra, une clé pour comprendre le phénomène islamique et son rapport étroit à la violence.

La lettre à Héraclius lui parvint, alors que, vainqueur des Perses, il ramenait triomphalement la Vraie Croix à Jérusalem. Mais il est plus intéressant de résumer le récit fantaisiste de l'entretien de l'Empereur avec Abu Sufyan. Un matin, l'empereur Héraclius expliqua à ses courtisans la cause du trouble où il se trouvait : la dernière nuit, il a entendu une voix qui lui annonçait le triomphe des circoncis. Les courtisans lui conseillent de tuer tous les Juifs. Comme l'empereur en délibère avec eux, on lui amène un Bédouin qui accompagne le gouverneur de Bosra ; l'empereur le fait mettre à nu. Il est circoncis ! Ordre est donné de s'emparer de tous les Bédouins que l'on trouvera dans l'empire. « J'étais à Gaza, rapporte Abu Sufyan, quand le chef de la police se jeta sur nous et nous demanda si nous étions du peuple de cet homme qui est au Hijaz, et comme nous disions que oui, il nous emmena devant le roi, qui, après avoir su que nous étions de sa nation, nous demanda lequel d'entre nous en était le plus proche en parenté. — Moi, dis-je. Et par Dieu, je n'avais jamais vu d'homme plus déplaisant que cet incirconcis (c'est-à-dire Héraclius). Il me fit approcher et me fit asseoir devant lui, mes compagnons derrière moi. « Je vais l'interroger, dit-il ; s'il ment, reprenez-le. » — Par Dieu, si je mens, ils ne me reprendront pas ; je suis un noble qui se fait gloire de ne pas mentir. « Renseigne-moi sur cet homme qui est sorti entre vos dos et qui a les prétentions que l'on dit. » — En quoi, ô roi, as-tu à te soucier de ce qu'il a fait ? sa position est bien trop basse pour qu'il puisse t'atteindre. (Mais le roi insiste et pose des questions précises) : « Quelle est son origine ? » — Il est de race pure ; sa descendance est du milieu de nous. « Un autre des gens de sa maison a-t-il parlé comme lui et lui a-t-il ressemblé ? » — Non. — « Avait-il sur vous une autorité que vous lui avez enlevée et qu'il cherche à vous reprendre par ces paroles ? » — Non. — « Quels sont ceux d'entre vous qui le suivent ? » — Les faibles, les indigents, les tout jeunes gens et les femmes. Quant aux hommes d'âge et aux nobles de son peuple, il n'en est pas un seul qui le suive. « Ceux qui le suivent l'aiment-ils et s'attachent-ils à ses pas ou bien le haïssent-ils et s'éloignent-ils de lui ? » — Aucun de ceux qui le suivent ne s'écarte de lui. — « Comment se développe la guerre entre lui et vous ? » — Par courants ; tantôt contre lui ; tantôt contre nous. — « Est-il traître ? » (or aucune de ses questions ne me permettait une calomnie comme celle-ci) : — Non, nous sommes en ce moment en trêve avec lui et nous avons confiance qu'il ne la violera pas. — « Tu m'as dit qu'il était de race pure et de condition moyenne : quand Dieu choisit un prophète, il le prend dans la classe moyenne. Tu m'as dit que ses adeptes étaient les faibles, les pauvres, les jeunes gens et les femmes ; ainsi il en a été des prophètes en tous les temps. Ils l'aiment et s'attachent à lui, dis-tu : ainsi ta douceur de la foi n'entre pas en un cœur pour en sortir ensuite. Si tu m'as dit ta vérité sur lui, il est autrement digne que moi de ce que j'ai sous mes pas, et je voudrais aller lui laver les pieds. Va-t'en à tes affaires. » — Belle histoire qui a intéressé les traditionnistes musulmans au point que, à des variantes près, on la rencontre quatorze fois dans le recueil de Bukhari. Héraclius se convertit donc aussitôt en recevant la lettre de Muhammad que lui apporta Dahya ibn Khalifa. Il envoie celui-ci au patriarche qui aura une plus grande autorité que la sienne sur l'opinion des gens et qui vaincra la répugnance de l'opinion publique. Mais le patriarche va proclamer sa conversion dans une assemblée tenue à l'église et la foule le tue. Héraclius ne pouvant décider ses gens ni à se convertir à l'Islam, ni à payer tribut à Muhammad,

ni à lui céder la Syrie, retourne à Constantinople. — Ce récit montre bien sa date : un jour du IX<sup>e</sup> siècle où l'on revient aux vieilles traditions, au respect des grandes figures de la famille omeyyade et à une tolérance sympathique envers les chrétiens.  
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.167-8).

### **(Nicéphore de Constantinople, *Histoire de l'empereur Héraclius 6/8-9*).<sup>37</sup>**

Héraclius donna la dignité de Patrice à Nicétas fils de Sarbare, et il maria sa fille Nice avec son fils Théodose, qu'il avait eu de l'Impératrice Martine. Il fit venir de Pentapoli Grégoria fille de Nicétas, pour la faire épouser à son fils Constantin. Les Sarrasins étant sortis en ce temps-là d'une contrée de l'Arabie heureuse, que l'on nomme Aitribe, ils pillèrent le pays des environs. Héraclius fit partir de Constantinople sa fille Eudocie pour aller trouver le Roi des Turcs, à qui il l'avait promise en mariage, mais ayant appris qu'il avait été assassiné, il la rappela. Il lui mourut deux fils, et deux filles pendant qu'il était en Perse. Ayant reçu les deux morceaux du bois de la vraie Croix, tels qu'ils étaient lorsqu'on les avait pris, il les porta à Jérusalem, et les montra au Patriarche Modeste, et aux autres Ecclésiastiques, qui ayant reconnu que les cachets étaient entiers, et que ces saintes reliques n'avaient point été touchées par des mains profanes, ils en rendirent à Dieu des actions de grâces. Le Patriarche ayant apporté la clef qu'il gardait chez lui, ouvrit la chasse, leva la Croix pendant que le peuple l'adorait, et la renvoya à Constantinople. Le Patriarche Serge partit de l'Eglise de Blachernes, qui est consacrée en l'honneur de la Mère de Dieu, chantant les litanies, et reçut la Croix, et la porta dans la grande Eglise, en la seconde indiction.

### **Première lettre à Héraclius.**

#### **(Bukhari, *Sahih 1,6*).<sup>38</sup>**

Ensuite Héraclius donna l'ordre d'apporter la lettre que le prophète avait fait remettre par Dihya au gouverneur de Bosra et que ce dernier lui avait transmise. Il lut la lettre qui était ainsi conçue:

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De la part de Muhammad, l'adorateur d'Allah et son envoyé à Héraclius le chef des Grecs.<sup>39</sup> Salut à quiconque suit la bonne voie. Ensuite. Je t'appelle à la foi musulmane ; convertis-toi à l'*islam*, tu seras sauvé<sup>40</sup> et Allah te donnera une double part de récompense. Si tu te détournes de l'*islam*<sup>41</sup>, tu seras en outre responsable du péché commis par tes sujets<sup>42</sup> :

Ô gens de l'Écriture<sup>43</sup>, venez à l'appel d'une parole qui vous est commune à nous comme à vous, à savoir que nous ne devons adorer qu'Allah et ne lui associer aucun être ; qu'aucun de nous n'en prenne quelque autre

---

<sup>37</sup> Trad. V. Cousin.

<sup>38</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°14.

<sup>39</sup> Et non "roi" ou "empereur".

<sup>40</sup> La sauvegarde joue dans le monde réel (il ne sera pas détruit) et dans l'au-delà (il ne sera pas damné).

<sup>41</sup> Ambiguïté constante du terme avec le mot "soumission".

<sup>42</sup> Formule habituelle: le péché d'associationisme? ou l'idolâtrie?

<sup>43</sup> Juifs et chrétiens, selon l'expression musulmane.

comme souverain suprême à l'exclusion d'Allah. S'ils se détournent à cet appel dites-leur: Soyez témoins que nous sommes musulmans.<sup>44</sup>

## **Seconde lettre à Héraclius.**

### **(Qalqashandiy VI).<sup>45</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah au maître des Byzantins :

Je te convie à embrasser l'*islam*. Si donc tu te soumetts, tu auras ce qu'ont les musulmans en fait de droits et à toi incombera ce qui leur incombe. Mais si tu n'adhères point à l'*islam*, acquitte la *jizya*. Car, Allah le très haut a dit : -Combattez-ceux qui ne croient ni en Allah ni au dernier jour, qui ne s'interdisent point ce qu'ont interdit Allah et son envoyé et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Ecriture, n'adoptent point la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils aient, d'une main, acquitté la *jizya*, alors qu'ils sont humiliés.

Sinon, ne t'interpose point entre les paysans et l'*islam*, soit qu'ils y adhèrent ou qu'ils acquittent la *jizya*.

## **Réponse fictive d'Héraclius.**

### **(Yaqubi II).<sup>46</sup>**

A Ahmad qu'annonça Jésus<sup>47</sup>, de la part de César, souverain des Byzantins.

Ta lettre m'est parvenue par ton envoyé, et j'atteste que tu es l'apôtre d'Allah. En effet, nous te retrouvons chez nous dans l'Evangile ; tu as été annoncé par Jésus, fils de Marie. Or, J'ai invité les Byzantins à croire en toi, mais ils ont refusé. Pourtant, s'ils avaient obéi, ç'eut été un bien pour eux. J'eusse souhaité me trouver auprès de toi pour te servir et te laver les pieds.<sup>48</sup>

## **La réaction des Byzantins.**

### **(Bukhari, *Sahih* 1/ 6).**

Ils en étaient là de, leur conciliabule, quand se présenta à Héraclius un messenger du prince de Ghassan<sup>49</sup> chargé d'annoncer à l'empereur l'apparition du prophète. Après avoir interrogé ce messenger Héraclius dit à ceux qui l'entouraient: Allez examiner cet homme et voyez si oui ou non il est circoncis. L'examen terminé, ils déclarèrent

---

<sup>44</sup> Corpus coranique 3/57 ; l'extrait a été accolé artificiellement par quelque érudit et scribe au service d'une cour califale.

<sup>45</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 15.

<sup>46</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 16.

<sup>47</sup> Cf. partie VII, sur le jeu de mots trafiqué sur les Evangiles.

<sup>48</sup> Le nettoyage des pieds par le Christ a certainement impressionné les musulmans, qui n'y ont rien compris, imaginant qu'ensuite l'usage se répand parmi les chrétiens.

<sup>49</sup> Tribu arabe chrétienne gardant la frontière avec l'Arabie.



à Héraclius que le messager était circoncis. L'empereur lui ayant alors demandé si les Arabes étaient circoncis et la réponse ayant été que oui, il s'écria:

-Ce que j'avais vu, c'était donc l'avènement au pouvoir de ce peuple.

Ensuite il écrivit à un de ses amis dont la science égalait la sienne et qui habitait Rome<sup>50</sup>, puis il se mit en route pour Émèse.<sup>51</sup> Il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'il reçut de son ami une lettre qui confirmait l'idée qu'il avait eue de l'avènement de Muhammad et du caractère prophétique de sa mission.

Alors Héraclius convoqua tous les grands personnages grecs dans la grande salle intérieure de son palais d'Émèse et, après en avoir fait fermer les portes, il se plaça dans un endroit élevé et dit:

-Peuple grec, désirez-vous le bonheur? Voulez-vous être dans la voie droite et conserver votre suprématie? Eh bien! prêtez serment de fidélité à ce prophète! En entendant ces mots les Grecs avec la furie d'ânes sauvages, se ruèrent vers les portes, mais ils les trouvèrent fermées. Désespérant alors de les amener à la foi, Héraclius donna l'ordre de ramener tout le monde devant lui et dit:

-Le discours que je viens de vous tenir n'avait d'autre but que d'éprouver la force de votre attachement à votre religion ; maintenant je suis édifié.

Les Grecs se prosternèrent aussitôt devant lui et lui marquèrent leur satisfaction. Ainsi finit cette aventure de Héraclius.<sup>52</sup>

### **(Muslim, *Sahih* 32/3322).**

Abu Sufyân a dit : Durant la période de trêve que j'ai (encore polythéiste) conclue avec l'envoyé d'Allah, je partis en voyage. J'étais alors en Syrie, lorsqu'on apporta une lettre adressée de l'envoyé d'Allah à Héraclius. Dihya Al Kalbî avait été chargé de la remettre au gouverneur de Bosra, qui à son tour devait la remettre à Héraclius. Héraclius demanda alors :

-"Y a-t-il quelqu'un qui soit proche de cet homme présumant être un prophète?"

On lui répondit que oui. Sur ce, on me manda avec quelques-uns des Quraysh. Nous entrâmes chez Héraclius et il nous fit asseoir devant lui en disant :

-"Lequel d'entre vous est le plus proche de cet homme qui prétend être un prophète?"

Abu Sufyân répondit :

-"C'est moi".

On me fit alors asseoir devant lui et mes compagnons derrière moi. Puis il manda son interprète et lui dit :

-"Dis-leur que je vais interroger cet homme au sujet de celui qui prétend être un prophète, si cet homme ment, ses compagnons doivent relever ses mensonges".

Abu Sufyân dit (tout bas) :

-"Par Allah! Si je ne craignais pas d'être qualifié de menteur, j'aurais forgé des mensonges au sujet du prophète".

---

<sup>50</sup> Byzance, confondu avec la capitale italienne.

<sup>51</sup> Ville de Syrie (l'actuelle Homs) ; la ville était en fait un centre administratif et militaire pour les conquérants arabes de la Syrie.

<sup>52</sup> La tradition rapporte le même épisode concernant le Négus éthiopien.

Il (Héraclius) demanda à son interprète :

- "Interroge-le : Quel rang occupe sa famille (du prophète) parmi vous?".

Je répondis :

- "Elle jouit d'une grande considération".

Puis il dit :

- "L'un de ses ancêtres, était-il un roi?".

- "Non", répondis-je.

- "Le traitez-vous de menteur avant qu'il ait tenu de tels propos?".

- "Non".

- "Ceux qui le suivent, sont-ils des honorables ou des humbles?".

- "Ils sont plutôt des humbles".

- "Leur nombre s'accroît-il ou bien diminue?".

- "Il s'accroît".

- "Quelqu'un de ceux qui ont embrassé sa religion, l'a-t-il ensuite abandonnée en la répugnant?".

- "Non, aucun".

- "L'avez-vous combattu?".

- "Oui".

- "Quel a été le résultat de cette guerre entre vous et lui?".

- "La guerre entre nous a eu des alternatives : tantôt il l'emporta et tantôt nous l'emportions".

- "Trahit-il ses engagements?".

- "Non, mais nous sommes en trêve avec lui et nous ignorons ce qu'il peut y faire".

Le transmetteur ajoute : Par Allah, je n'ai pas pu insinuer un mot autre de ce que je viens de dire. Il (Héraclius) poursuivit :

- "Y a-t-il quelqu'un autre que lui qui a déjà tenu de tels propos?".

- "Non".

- "Eh bien! Je t'ai demandé au sujet du rang de sa famille et tu as répondu qu'elle jouit d'une grande considération, ainsi sont les familles de tous les prophètes qui l'ont devancé. Je t'ai demandé si quelqu'un de ses ancêtres était un roi et tu as présumé que non. Je me suis dit alors : si l'un de ses ancêtres avait régné, il aurait cherché le trône de ses ancêtres. Je t'ai ensuite questionné au sujet de ceux qui le suivent, tu as répondu qu'ils sont les humbles et en réalité, ils sont eux qui suivent toujours les prophètes. Je t'ai également demandé si vous le traitiez de menteur avant qu'il ne tienne de tels discours, tu as prétendu que non et j'ai constaté que celui qui s'abstient de mentir aux hommes, tient forcément à ne pas mentir sur Allah. Et lorsque je t'ai demandé si quelqu'un après avoir embrassé sa religion l'abandonna et la répugna, tu as répondu que non, ainsi est la foi quand elle pénètre les cœurs. Je t'ai aussi demandé si le nombre de ses adeptes augmente ou diminue, tu as répondu qu'il augmente, ainsi est la foi qui s'accroît jusqu'à ce qu'elle devienne parfaite. Je t'ai également demandé si vous avez mené la guerre contre lui, tu as répondu que vous l'avez combattu et que la guerre a eu des alternatives entre vous, tel est le cas de tous les envoyés qui sont mis à l'épreuve mais qui, à la fin triomphent. Je t'ai demandé s'il trahit ses engagements et tu as répondu qu'il ne les trahit point, tel est le cas des envoyés,

ils tiennent à leurs engagements. Enfin, je t'ai demandé si quelqu'un avant lui a tenu de tels discours, tu as répondu que non et je me suis dit : si quelqu'un avant lui avait tenu les mêmes propos, donc il ne fait qu'imiter ses prédécesseurs".

Il (Héraclius) ajouta :

- "Que vous ordonne-t-il donc?".

- "Il nous ordonne de faire la prière, de verser l'aumône légale, de tenir les liens de parenté et d'être chastes".

- "Si ce que tu viens de dire est vrai, il doit être un prophète. De ma part, je savais qu'un prophète apparaîtrait, mais je ne savais pas qu'il serait des vôtres. Et si je pouvais me rendre chez lui, j'aurais bien aimé sa rencontre. Enfin, si j'étais auprès de lui, j'aurais lavé ses pieds (par révérence) et il aurait dominé même la place où je mets mes pieds".

Puis il ordonna qu'on lui apporte la lettre de l'envoyé d'Allah et il la lut :

"Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

De Muhammad, l'envoyé d'Allah à Héraclius le chef des Romains. Salut à quiconque suit la bonne voie. Ensuite, je t'appelle à l'islam. Convertis-toi à l'islam, tu trouveras le salut et Allah te donnera une double récompense, mais si tu te détournes (de l'islam), tu seras chargé des péchés de ceux qui, de ton peuple, te suivront : Ô gens du livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. Puis s'ils détournent le dos, dites : 'Soyez témoins que nous, nous sommes soumis. Le transmetteur <sup>53</sup> ajoute : Lorsque Héraclius finit la lecture de la lettre, des voix s'élevèrent et un grand tumulte se produit dans son entourage et on nous fit sortir. Je dis alors à mes compagnons quand nous fûmes dehors :

- "L'affaire d'ibn Abu Kabsha (désignant ironiquement le prophète) a pris de l'importance puisque le roi (MALIK) <sup>54</sup> des Banû Al Asfar <sup>55</sup> le redoute". Et je ne cessai d'être convaincu que l'affaire de l'envoyé d'Allah aille l'emporter jusqu'à ce qu'Allah me fit embrasser l'islam.

### **(An Nawawi, Hadith 56).**

Abu Sufyan ibn Harb , dans son long récit concernant Héraclius, a dit : Héraclius nous demanda:

-Quelles sont les prescriptions qu'il vous fait ?

Je répondis :

-Il nous dit d'adorer Allah seul et unique sans lui rien associer, de laisser ce que disent nos pères . Il nous ordonne aussi de faire la prière, d'avoir des mœurs pures et de respecter les liens de parenté.

### **La thèse byzantine de la rencontre.**

*Elle constitue un contrepoint par les sources grecques et chrétiennes; A la propagande succède la contre-propagande, mais beaucoup moins développée.*

---

<sup>53</sup> Lui-même, Abu Sufyân.

<sup>54</sup> *Basileus* pour les Byzantins.

<sup>55</sup> Les Romains "fils des Blondes?". La formule a suscité des interrogations.

*Thèse hautement improbable, mais qui arrange les deux parties: la tradition byzantine trouve son avantage à faire croire que Muhammad a agi avec l'assentiment d'Héraclius quand, en 627-630, celui-ci avait vaincu les Perses et ramené les morceaux de "la Vraie Croix".*

*L'historien inverse totalement la situation - de manière aussi indue que la Tradition islamique- et fait de Muhammad le féal de l'empereur.*

**(Zonaras, Epitome 14, 17).**

Lorsque le roi rentra triomphalement de Perse, Mahomet, prince des Arabes, le rencontra... Sorti de Yathrib, il rencontra le roi et reçut la région qu'il avait demandée pour la faire habiter.

## 5

### Correspondance avec l'évêque d'Hira

La ville, sur le site actuel de Najaf, en Irak, a été un centre urbain très actif, que la dynastie des Lakhmides a choisi comme capitale, et qu'elle a recouvert d'églises et de monastères d'obédience nestorienne. Elle a été conquise en 633 et vite abandonnée par la suite. La lettre à l'évêque Dughatir est un collage abscons de différents épisodes bibliques, sans aucune lien entre eux, qui démontre surtout l'ignorance presque totale de ces textes dans les cours califales, où l'on est davantage concentré sur la récitation du Coran.

L'islamisme a intégré le dogme chrétien de l'immaculée conception, sans trop le faire exprès. C'est finalement bien utile, parce que c'est le seul point de la christologie qui est commun aux deux doctrines. Alors il est mis en avant outre-mesure dans la propagande qui affecte de croire à leur rapprochement possible.

**Lettre à Dughatir (ibn Sad n°43).<sup>56</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Muhammad à Dughatir, évêque.

---

<sup>56</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 17.

Paix à qui croit ! Comme suite à cela, sache que Jésus, fils de Marie, est le souffle d'Allah et son verbe qu'il lança sur Marie la pure . Or moi je crois en Allah et en ce qui nous a été révélé à nous et à Abraham, à Ismaël, à Isa apôtre d'Allah, aux tribus<sup>57</sup> , et en ce qui parvint à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur dieu , sans que nous fassions aucune distinction en faveur de quiconque d'entre eux ; et nous lui sommes soumis. La paix soit donc sur qui suit la vraie voie.

## 6

### Correspondance avec le chef des Coptes

Alexandrie est à ce moment une des plus grandes villes du monde, un objet de convoitise et de fascination pour les nouveaux musulmans. C'est aussi une métropole chrétienne, siège d'une église originale distincte de Byzance, celle des coptes, descendants des habitants indigènes de l'Egypte.<sup>58</sup> Le mon du dignitaire, Muqawqis, ou bien son titre, ne correspond à rien dans les terminologies officielles grecque et arabe; y a t-il un rapport avec le MAGUPATI des Perses ("chef des Mages"), ou bien avec son origine géographique, qui serait le Caucase?<sup>59</sup> Le véritable ecclésiastique en poste à cette époque avait pour nom Kyros. A cette époque, il est une sorte de vice-empereur en Egypte, comme préfet de Basse-Egypte ; on connaît de lui un portrait dans un palais ommejade de Syrie.<sup>60</sup>

Il est très probable qu'en fait, une confusion se soit faite, entre le hiérarque contemporain de Muhamad, et celui de la conquête de l'Egypte par al As en 642, qui se nommait effectivement Muqawqis. Une fois de plus apparaît l'artificialité de la construction.

---

<sup>57</sup> Les tribus d'Israël.

<sup>58</sup> H. Hondelink (ed.), *Beyond the Pharaohs: Egypt and the Copts in the 2nd to 7th Centuries*, Rhode Island, 1990; J. Kamil, *Coptic Egypt: A History and Guide*, Le Caire, 1993; Christian Cannuyer, *L'Égypte copte : les chrétiens du Nil*, Paris 2000

<sup>59</sup> K. Öhrnberg, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VII p. 511-3.

<sup>60</sup> E. Littmann, "Mukaudis im Gemälde von Kusair Amra", *Zeitschr.D.Morgenl.Gesel.* 105/2, 1955.

Le fait que Muhammad prend comme épouse (et qui lui donne un fils, nommé Ibrahim) ; le fait qu'un ecclésiastique chrétien offre une jeune fille à un dynaste arabe au-delà de la Mer Rouge laisse perplexe. La fable a eu le temps de se constituer au moment de la conquête de l'Égypte par al As, quelques années plus tard. Mais une esclave d'origine copte a sans doute été introduit dans le harem de Muhammad, et il l'aurait engrossée. Par miracle, elle aurait donné un garçon, étant biologiquement plus fraîche que les autres. Sa naissance –ou sa mort– aurait été associée à la présence d'une éclipse solaire. Même s'il s'agit d'une affaire morbide, il serait utile de s'interroger sur ce personnage qui ne peut engendrer que des mâles morts, et des filles sans intérêts, en contradiction avec les lois mêmes de la statistique.<sup>61</sup>

Les coptes sont relativement épargnés dans les textes.<sup>62</sup> Avoir choisi une concubine prélevée parmi eux pour le plus prodigieux des humains, notre Personnage, doit être un moyen de les amadouer. Ils restent pendant longtemps le principal foyer chrétien au Proche-Orient, sous à un Etat islamique, et se distinguent par leur importance économique, et leur penchant pour de rudes révoltes. Avec Marie, la pauvre servante, la doctrine trouve un moyen de faire croire aux coptes qu'ils font partie de la grande famille, et de favoriser ainsi l'arabisation massive de l'Égypte. La mention de celle-ci fait encore partie du répertoire obligé des islamistes égyptiens quand ils veulent circonvenir les coptes. Ils sont aussi encouragés à rafler les jeunes filles coptes, qu'ils séquestrent et convertissent de force, régulièrement.

Enfin bien des raisons de souvenirs coraniques et d'opportunité engagèrent Muhammad à envoyer une ambassade de propagande en Égypte ; la lettre que la tradition rapporte est nettement apocryphe et l'on ne sait pas quel est le personnage auquel elle a pu être remise. Les sources ne fournissent que des renseignements incertains qui ont divisé les historiens et que Grohmann a résumés et discutés ; elles désignent le maître de l'Égypte sous le nom d'al Muqawqis (le Caucasiens ?) ; on pense qu'il a été appliqué au patriarche Kyros, qui avait été précédemment évêque de Phase au Caucase et qu'il a été reporté sur ses prédécesseurs et ses successeurs, comme le titre d'une fonction.  
(M. Gaudetroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.168).

## Première lettre à l'évêque d'Alexandrie.

### (Qalqashandiy VI).<sup>63</sup>

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

---

<sup>61</sup> KUSUF.

<sup>62</sup> S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 68-70.

<sup>63</sup> Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques*, n°39.

De Muhammad, l'apôtre d'Allah à al Muqawqis, grand chef des Coptes : <sup>64</sup>

La paix soit sur qui suit la vraie voie! Or je t'appelle de tout l'appel (DAWA) de l'*islam*. Soumets-toi- donc et tu seras sauf. Et Allah dispensera double mérite. Mais si tu te détournes, c'est sur toi que retombera le crime de tous les Coptes. <sup>65</sup>

Ô gens de l'Ecriture, venez entendre une parole qui est la même pour nous et pour vous et qui dit que nous n'adorions que Allah l'unique, et que nous ne lui associions quoi que ce soit. Et que parmi nous, les uns ne prennent point les autres comme maîtres en dehors d'Allah. Si donc, ils se détournent, vous direz:

-Soyez témoins que nous sommes des musulmans.

### **Réponse fictive de l'évêque d'Alexandrie.**

**(ibn Sa'd, n° 4). <sup>66</sup>**

A Muhammad ibn Abdallah <sup>67</sup> de la part d'al Muqawqis grand chef des Coptes.

Salut! Or, j'ai lu ton épître et saisi ce que tu y as mentionné et ce à quoi tu appelles. En effet, je savais qu'un prophète restait encore à venir, mais avais pensé qu'il viendrait de Syrie. J'ai donc honoré tes messagers et t'ai envoyé deux esclaves femmes qui sont en grande estime parmi les Coptes. <sup>68</sup> Je te dépêche également un vêtement et t'offre une mule pour te servir de monture.

Salut.

### **Seconde lettre à l'évêque d'Alexandrie.**

**(Qalqashandy VI). <sup>69</sup>**

De Muhammad apôtre d'Allah au Maître de Misir <sup>70</sup> et d'Alexandrie : <sup>71</sup>

Or donc, sache que Allah le Très-Haut m'a délégué comme envoyé et qu'il a fait descendre sur moi un livre m'ordonnant d'annoncer, de menacer et de lutter contre les mécréants jusqu'à leur complète soumission à ma loi, et pour qu'ils entrent dans ma religion. Or moi, je te convie à affirmer son unité. Si tu le fais, tu seras heureux ; si tu refuses, tu seras malheureux dans l'autre monde.

Salut !

---

<sup>64</sup> KIBT, QIBTI ; A.S. Atiya, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> V, p. 92 ; P. du Bourguet, *Les Coptes*, Paris, 1992.

<sup>65</sup> Associationisme? La formule devient en fait automatique.

<sup>66</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 38.

<sup>67</sup> Le patronyme remplace le titre qu'exige Muhammad dans la première réponse.

<sup>68</sup> Les coptes auraient donc les femmes en estime, ce que trouble nos auteurs.

<sup>69</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°39.

<sup>70</sup> MISR : l'Egypte, en arabe. Le mot signifiant aussi "grande ville", on peut penser qu'il s'agit à l'origine d'Alexandrie.

<sup>71</sup> Alexandrie est encore considérée comme distincte de l'Egypte, comme du temps de sa fondation.

## Réponse de l'évêque d'Alexandrie.

### (Qalqashandiy VI).<sup>72</sup>

Au nom de toi, ô Allah!

D'al Muqawqis à Muhammad. Or donc, ta lettre m'est parvenue et je l'ai lue et j'ai compris son contenu. Or tu dis qu'Allah t'a délégué, comme envoyé, t'a préféré par préférence et a fait descendre sur toi un livre qui rend tout clair.<sup>73</sup> Nous avons donc, ô Muhammad, fait des recherches sur toi dans nos sciences et avons trouvé que tu étais le plus proche de ceux qui ont appelé les hommes vers Allah et le plus véridique de ceux qui ont dit la vérité. Et si je n'étais pas possesseur d'un royaume immense, je serais le premier à me rendre auprès de toi, sachant que tu es le sceau des prophètes, le seigneur des envoyés et le pionnier des "Craignant-Dieu".<sup>74</sup> Le salut soit donc sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions jusqu'au jour du jugement.

## 7

## Correspondance avec l'empereur perse

Aucune trace ne subsiste de cette correspondance dans les archives étrangères à l'Arabie. Le refus vigoureux qu'aurait opposé le roi perse est en fait présenté comme le prélude à la conquête rapide du royaume. Ainsi, le refus est-il vu comme un sacrilège, et le sacrilège est puni par le dieu. La défaite terrible et radicale qui élimine les Sassanides a en fait donné l'idée de reconstituer cette scène. Puisqu'ils l'ont subi, c'est qu'ils l'ont bien cherché, et ils paient le comportement orgueilleux de son roi. Les Perses ont provoqué Muhammad et Allah et leur destruction en est la conséquence, sous-entendu: les autres, prenez garde, considérez la superbe des Perses.

Dans la lettre, la seconde partie de la profession de foi est destinée à distinguer l'islam totalement de tous les autres monothéismes de cette époque. La formule apparaît sans doute

---

<sup>72</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 40.

<sup>73</sup> Le Coran, qui n'est pas encore rédigé ; l'évêque parlait copte, et grec, mais ne connaissait pas la langue arabe, dans laquelle le livre "clair" sera rédigé.

<sup>74</sup> Une vague catégorie de monothéistes, sympatisants du judaïsme puis du christianisme, qui rappellent les *hanif* d'Arabie.



plus tard dans la constitution du dogme, quand les musulmans dominent d'autres monothéistes, au cours des conquêtes.

A cette époque, les ambitions islamiques ont décuplé, sans doute sous l'influence prosélyte et universaliste ("catholique") des chrétiens. Est-ce aussi une contamination de la doctrine impérialiste sassanide, qui est une reprise de l'idéologie achéménide, à vocation universaliste elle-aussi?

Il est certain que cette littérature a été suscitée bien après la chute de cette dynastie, et le destin funeste de ces rois. Alors, il est assez confortable de décrire l'attitude déplorable et honteux de ceux-ci. Les empereurs byzantins, qui ont résisté au choc, n'ont pas reçu un pareil traitement.

La lettre destinée au souverain sassanide est remise par Abdallah ibn Hudhafa au Prince de Bahrayn, c'est-à-dire de la région entre Bassora et Oman, pour la transmettre à son maître. Celui-ci la déchire « Que soient déchirés tous ceux qui déchirent », s'écria Muhammad en l'apprenant. Suivant une autre version, c'est le roi Khosroès qui envoie deux Yéménites à Muhammad pour lui enjoindre de se soumettre à lui : après leur entrevue avec Muhammad, ils se convertissent .  
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.167).

### **Lettre au roi de Perse.**

**(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois*).<sup>75</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Khosroès, grand-chef<sup>76</sup> des Persans :

Paix sur celui qui sait la vraie voie et croit en Allah et en son envoyé, proclamant qu'il n'y a d'autre dieu que Allah seul n'ayant point d'associé et que Muhammad est son serviteur et son envoyé !

Or, je t'appelle de tout l'appel de l'islam, car, je suis l'apôtre d'Allah auprès de la totalité des humains, afin que j'avertisse quiconque est vivant et que s'accomplisse la parole contre les mécréants.

Soumets-toi donc et tu seras sauf ; mais si tu refuses, alors le crime des mages<sup>77</sup> retombera sur toi.

**(Bukhari, *Sahih* 95/4).**

---

<sup>75</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 41.

<sup>76</sup> La lettre lui refuse le titre officiel de "roi des rois". Ce titre-ci vise à dévaloriser le souverain perse.

<sup>77</sup> Les mazdéens: est-ce l'associationnisme? Ils sont largement hétéothéistes à ce moment. Le rejet de Muhammad? Des pratiques impures?

Abdallah ibn Abbas rapporte que l'envoyé d'Allah envoya porter une lettre destinée au roi de Perse. Cette lettre fut remise au chef de la province de Bahrayn et celui-ci la transmit au roi de Perse. Quand le roi de Perse en eut achevé la lecture, il mit la lettre en pièces.

-Je crois, dit un des *rawi*<sup>78</sup>, qu'ibn Mosayyab ajouta que l'envoyé d'Allah les a maudit en s'écriant:

-Qu'eux aussi soient déchirés en mille pièces.

## 8

### Lettres aux petits chefs arabes

Ces textes ont beaucoup moins intéressé, puisqu'il y a eu conversion ancienne, (et donc il était inutile de revenir dessus) et concernant pour de petits groupes. Le contenu est donc très court. Mais ils ont peut-être une petite chance d'être un tout petit peu plus véridiques que les autres.

L'usage forcé de l'écriture, comme automatique surtout pour de très courtes lettres, doit aussi laisser perplexe.

La tradition connaît, en outre, des lettres envoyées aux souverains de l'Arabie : aux deux Azd souverains de l'Oman, au *sayyid* des Banu Amir ibn Lawa, aux deux rois du Yamama, aux rois d'Himyar, etc. Ces relations font partie de l'ensemble des opérations guerrières et diplomatiques qui ont préparé la soumission de toutes les tribus arabes : j'en dirai un mot plus loin. Ces lettres sont en général des programmes de la vie musulmane, particulièrement de paiement de l'aumône légale ou du tribut, tel qu'il restait organisé au VIII<sup>e</sup> siècle.

(M. Godefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.168-9).

#### 1. — Lettre aux chefs du Yémen.

Le Yémen possède une réputation de prospérité qui en fait une cible de choix pour les premiers guerriers musulmans. Il est aussi une terre de prestige, sorte de berceau symbolique des Arabes.

---

<sup>78</sup> Chaîne de transmission.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 316-7).**

Après le départ des Banu Tamim, le prophète reçut une députation du Yémen. Badsan était mort, et l'empire persan s'étant affaibli, chacun des princes himyarites s'était emparé de nouveau d'une portion du territoire du Yémen. Tous ces princes, entre autres Harith ibn Abd Kolal, et Zora Dhu Yezen, tombèrent d'accord de se soumettre à l'islam et d'envoyer un ambassadeur au prophète. En conséquence, ils rédigèrent une lettre collective, dans laquelle ils exposèrent leur profession de foi, et la firent porter par une ambassade à la tête de laquelle était Malik ibn Morra. Ils demandèrent au prophète de leur envoyer une personne qui put leur enseigner le Coran et les institutions de l'islam. Le prophète agréa leur profession de foi, traita avec honneur leurs messagers, écrivit une lettre de réponse, dans laquelle il leur présenta les obligations de la religion musulmane, la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'impôt et l'aumône<sup>79</sup>, et fit partir, avec les ambassadeurs, Muath ibn Jabal, et plusieurs autres de ses compagnons, tels que: Abdallah ibn Zayd, Malik ibn Obada, et d'autres principaux ansar, lecteurs du Coran et instruits dans les institutions de l'islam. Moladh ibn Jabal, était le chef de cette mission. Le prophète disait dans sa lettre :

-Je vous envoie Muath, qui doit recevoir vos impôts et me les envoyer<sup>80</sup> ; les personnes qui sont avec lui vous enseigneront la loi musulmane. Après le départ de cette mission, d'autres tribus arabes qui n'étaient pas encore musulmanes envoyèrent des députations et embrassèrent l'islam.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XV 69).**

Quand la nouvelle de la venue du prophète et du succès de sa juste cause furent connues par le peuple du Yémen, ils envoyèrent des délégués, et le prophète leur donna un texte leur confirmant la possession de leurs biens, terres, trésors cachés dans ces termes, s'ils devenaient musulmans. Alors ils acceptèrent l'islam.

**2. — Lettre à un chef du Yamama.**

Le Yamama est une région écartée, lointaine et largement mythique à cette époque. Elle fait souvent figure d'Arabie des origines.

**(ibn Sa'd n° 7).<sup>81</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Hawdhah ibn Aliy.

---

<sup>79</sup> Les fameux cinq piliers.

<sup>80</sup> L'affaire est d'abord fiscale ; les considérations théologiques ou doctrinales sont mises de côté.

<sup>81</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 56.

La paix soit sur quiconque suit la vraie voie!

Et sache que ma religion va triompher jusqu'aux confins de la plante et du sabot.<sup>82</sup> Soumets-toi donc et tu seras sauf. Et je ferai tien tout ce qui se trouve sous le pouvoir de tes deux mains .<sup>83</sup>

Le sceau.<sup>84</sup>

### **3. — Lettre aux chefs d'Oman.**

On passe maintenant de l'autre côté de l'Arabie, au contact du monde perse. Le contact s'est-il fait dès cette époque, ou bien les sources prennent-elles leurs délires pour des réalités?

La conquête se fera d'une manière inédite. Al As sera envoyé par Muhammad, pour faire pression sur les dirigeants, et il finit par s'octroyer des prérogatives fiscales, qui finissent par détruire la structure politique existante.<sup>85</sup>

#### **(Baladuri, *Livre des conquêtes XVI 76*).**

Le prophète envoya Amir ibn al Asi avec une lettre à Abd al Tafari... pour les appeler à l'*islam*. Le prophète a dit: -Si ces gens acceptent le témoignage de la vérité et font serment d'obéissance à Allah et à son prophète, Amir sera leur chef, et Abu Zayd présidera la prière, propagera l'*islam*, enseignera le Coran<sup>86</sup> et instructions du prophète.

#### **Lettre aux chefs d'Oman.**

##### **(Qalqashandiy VI).<sup>87</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad apôtre d'Allah à Jayfar et à Abd, tous deux fils d'al Julanda.

La paix soit sur qui suit la vraie voie! J'ajoute que je vous appelle à l'*islam*. Soumettez-vous donc et vous serez saufs. Car je suis envoyé par Allah vers la totalité des humains pour avertir tout être vivant. Et la parole s'accomplira sur les mécréants. Si donc vous reconnaissez l'*islam*, je vous octroierai le pouvoir. mais si vous refusez de reconnaître l'*islam*, votre pouvoir s'évanouira loin de vous, mes chevaux camperont dans l'étendue de votre territoire et ma prophétie triomphera dans votre royaume.

---

<sup>82</sup> C'est-à-dire où iront les chameaux et les chevaux, soit partout sur terre.

<sup>83</sup> C'est un encouragement au pillage, donc à la guerre.

<sup>84</sup> "Le sceau des prophètes" ; formule coranique en 4/161, 33/40, 5/22, inspirée du manichéisme; cf. partie V.

<sup>85</sup> T. Nagel, *Mahomet*, p.184.

<sup>86</sup> Anachronisme banal.

<sup>87</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°63.

Ecrit par Ubayy ibn Kab.

#### **4. — Lettre aux chefs de Bahrayn.**

Plus on s'éloigne du coeur du pouvoir, Médine, plus les résistances apparaissent. Le modèle religieux ne séduit pas, et les populations préfèrent alors payer, soit se soumettre politiquement.

Ce qui a été écrit -ou inventé- sur les rapports avec le Bahrayn doit être considéré comme une reconstitution a posteriori, après la conquête de la Perse. Les juristes ont imaginé ces références, s'appliquant à un petit territoire peuplé de mazdéens, et qui joue en quelque sorte le rôle de Perse en réduction.

Rien n'atteste une domination islamique si rapide de ce territoire, hormis les textes islamiques eux-mêmes.

#### **(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 30).<sup>88</sup>**

Bahrein est situé dans la région du Nadj. La cité la plus considérable, en soi et par les cantons qui en dépendent, est Hadjar : on y récolte des dattes en abondance ; elle ne fait pas partie du Hedjaz, et est située sur le littoral de la mer de Perse ; elle est la résidence des Carmathes et constitue leur capitale. La région comprend de nombreux bourgs. Des fractions de Mudar, bien équipées et nombreuses, s'y sont établies par la force, à cause de la faiblesse de l'autorité.

#### **(Baladuri, *Livre des conquêtes XVII 78-79*).**

Au début de l'année 8, le prophète envoya al Ala à Bahrayn<sup>89</sup>, pour donner le choix à sa population entre l'*islam* et la taxe.<sup>90</sup>

Les mages et les juifs refusèrent l'*islam* et préférèrent la capitation. En plus, les *munafiqun*<sup>91</sup> parmi les Arabes dirent:

-Le prophète prétend qu'il n'acceptera la capitation de personne en dehors des gens du Livre. Mais là, il accepte de la part des mages de Hajar qui n'en font partie...<sup>92</sup>

---

<sup>88</sup> ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

<sup>89</sup> Ou Bahrein: la "région maritime".

<sup>90</sup> A. Ben Shemesh (ed.), *Taxation in Islam*, Leiden, 1965-1969

<sup>91</sup> Cf. partie XIII pour le sens particulier du terme.

<sup>92</sup> Le problème se pose au moment de la conquête de la Perse toute entière.

### **Lettre au gouverneur.**<sup>93</sup>

Par le nom d'Allah le très miséricordieux, le tout miséricordieux.

De Muhammad envoyé d'Allah, à al Mundhir ibn Sawa :

La paix sur toi! Or je te mande les louanges d'Allah hors duquel il n'y a point de dieu, et je proclame qu'à n'est aucun dieu sinon Allah lui-même, et que Muhammad est son esclave et son envoyé. J'ajoute que je te rappelle Allah tout puissant et très majestueux ; car, quiconque suit un bon conseil, le suit dans l'intérêt de soi-même, et quiconque obéit à mes envoyés et se conforme à leurs ordres, m'obéit à moi-même. En outre, quiconque est bien disposé à leur égard, est bien disposé à mon égard. Or mes envoyés ont fait ton éloge ; et moi, j'ai agréé ton intercession en faveur de ton peuple. Laisse donc aux mains des musulmans ce qu'ils possédaient au temps de leur islamisation. Et moi, je pardonne aux coupables.

Accepte donc.

Quant à nous, tant que tu te comporteras bien, nous ne te révoquerons pas de tes fonctions. Par contre, quiconque persistera dans son judaïsme ou dans son mazdéisme, sera assujéti à la *jizya*.

Muhammad, l'envoyé d'Allah.

### **(ibn Sa'd n°9).**<sup>94</sup>

L'apôtre d'Allah écrit à al Mundhir ibn Qawa au sujet des Mages de Hajar pour les inviter à l'*islam*.

S'ils se soumettent, ils auront les mêmes droits que nous et les mêmes obligations que nous. A celui qui refusera, tu imposeras la *jizya*, sans que nous mangions du bétail égorgé par eux ni que nous épousions leurs femmes.<sup>95</sup>

### **Le discours du messager.**

#### **(Suhayli II, 356).**<sup>96</sup>

Ô al Mundhir, tu es réputé pour une grande compréhension des affaires d'ici-bas. Il ne faut donc pas que tu comprennes moins bien l'au-delà. Ce mazdéisme<sup>97</sup> est la pire des religions: il ne possède ni l'honneur arabe, ni le savoir des gens de l'Ecriture Sainte: il pratique les mariages<sup>98</sup> si honteux ; et il adore le feu qui va les dévorer le jour de la résurrection. Tu n'es pas dépourvu d'intelligence ni de sagesse. Dis-moi donc, faut-il méconnaître celui qui n'a jamais menti, se méfier de celui qui n'a jamais trahi, et ne pas croire en celui qui n'a jamais manqué ?

---

<sup>93</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°57.

<sup>94</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 49.

<sup>95</sup> Les mazdéens sont considérés comme impurs.

<sup>96</sup> Trad. Hamidullah 1989, p. 351.

<sup>97</sup> "Magisme", dans la traduction originale.

<sup>98</sup> L'inceste.

Si ce que je lui attribue est vrai, il devrait être le prophète *ummi*.<sup>99</sup> Par Allah, personne ne peut dire que les choses qu'il commande seraient mieux interdites, ou les choses qu'il défend seraient mieux licites ; de même aucun homme intelligent et sage ne pourrait dire qu'il devrait être plus indulgent dans ses châtements, ou plus sévère au moment où il pardonne.

## **Le tribut de Bahrayn.**

### **(Bukhari, *Sahih* 81/7,1).**

El Miswar ibn Makhrama rapporte que Amr ibn Auf, un des alliés des Banu Amir ibn Loayy, qui assista avec l'envoyé d'Allah à la bataille de Badr, lui a raconté que l'envoyé d'Allah avait envoyé Abu Ubayda ibn ibn El Jerrah au Bahrayn pour lui en rapporter l'impôt de capitation. L'envoyé d'Allah avait conclu un traité avec les gens de Bahrayn et leur avait donné pour chef El Ala ibn al Hadrami. Abu Obayda rapporta l'argent du Bahrayn et les ansar apprirent son arrivée qui eut lieu au moment où ils allaient faire la prière du matin avec l'envoyé d'Allah. Quand Abu Obayda se fut retiré, ils entourèrent le prophète qui, les voyant ainsi, se mit à sourire et dit :

-Je suppose que vous avez entendu parler de l'arrivée de Abu Obayda et que vous savez qu'il a apporté quelque chose.

-Oui, certes, ô envoyé d'Allah, répondirent-ils.

-Eh bien, reprit-il, réjouissez-vous, attendez-vous à des choses qui vous causeront de la joie. Par Allah, je ne redoute pas la pauvreté pour vous, mais ce que je crains c'est que, favorisés par les biens de ce monde comme l'ont été ceux qui vous ont précédés, vous ne les recherchiez comme ils les recherchaient et que, comme eux, vous en soyez le jouet.

### **(Muslim, *Sahih* 43/4278).**

D'après Jâbir ibn 'Abdullâh, le prophète a dit :

-"Si j'avais reçu l'impôt du Bahrayn, je te donnerais telle et telle et telle somme".

Le prophète fit à chaque fois signe du contenu des deux mains. Or l'impôt du Bahreyn n'arriva qu'après la mort du prophète . Alors, il (Jâbir) alla trouver 'Abu Bakr (et lui raconta la chose). Celui-ci ordonna à un héraut d'appeler :

-"Si le prophète devait à quelqu'un quelque chose ou quelque dette, qu'il vienne".

Je me levai alors et dis : le prophète a dit :

-"Si j'avais reçu l'impôt du Bahrayn, je te donnerais telle et telle et telle somme".

'Abu Bakr ramassa dans ses deux mains de l'argent, puis me dit :

-"Comptez". Je les comptai et je les trouvai cinq cents.

Il me dit enfin :

-"Prenez encore le double de cette somme".

---

<sup>99</sup> Mot au sens équivoque ; ici, il doit qualifier Muhammad en tant que prophète non-juif, c'est-à-dire celui qui est issu du paganisme arabe. UMMI sert aussi à désigner les Persans.

## 5. — La charte de Tayma.

**(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 33).<sup>100</sup>**

Tayma est une forteresse plus peuplée que Tabuk, située au nord de cette dernière, et possède des palmeraies : c'est le centre d'approvisionnement des Bédouins. A trois jours de marche de Tayma on atteint la Syrie.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* VI 34).**

Quand la population de Tayma entendit comment le prophète avait soumis les gens de Wadil

Qura<sup>101</sup>, ils firent un accord avec lui, acceptant la capitation, et ils restèrent dans leurs maisons et leurs possessions.

**(ibn Sa'd n°47).<sup>102</sup>**

Charte délivrée par Muhammad l'apôtre d'Allah aux Banu Ghadiya.

Pour eux, la protection et sur eux la taxe.<sup>103</sup> Ni violation, ni déportation. Puisse la nuit prolonger l'effet des présentes et le jour le raffermir.

Par Khalid ibn Sayd.

## 6. — La soumission d'Adhruh.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 59).**

Le prophète fit un accord avec le peuple d'Adhruh<sup>104</sup> stipulant qu'ils paieraient 100 dinars au mois de *rajab* chaque année.

## 7. — Le pacte avec Al Jarba.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 59).**

La population d'al Jarba fit un accord et accepta la capitation.

Sur ce point, le prophète fit écrire un pacte.

---

<sup>100</sup> ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

<sup>101</sup> Cf. partie XIII pour les circonstances. Les habitants avaient été déportés.

<sup>102</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°7.

<sup>103</sup> La *jizya*.

<sup>104</sup> Un ancien camp romain transformé en étape caravanière, près de Pétra.



## 8. — Correspondance avec Maan.

La ville est à l'extrémité des conquêtes musulmanes du temps de Muhammad, très loin en Palestine. Le texte veut montrer que le mouvement muhammadien commence à influencer des territoires situés hors de l'Arabie.

### Lettre du préfet de Ma'an

**(ibn Sa'd n°6).**<sup>105</sup>

Farwah a écrit:

A Muhammad, l'apôtre d'Allah.

Je reconnais l'*islam* et proclame sa vérité. Je déclare qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Muhammad est l'apôtre d'Allah. Tu es celui que Jésus fils de Marie, avait annoncé, sur lui soient la bénédiction et la paix.

### Réponse au préfet de Ma'an

**(ibn Sa'd n° 53).**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

De Muhammad l'apôtre d'Allah à Farwah ibn Amir.

Or donc, ton envoyé est arrivé jusqu'à nous et a fait part de ce que tu as mandé. Et il nous a informés de ce qu'il y a chez vous et nous a porté ta conversion à l'islam. Or Allah te guidera de sa guidance, si tu fais le bien et obéis à Allah et à son envoyé, si tu célèbres les prières et acquittes la *zakat*.

## 9. — L'accord avec Makna.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 60).**

La population de Makna fit un accord avec le prophète, acceptant de lui donner un quart des produits de la pêche, du tissage, des chevaux, des cottes de mailles et des produits du sol. Les habitants étaient des juifs.

## 10. — La charte des juifs des Banu Urayd.

**(ibn Sa'd n°47).**<sup>106</sup>

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

---

<sup>105</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 23.

<sup>106</sup> Hamidullah, n° 8.

Charte délivrée par Muhammad<sup>107</sup> en faveur des Banu Urayd à titre d'approvisionnement, de la part de l'apôtre d'Allah: 10 charges de blé, 10 charges d'orge à chaque moisson, 50 charges de dattes, lesquelles seront acquittées chaque année. Sans aucun préjudice.

Ecrit par Khalid ibn Sayd.

## 11. — Lettre aux Banu Zuhayr ibn Uqaysh.

(Dawud, *Hadith* 19/2993).

Nous étions à Mirbad. Un homme avec une chevelure désordonnée est venu tenant un morceau de cuir rouge à la main.

Nous avons dit:

-Tu sembles être un bédouin.

-Oui.

-Donne nous ce morceau de cuir.

Il nous le donna et nous l'avons lu. Il contenait le texte suivant:

De Muhammad l'envoyé d'Allah à au Banu Zuhayr ibn Uqaysh. Si vous témoignez qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Muhammad est l'envoyé d'Allah, que vous faites la prière, que vous payez la zakat<sup>108</sup>, que vous payez le quint dans le butin, plus la part du prophète et sa part spéciale (SAFI), vous serez sous la protection d'Allah et de son apôtre.

# Fatigue et apostasie

## 1

### Présentation

---

<sup>107</sup> Pas de titre religieux.

<sup>108</sup> S. Bashear, "On the origins and development of the meaning of *zakat* in early Islam," *Arabica*, 40/1993; sur les conséquences actuelles, cf. Emilie Converset, Jean-Marc Binois, *La zakat au Soudan : une alternative islamique à l'aide humanitaire internationale ?*, Genève, 2006; Farishta G. de Zayas, *The Law and philosophy of Zakat : (The Islamic Social Welfare System)*, Damas 1960; Sarah Ben Néfissa, "Zakat officielle et Zakat non officielle aujourd'hui en Égypte", in *Égypte-Monde arabe*, Le Caire, 7/1991.

Dans le contexte de Tabuk, de nouvelles tendances semblent se dessiner: toutes se rejoignent dans une seule, celle du découragement général. L'impression est celle-ci, que la carrière de Muhammad commence à traîner en longueur. La Mecque a été conquise, d'accord, la région a été purifiée religieusement, d'accord, mais après.

Muhammad est donc aussi le modèle de ces hommes politiques qui ont eu tort d'accepter un second mandat, et encore un autre, et un autre, qui sont faits pour la conquête du pouvoir, et non pour la gestion du pouvoir. De ces tyrans arabes qui passent plus de trente années au pouvoir, et qui s'y accroche, se croyant indispensables, et détruire par là même le bonheur de millions d'existence.

Des forces centripètes émergent alors, de manière disparate semble-t-il: il est temps pour Muhammad de mourir, car il n'est pas prévu de retraite pour un prophète. D'abord, ce fut l'accident lié à une mystérieuse mosquée, puis l'activisme d'un mystérieux personnage. Un mouvement touche ensuite les tribus, avant sa mort, et juste après, car elles ne comprennent pour quelle raison leur soumission doit perdurer. Celle-ci était donc fondée sur un malentendu.

La *ridda* est aussi *fitna*: le résultat, après distillation, de l'affrontement entre le laissez-aller d'une masse peu exigeante, qui ne veut que vivre, et une élite rigoriste et dévote, sensible aux choses de l'au-delà et à ses spéculations.

Toutes les religions sont touchées par des tendances discordantes. L'islamisme encore plus que les autres, du fait de la multitude d'influences contradictoires qui l'ont construit, et de la rapidité de son élaboration, qui a laissé tant à désirer.

La théorisation du jihad, et sa cohorte monstrueuse de textes abominables qui le développe, n'a pas pu dater du vivant de Muhammad. La guerre est encore de type ancien, arabe de caractère, et le butin, et la vengeance pouvaient encore suffire comme motivation. Les exhortations ne sont utiles qu'au moment où les autres motivations ne suffisent plus. C'est ce qu'avait montré l'expédition pénible de Tabuk. La période de la *ridda*, de l'apostasie générale des tribus, fournit une bonne occasion de commencer à penser autrement la façon de faire la guerre, le pourquoi et le comment de la guerre. A ce moment, le conflit est continu et non saisonnier, et oblige à des déplacements importants.

Les sources sont très gênées d'aborder la question car la révolte générale des Arabes indique que l'apostasie de masse peut être tentée: mauvais exemple s'il en est. Ainsi, les événements vont être présentés par un biais assez partiel: comme des rébellions politiques, sans lien véritable avec la nouvelle religion imposée aux Arabes. Celle-ci est alors épargnée...

A la fois la quantité et la qualité de la matière des sources semblent soutenir l'hypothèse selon laquelle l'élaboration de l'islam n'a pas été contemporaine, mais plutôt postérieure à l'occupation arabe du Croissant Fertile et au-delà. Faire le récit des quelques 150 années intermédiaires est donc la tâche assignée aux historiens. De manière hypothétique, la transplantation des concepts et des mots employés dans l'Histoire du salut, aussi bien dans les descriptions exégétiques et juridiques de l'autorité dogmatique indique un développement confessionnel qui s'est séparé de celui de la communauté séculière.

L'élaboration de l'islam doit être envisagé soit comme étant à l'intérieur de l'entité politique arabe, et toléré par elle, soit comme lui étant extérieure et opposée. Des indices d'hostilité, ou au moins de tension entre les tendances séculière et les exigences éthiques d'une minorité pieuse sont nombreux, et ont été symboliquement réunies et sacralisées sous le terme de *fitna*.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 99.

## 2

### "La mosquée de la nuisance"

Les sources musulmanes préfèrent donner des informations très superficielles sur cet incident curieux, qui a laissé des traces dans le Coran: la destruction par Muhammad d'une mosquée dite "de la nuisance" (MASJID AD DIRAR)<sup>109</sup>, située à Qoba, et la dispersion de ses fidèles. On a hésité à localiser cette mosquée: est-elle la même que celle qui fut érigée pour commémorer le passage de Muhammad? Selon les sources ultérieures, le lieu de cette mosquée maudite est ensuite considéré comme un dépôt d'ordures, ou plutôt des latrines collectives.

On ne saura sans doute jamais ce qui est advenu: hérésie, schisme, manichéisme<sup>110</sup>, rébellion tribale ?

Les événements qui suivent la mort de Muhammad indiquent bien les dissensions hérétiques qui agitent déjà la communauté musulmane, et qui font de cet épisode la première hérésie de

<sup>109</sup> C. Gilliot, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Mosque of dissension; Michael Lecker, "The Sirar Mosque", *Muslims, Jews & Pagans: Studies on Early Islamic Medina*, Leiden 1995.

<sup>110</sup> M. Gil, "Medinan Opposition", p. 71: selon cet auteur, la mosquée reprend les caractéristiques d'un cloître manichéen.

l'islamisme. Derrière l'affaire, on a suspecté l'influence d'Abu Amir<sup>111</sup>, un ermite chrétien de Médine, opposant de la première heure à Muhammad. Il est possible que le personnage rode dans les parages et s'apprête à rentrer chez lui.

Derrière Abu Amir, il y a peut-être aussi le mouvement des hanif, qui tentent une dernière renaissance, profitant de dégoût de la population à l'égard du jihad: c'était un des points majeurs d'opposition entre eux et Muhammad.

Il faut noter, sans trop sourire, que c'est l'inventeur de l'islamisme en personne, qui ordonne la première destruction de mosquée dans l'Histoire. Le terme doit se comprendre comme un endroit prévu pour la prière, pour le moment.

L'affaire de la mosquée de trop est de première importance du point de vue de l'Histoire. Elle est aussi une étape obligée dans la formation de toute structure sectaire, le moment où elle commence à essaimer.

Mais comme toujours, l'essentiel était d'expliquer un extrait coranique incompréhensible. Il reste à savoir à quel point le contexte a été inventé.

Hypothèse à suivre: celle d'un surgeon malabile. Imaginons que cette histoire de mosquée détestable ait été inventée pour dénigrer la mosquée de Quba. Oui, la mosquée de la nuisance se trouverait aussi à Quba, donc près de la toute première mosquée qui aurait été instituée, au cours de l'Hégire, avant l'arrivée à Médine. A la longue, cela devenait gênant pour la mosquée de Médine de ne pas avoir la réputation d'être la mosquée la plus ancienne. Bon, l'affaire est biscornue, mais elle est plausible, quand on sait les esprits tortueux qui ourdissaient dans ces époques.

N'ayant plus d'ennemis dangereux au Hejaz, Muhammad reprit son dessein de pousser la propagande musulmane et la conquête vers le Nord. Or il se mêle à la campagne entreprise un incident obscur mais grave, dont il convient de parler d'abord : celui de la « mosquée du Mal, ou de la Nuisance » *masjid ad-dirar*. Muhammad arrête la première étape de son expédition de Tabuk à Awwan : il y est rejoint par des gens qui lui racontent qu'ils ont construit une mosquée à quelque distance de Médine pour éviter aux croyants des alentours de se déplacer quand ils sont malades ou sous la pluie de l'hiver ; ils demandent au Prophète de venir la sanctifier en y dirigeant la Prière. Il répond qu'il est en campagne et ne peut s'attarder : il ira prier avec eux à son retour. Il faut supposer que le Prophète n'y voit aucun mal ; mais aussitôt la révélation se charge de lui apprendre la vérité. Un certain Abu Amir, faux croyant et ascète, hérétique, s'est séparé du Prophète : il est dans l'armée qui monte à Tabuk : il a donné ordre à ses acolytes de construire

---

<sup>111</sup> Sur ce personnage, cf. partie XIII. Il est le "moine", ou le "Juif": en tout cas, un personnage bien mystérieux et romanesque.

une mosquée et d'y réunir des armes ; il a lié parti avec les Byzantins et il reviendra avec des troupes grecques ; alors il dirigera la prière dans sa mosquée et sera le maître. La tradition sait qui est Abu Amir : il commandait l'avant-garde des Quraysh à Ohod ou bien au Fossé. Il combattit Muhammad jusqu'au combat de Hunayn. Il avait en 633 deux compagnons, qui restèrent dans l'armée musulmane et se soumièrent au Prophète. Lui-même devait s'enfuir chez les Byzantins et mourir chrétien à la cour d'Héraclius en 632 ou à Qinnasrin. Quant à la mosquée, les constructeurs en sont douze, ce qui peut faire penser aux douze Apôtres, puisqu'il s'agit d'un personnage à prétention religieuse : on donne leurs noms, qui paraissent être de Yathrib. Le Coran parle de « ceux qui ont pris pour oratoire nuisance, incroyance, scission entre les croyants, embuscade pour qui a combattu jusqu'ici Allah et son Envoyé. Ils jurent qu'ils ne veulent que le Bien. Allah témoigne que ce sont des menteurs ». Et le Coran oppose la bonne mosquée à la mauvaise : « Ne t'y tiens jamais debout (pour la Prière) : une mosquée qui a été fondée dès le premier jour sur la crainte divine *taqwa* est plus digne que l'on s'y tienne debout. Là sont des hommes qui aiment à se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient. » Q 9/108-9 Ces indications sont vagues et l'on ne sait trop où situer la « Mosquée du Mal ». Certaines données, elles-mêmes confuses, de l'histoire précédemment étudiée, de la mosquée de Quba font craindre entre les deux affaires quelque contamination<sup>112</sup>. Une tradition situe à Quba le mécréant, *fasiq* (terme cher, plus tard, aux mutazilites), et la mosquée qui est son œuvre. Le Prophète ordonne de la démolir et d'en brûler les débris. Sans doute avons-nous là un épisode de la sourde opposition des « indécis » de Abdallah Banu Ubayy à l'autorité de Muhammad, et un prélude à l'apparition des trois « faux prophètes » dont il sera tout à l'heure parlé. Plus généralement l'épisode atteste de façon certaine autant que vague l'existence d'une hostilité dans certains milieux.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.186-8).

Ici et dans l'exemple suivant, se trouve une allusion implicite à Q 9/107 (MASJIDAN DIRARAN), à partir de laquelle a été fabriquée l'histoire de la fameuse "mosquée de la discorde" (MASJID AL DIRAR). Une donnée de cette anecdote, en rapport avec le lecteur du Coran, Mujammi ibn Jariya, est faite pour appuyer l'affirmation selon laquelle ceux qui sont responsables de la MASJID ne possèdent pas de texte coranique en propre. Dans le sixième exemple, l'un de ceux du groupes, Wadia ibn Thabit, dit à propos de l'entreprise: "Mais nous ne faisons que **bantering** et plaisanter", là où le Coran en Q 6/65 dit: "et si tu leur demandes, ils diront: Mais nous ne faisons que **bantering** et plaisanter".

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 12-3.

### (ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 905*).

L'envoyé d'Allah avança et descendit à Dhu Awan, village à une heure de Médine. Les personnes qui avaient construit la mosquée nuisible sont venus voir l'envoyé d'Allah alors qu'il préparait son attaque contre Tabuk. Ils lui ont dit:

- Envoyé d'Allah! Nous avons construit une mosquée pour les malades, les pauvres, ceux qui subissent les nuits froides et pluvieuses. Nous aimerions que tu viennes prier avec nous.

Il répondit:

-Je suis sur le départ, et dans les préparatifs. Quand nous serons de retour, et si Allah le veut, nous passerons chez vous, et je ferai mes prières.

Quand l'envoyé d'Allah approcha de Dhu Awan, il eut des nouvelles de la mosquée. Alors il convoqua Malik ibn Dukhshum, et l'envoyé d'Allahn ibn Adyy ou son frère Ashim et leur dit:

-Allez tous les deux à la mosquée, où se trouvent des gens injustes, détruisez-la et brûlez-la.

Ils partirent donc en vitesse et arrivèrent chez les Banu Salim ibn Awf, parents de Malik ibn Dukhshum. Malik dit à l'envoyé d'Allahn:

-Attends-moi; je fais chercher du feu dans ma famille.

Il alla dans sa famille, prit des feuilles de palmier sèches, et y mit le feu. Les deux se mirent à courir, et pénétrèrent dans la mosquée, alors que les gens étaient dedans. Ils brûlèrent toute la mosquée, et la détruisirent. Ensuite, ils sont partis.

<sup>112</sup> Ahrens, *Muhammed als Religionsstifter*, 168.

### **(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 311).**

Les *munafiqun* avaient construit près de la porte de Médine une mosquée pour pouvoir s'y réunir sous prétexte de prier, mais, en réalité, pour y délibérer et se communiquer leurs griefs. Ils avaient dit au prophète :

-Apôtre d'Allah, nous avons construit une mosquée à une extrémité de la ville, afin que les infirmes et tous ceux qui ne peuvent pas se rendre à la grande mosquée aient un lieu pour prier. Il peut arriver que quelqu'un se trouve malade, ou que la nuit soit obscure, ou qu'il tombe de la pluie et qu'il y ait de la boue ; dans ces cas, nous accomplirons notre prière dans cette mosquée. Viens-y prier, afin que ta bénédiction y reste attachée.<sup>113</sup>

Le prophète avait répondu:

-Ne soyez pas si pressés, attendez que je sois de retour de cette expédition.

Or, lorsqu'il revint et qu'il s'arrêta à la porte de Médine, les munafiqun vinrent lui demander de prier avec eux dans cette mosquée. Allah révéla les versets suivants :

Il y en a qui ont construit une mosquée pour te nuire et pour produire l'infidélité... N'y entre jamais ...<sup>114</sup>

En conséquence, le prophète appela quelques-uns de ses compagnons et leur dit:

- Allez détruire cette mosquée ; brisez tout ce qui est pierre et maçonnerie, et brûlez tout ce qui est bois.

Ces hommes firent ainsi ; et le prophète rentra dans la ville. Les trois musulmans qui n'avaient pas suivi le prophète, Kab ibn Malik, Morara ibn Rabi, et Hilal ibn Omayya, se présentèrent devant le prophète. Celui-ci ne leur adressa pas la parole et défendit aux musulmans de leur parler.

Ces trois hommes demeurèrent ainsi interdits dans la ville pendant quarante jours. Enfin Allah exauça leurs prières et agréa leur repentir ; il révéla le verset suivant:

Il pardonna à ces trois qui étaient restés en arrière, etc.<sup>115</sup>

Le prophète les fit appeler et leur annonça que leur repentir était agréé.

### **Liste des responsables.**

*Les douze semblent reproduire le modèle des apôtres chrétiens: une façon d'évoquer l'influence chrétienne sans la nommer? La liste de ses personnages devrait susciter étude et réflexion. Les liens entre manichéisme et christianisme sont de toute manière considérables. Douze, voilà le nombre le plus suspect du monde, comme si ces vilains étaient les apôtres du manichéisme.*

### **(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 907).**

Les douze hommes qui l'avaient construit:

-Khidham ibn Khalid (sa maison ouvrait sur la mosquée).

-Thalaba ibn Hatib

-Muattib ibn Qushayr

-Abu Habiba ibn al Azar

-Abbab ibn Hunayf

-Jarmiya ibn Amir et ses deux fils Mujammi et Zayd

---

<sup>113</sup> Le texte évite soigneusement les questions de fond.

<sup>114</sup> Corpus coranique 9/108-10.

<sup>115</sup> Corpus coranique 9/119.

-Nabtal ibn al Harith  
-Bahzaj  
-Bijad ibn Othman  
-Wadia ibn Thabit.

### **(Baladuri, Livre des conquêtes I 3).**

La mosquée de Quba a été bâtie par Sad ibn Khaythamah et son site était une propriété de Labbah où elle gardait son âne. Les dissidents dirent:

-Devons-nous prier là où Labbah attache son âne? Jamais! Nous devons plutôt choisir pour nous même un autre endroit pour faire la prière, jusqu'à ce qu'Abu Amir<sup>116</sup> vienne et conduise notre culte.

A ce moment, Abu Amir était en fuite, s'éloignant du visage d'Allah et de son prophète vers la Mecque, et de là, en Syrie, il s'était converti au christianisme.<sup>117</sup>

(...)

Les Banu Amir ibn Awf ont construit une mosquée dans laquelle le prophète les conduisait à la prière. Alors vint de la jalousie de la part de leurs frères Banu Ghann ibn Awf qui dirent:

-Nous aussi nous pouvons construire une mosquée et y inviter le prophète comme il l'a fait chez vous!

... Donc ils ont érigé une mosquée et envoyé une invitation au prophète pour venir et prier dedans.<sup>118</sup>

### **(Corpus coranique d'Othman 9/109-111).**

Ceux qui ont pris pour eux une mosquée, par nuisance<sup>119</sup>, impiété, schisme entre les croyants et pour faire le guet, pour ceux qui ont fait la guerre à Allah et à son apôtre antérieurement... et ceux-là jurent certes:

Nous n'avons voulu que la très belle récompense!

Mais Allah est témoin, en vérité, qu'ils sont certes des menteurs, prophète !, ne te tiens pas en cette mosquée de la nuisance!<sup>120</sup>

Une mosquée fondée sur la piété<sup>121</sup>, dès le premier jour, est certes plus digne que tu t'y tiennes. En celle-ci sont des hommes qui aiment à se purifier.

Or Allah aime ceux qui se purifient.

Eh quoi! qui vaut le mieux ? celui qui a fondé son édifice sur de la piété envers Allah et sur son agrément, ou bien celui qui a fondé son édifice sur le bord d'une berge rongée qui s'est abimée avec lui dans le feu de la Géhenne ?

Allah ne dirige point le peuple des injustes.

---

<sup>116</sup> C'est là qu'apparaît le mystérieux Abu Amir, chrétien ennemi obstiné de Muhammad ; il était parti bien avant, si l'on suit Ibn Hisham.

<sup>117</sup> S'il ne l'était pas déjà.

<sup>118</sup> Deux explications concernant cet épisode étrange.

<sup>119</sup> DIRARAN.

<sup>120</sup> Le nom de l'édifice est resté.

<sup>121</sup> Il s'agirait de la mosquée de Quba, plutôt que celle de Médine: la première a été fondée avant la seconde.



L'édifice qu'ils ont construit ne cessera d'être doute en leurs cœurs, à moins que leurs cœurs ne se déchirent.<sup>122</sup>  
Allah est omniscient et sage.

### 3

## L'apostasie des tribus bédouines

L'apostasie collective est un phénomène continu dans l'Histoire des tribus arabes soumises à l'islam, qui se révoltent contre toute autorité politique extérieure, d'où qu'elle vienne. Les motivations en sont multiples: regret des dieux anciens, banditisme, rejet de la fiscalité, et plus simplement résultat d'un immense malentendu: les tribus se sont soumises à un nouvel ordre politique, sans concevoir sa dimension théocratique et totalitaire. De plus, dans la tradition arabe, la soumission n'avait pas été acceptée à l'égard d'un pouvoir, un Etat, mais d'un individu seulement. Celui-ci disparu, les engagements ne tenaient plus.

Les sources musulmanes n'ont pas trop insisté sur le phénomène, qui perturbe le schéma d'une soumission inconditionnelle, et d'une compréhension immédiate et sincère à l'islamisme. La preuve apportée par la Ridda est bien que la majorité des Arabes n'ont rien compris, et le malentendu est manifeste à la mort du chef.

Personne ne sait exactement dater le phénomène. Les sources islamiques ont tout à gagner à nous démontrer que la révolte date d'après la mort de Muhammad, comme une réaction. Mais l'Histoire humaine montre que souvent les mécanismes ne sont pas si automatiques et francs. Il ne faut pas écarter l'hypothèse, islamiquement insupportable, que la soumission des tribus n'a été qu'une fiction, d'une part, et que les défections ont été constantes, au gré de

---

<sup>122</sup> C'est une malédiction traditionnelle.

l'instabilité des pouvoirs tribaux . Cela est bien plus cohérent avec ce que l'on sait des mentalités bédouines.

On ne peut que survoler ce phénomène protéiforme et incontestable, qui sera ensuite intégré dans un schéma eschatologique, comme un signe supplémentaire de l'imminence de la fin des temps.<sup>123</sup>

La répression est sauvage, sous Muhammad comme sous Abu Bakr.<sup>124</sup>

La place de la grande apostasie dans l'imaginaire islamique, est conséquente, et elle incite à la dureté contre toutes les formes de sédition: l'épisode a montré la fragilité de l'édifice, et il agite encore les esprits, et les plonge dans l'inquiétude.

L'épisode explique l'angoisse de ceux qui abjurent pour leur propre sort et l'angoisse leur entourage pour leur sort de la communauté entière; il a comme toujours une fonction normative et pédagogique, car il montre comment les pieux doivent agir devant ce qu'ils estiment être une sédition. Comment? Par la violence et l'intimidation, comme si leur vie en dépendait. Ils expriment une capacité de nuisance quasi sans limites. La brutalité, la sauvagerie, la torture, les mutilations leur sont même permises, selon certains textes, selon le modèle prophétique.

Il est alors vraiment urgent de créer une véritable religion, une religion impériale qui exploiterait les quelques données à retirer de la révolution mohammédienne. Sinon, les êtres, les âmes et les corps s'agiteraient encore, et s'agrègeraient vite à d'autres chimères barbues et sabreuses.

Souvent les sources imaginent que le mouvement a eu lieu, mécaniquement, après la mort de Muhammad. Un certain flou règne, et peu à peu, on se prend à observer que le phénomène de révolte court tout au long de la dernière période de Muhammad, comme un feu qui couve et qui parfois brûle. Le parti-pris est donc d'intégrer une partie des révoltes peu avant 632.

La disparition du Prophète, à laquelle on avait tout d'abord refusé de croire, plongeait les Médinois dans un trouble fort dangereux pour la solidité de la communauté musulmane. Il est bien exprimé par un *hadith* attribué à Aïsha : « Quand le

<sup>123</sup> S. Bashear, *The Arabs and others*, Princeton 1997, p. 36.

<sup>124</sup> H. Djaït, *La Grande Discorde, Religion et politique dans l'islam des origines*, Paris, 1989; le livre montre les limites de l'esprit critique d'un historien musulman contemporain, qui ne peut pas s'extraire du carcan coranique. Sa lecture est finalement désespérante. Il s'intéresse à toutes les formes de rébellion postérieures à 632.

Prophète fut mort, les Bédouins apostasièrent. Les juifs et les Chrétiens redressèrent la tête. La mécréance qui se cachait se montra. Les musulmans furent un troupeau de moutons, trempés par la pluie d'une nuit d'hiver. Leur Prophète n'était plus là. Enfin Allah les rassembla autour d'Abu Bakr. »  
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.206).

**(Ibn al Tiqtaqa, *Histoire des Dynastie musulmanes 2/228-7*).<sup>125</sup>**

La première des guerres de cette dynastie fut le combat contre les apostats.

Lorsque fut enlevé par la mort l'envoyé d'Allah, un certain nombre d'Arabes se détachèrent de l'islam et refusèrent le paiement de l'aumône légale.

-Si Muhammad avait été prophète, dirent-ils, il ne serait pas mort.

Des gens d'esprit et d'intelligence les admonestèrent en leur disant :

-Répondez-nous au sujet des prophètes : Croyez-vous à leur prophétie ?

- Oui !

-Sont-ils morts ?

-Oui !

- Que trouvez-vous alors d'anormal dans la prophétie de Muhammad?

La parole ne produisant sur eux aucun effet, Abou Bakr expédia une troupe contre chacune de leurs fractions.

Les armées se dirigèrent vers eux, les combattirent, et la victoire resta aux armées musulmanes, qui les anéantirent en tuant les uns, en faisant prisonniers les autres. Ceux qui survécurent revinrent à l'islam et payèrent l'aumône légale.

**(Bukhari, *Sahih 59/234*).<sup>126</sup>**

Des gens de la tribu d'Ukl sont venus au prophète et ont embrassé l'islam...ils sont devenus apostats... et le prophète ordonna que leurs mains et pieds soient coupés, que leurs yeux soient brûlés avec des pointes de fer et que leurs mutilations ne soient pas cautérisées pour qu'ils en meurent... ils furent mis dans un endroit appelé Al Harra et quand ils demandèrent de l'eau, ils n'en reçurent pas jusqu'à leur mort.<sup>127</sup>

**(Bukhari, *Sahih 71/ 589*).<sup>128</sup>**

...J'ai vu l'un d'entre eux lècher la terre avant sa langue avant de mourir.

**(Bukhari, *Sahih 16/ 117*).<sup>129</sup>**

Le prophète récita la prière qunut pendant un mois pour demander à Allah de punir les tribus de Rul et Dhakwan.

**(Muslim, *Sahih 20/4672*).<sup>130</sup>**

---

<sup>125</sup> Ed. E. Amar, Paris 1910.

<sup>126</sup> Récit d'Anas.

<sup>127</sup> Ils tuent aussi le berger de Muhammad et lui volent ses chameaux ; mais le plus grave reste le crime d'apostasie.

<sup>128</sup> Récit d'Anas.

<sup>129</sup> Récit d'Anas ibn Malik.

<sup>130</sup> Récit d'Abu Sayd Khudri.

...Le messager d'Allah a envoyé une force contre les Banu Lihyan:

-Un homme sur deux devra participer à l'expédition...

**(Muslim, *Sahih* 16/ 4134).**<sup>131</sup>

Le prophète a coupé les mains et les pieds des hommes appartenant à la tribu d'Urayna et ordonné de ne pas cautériser leurs plaies pour qu'ils en meurent.

**(Muslim, *Sahih* 16/4130).**<sup>132</sup>

... des gens appartenant à la tribu d'Urayna vinrent voir le messager d'Allah à Médine et ils trouvèrent le climat malsain ; alors le messager d'Allah leur dit:

-Allez boire l'urine et le lait des chameaux de Sadaqa.

Ils le firent et allèrent mieux. Puis ils tombèrent sur des bergers, les tuèrent et prirent les chameaux du prophète.

La nouvelle vint au messager d'Allah qui envoya des hommes à leur recherche et ils furent amenés devant lui. Il leur fit couper les mains, les pieds, enlever les yeux et les fit jeter sur un sol de pierre jusqu'à ce qu'ils meurent.<sup>133</sup>

**(An Nawawi, *Hadith* 1210).**

Abu Hurayra a dit: Lorsque mourut le messager d'Allah, qu'Abu Bakr lui succéda et qu'un certain nombre de tribus arabes apostasièrent, Omar a dit:

-Comment combattrais-tu ces gens alors que le Messager d'Allah a dit:

-J'ai reçu l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils disent: Il n'y a d'Allah que Allah, et celui qui la dit a mis à l'abri de moi ses biens et sa vie sauf pour ce qui en revient de droit à l'islam, et c'est à Allah de lui demander des comptes?

Abu Bakr lui dit:

- Par Allah! Je combattrai sûrement tous ceux qui font une différence entre la prière et l'aumône légale car l'aumône est la redevance des biens. Par Allah! S'ils refusent de me donner un bout de corde qu'ils donnaient au messager d'Allah, je les combattrai à cause de lui.

Omar dit alors:

-Par Allah! Je ne tardai pas à comprendre que c'était Allah qui avait fait choisir à Abu Bakr la solution du combat et j'ai su qu'il avait raison.

**(Muslim, *Sahih* 29).**

Abu Hurayra a dit:

A la mort de l'Envoyé d'Allah, quand Abu Bakr fut investi du califat et qu'un certain nombre d'Arabes renièrent leur foi, Omar dit à Abu Bakr:

-Comment vas-tu les combattre alors que l'envoyé d'Allah a dit: J'ai reçu l'ordre de combattre les idolâtres jusqu'à ce qu'ils confessent qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah. Celui qui témoigne de l'unicité d'Allah, rends sa vie et ses

---

<sup>131</sup> Récit d'Anas.

<sup>132</sup> Récit d'Anas.

<sup>133</sup> Même récit avec la tribu de Ukl dans la tradition islamique (Muslim, *Sahih* XVI 4131 et 4134).

biens inviolables, sauf au cas où il serait jugé coupable et c'est à Allah qu'il appartiendra de régler son compte.

Abu Bakr répondit:

-Par Allah! Je combattrai quiconque fait de distinction entre la prière et l'aumône légale ; car celle-ci est le dû des biens. Par Allah! S'ils me refusent un licou qu'ils livraient en impôt à l'envoyé d'Allah , je les combattrai pour ce refus.

**(Dawud, Hadith 19/3038).<sup>134</sup>**

Un homme appartenant aux Usbadhiyin du peuple de Bahrayn, qui étaient les Mages<sup>135</sup> de Hajar, vint voir l'apôtre d'Allah, resta avec lui et sortit. Je lui ai demandé:

-Qu'a décidé Allah et l'apôtre d'Allah à votre sujet?

Il répondit:

-Le mal.

J'ai dit:

-le silence?

Il a dit:

-Islam ou la mort.

Abdurrahman ibn Awf a dit:

-Il a accepté le tribut de leur part.

ibn Abbas a dit:

-Les gens suivent l'avis d'Abdurrahman ibn Awf et ils rejettent ce que j'ai entendu de la part de la part des Usbadhi.

# Le polyprophétisme arabe

## L'éradication des doctrines concurrentes

---

<sup>134</sup> Récit de Abdullah ibn Abbas.

<sup>135</sup> Mazdéens.

# 1

## Présentation

*L'essor de l'islamisme, dans l'Arabie du VII<sup>ème</sup> siècle, est assurément un phénomène historique unique, mais qui en laisse un autre dans l'ombre, celui des anti-prophètes, ceux qui contestent l'unicité et l'originalité du projet musulman. Ils n'ont d'ailleurs d' "anti" que le nom, ou l'épithète: en réalité, Muhammad faisait partie du même groupe, mais au petit jeu de la survie politique, il a été le seul vainqueur.*

*La réussite remarquable de Muhammad ibn Abdallah aurait suscité des répliques, en dehors de l'islamisme et peut-être déjà à l'intérieur. Le sujet a été très peu abordé en Occident, à peu près inconnu. On n'en trouve aucune présence dans les manuels, les ouvrages de vulgarisation, si prompts par ailleurs à présenter les hérésies les plus diverses, quand les publics sont si friands du sujet<sup>136</sup>: il fait pourtant comprendre quelque chose d'essentiel. Il y avait certainement en Arabie à cette époque une ambiance messiaque, prophétique, propice au délire. De multiples personnages charismatiques et déséquilibrés se sont dressés devant la foule. Muhammad n'a été qu'un de ceux-ci, et il s'est distingué des autres par une superbe réussite politique.*

*Il faut noter que les sources sont là encore musulmanes, donc très partiales et même caricaturales. En passant outre leur point de vue unilatéral et caricatural, il est possible d'émettre et de réaffirmer l'idée que ces prophéties étaient de toute façon présentes, sur la scène arabe, avant même l'arrivée de Muhammad.<sup>137</sup> Selon toute vraisemblance, la vérité est plutôt de ce côté-là: alors, ces prophètes ne sont pas les opportunistes que l'on décrit, mais des précurseurs, et les participants à un mouvement général, auquel participe Muhammad ibn Abdallah.<sup>138</sup>*

*La répression de ces mouvements concurrents se fait de façon particulièrement brutale. Entre concurrents, il n'y a pas de pitié quand on doit s'emparer d'un marché porteur et Muhammad se révèle le plus violent et le plus retors d'entre eux.*

*Tout le monde prophétisait en même temps et rien n'était plus déplaisant que de savoir que son voisin est aussi prophète. Les prophètes sont solistes, et non choristes.*

---

<sup>136</sup> Un article évoque le phénomène par un exemple: E. Landau-Tasserou, "Unearthing a Pre-Islamic Arabian Prophet," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 21/1997.

<sup>137</sup> Mosaïlima avait été prêtre et responsable d'un sanctuaire dans le Yamamah ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*<sup>1</sup>, sv. Musailima.

<sup>138</sup> Un point remarquable, encore: aucun de ces prophètes n'a de véritable nom, y compris Muhammad. Soit des surnoms, soit des noms déformés.

*Si tous prophétisent en même temps, plus personne n'entend rien (et qui sait, cela aurait pu être mieux ainsi).*

Suivant une tradition, un *rahib*, un religieux, qu'elle qualifie de *fasiq*, mécréant, manifesta sa rébellion en un moment où le Prophète était en campagne pour soumettre des tribus bédouines. Muhammad ne se soucia guère de lui, nous dit-on, car il avait sous la main soixante-dix mille guerriers. — Le plus dangereux rebelle fut al Aswad, connu sous le surnom de l'Homme au voile. Dhu-l-Khimar, car il se cachait le visage afin que l'éclat n'en éblouit pas les assistants... Ainsi que ses deux confrères en prophétie, il apparaît comme un servile imitateur de Muhammad : il reçoit une révélation, enveloppé sous des vêtements qui l'isolent ; elle lui parvient en une prose rythmée et rimée, analogue à celle du Coran. L'Homme au voile conserve ainsi les apparences de l'Islam au bénéfice d'un particularisme qui réveille de vieilles croyances juives, et la tradition place à ses côtés un puissant conseiller qui est un Iranien, Firuz. Mêmes caractères chez Musaylima, le prophète du Yamama, qui venait au nom d'ar-Rahman, le Dieu que Muhammad avait eu tant de peine à faire reconnaître par les Quraysh, et se disait lui-même ar-Rahman. Notre objet n'est pas d'insister ici sur ces hommes, sinon pour témoigner à la fois du succès de Muhammad, et des difficultés qu'il rencontre, de l'ambiance dans laquelle il agit, au moment même de ce succès lorsque la mort le saisit.

**(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.207).**

Quand de telles situations apparaissent, il se trouve toujours des hommes pour se lever et pour proclamer la catastrophe proche, pour inciter les pécheurs à se mettre en paix avec la divinité, pour se préparer au grand jour. De tels prophètes ne manquèrent pas en Arabie. On parlait de Khalid ibn Sinan envoyé à la tribu de Aws, ou d'un d'Hanzala ibn Safwan. On connaît surtout un certain Maslama de la tribu des Banu Hanifa dans le Yamama en plein centre de l'Arabie. La tradition musulmane s'est acharnée à le ridiculiser, attribuant son succès à des tours de prestidigitateur et plaçant la date de son apparition comme prophète assez tard. Mais certains renseignements conservés par les historiens arabes contredisent cette image. Maslama prêchait au nom de Dieu qu'il appelait Rahman, c'est-à-dire Miséricordieux. C'était là le nom, nous le savons maintenant par les inscriptions, que les Sudarabiques donnaient au dieu des juifs et au Dieu Père de la Trinité chrétienne, d'après l'usage araméen et hébreu, sous la forme Rahmanan, c'est-à-dire, avec l'article sudarabique agglutiné à la fin du mot : Le Clément. On nous dit que Maslama lui-même était désigné sous le nom de Rahman, celui de son dieu. Or, on accusait Mohammad de tenir sa science d'un certain Rahman du Yamama. Certaines informations disent aussi qu'il avait commencé son action avant Mohammad à qui plus tard il proposait de partager avec eux l'autorité. Il semble donc que nous avons là un témoignage sur un prophète qui, lui aussi, prêchait en Arabie à cette époque des idées assez analogues à celles de Mohammad.

**(M. Rodinson, *Mahomet*, p. 92-3).**

### **(Zacharie 13/1-5).**

J'expulserai aussi du pays les prophètes et leur esprit d'impureté. Alors, si quelqu'un continue de prophétiser, son propre père et sa propre mère lui signifieront: tu ne dois plus rester en vie; ce sont des mensonges que tu profères au nom du seigneur. Alors son propre père et sa propre mère le transperceront pendant qu'il prophétisera. En ce jour-là, chaque prophète rougira de sa vision pendant qu'il prophétisera et il ne revêtira plus le manteau de poil pour tromper. Il protestera: je ne suis pas un prophète, je suis un paysan, moi. Je possède même de la terre depuis ma jeunesse. Alors on lui demandera: qu'est-ce que ces blessures sur ta poitrine? Il répondra: je les ai reçues dans la maison de mes amants.<sup>139</sup>

## 2

### Le prophète de Yathrib

---

<sup>139</sup> Les idoles, les faux dieux?

*Celui-ci, ibn Sayyad, serait un munafiqun d'origine juive, opposant habile à Muhammad, qui est parfois considéré, du fait de son ardeur d'opposant, comme une sorte d'anté-Christ. Il est montré en pleine activité prophétique, sous l'observation de Muhammad. Dans l'ordre normal des choses, tout ce qui aurait pu faire de l'ombre à Muhammad était effacé, mais par extraordinaire, une maigre allusion à celui-ci nous est parvenu.*

**(Abu Dawud, Hadith 37/431).**

Nafi a dit que ibn Omar disait:

-Je jure par Allah que je n'ai aucun doute que l'Antéchrist soit en fait ibn Sayyad.

**Surveillance d'un munafiq.**

**(Bukhari, Sahih 56/160).<sup>140</sup>**

Abdallah ibn Omar a dit: En compagnie d'Ubayy ibn Kab, le prophète se dirigea vers ibn Sayyad, qui, d'après ce qu'on avait dit, se trouvait dans un bois de palmiers. Lorsqu'il y fut entré, le prophète n'avança plus qu'en se cachant derrière les troncs des palmiers. ibn Sayyad était enveloppé dans une couverture lui appartenant, d'où sortait un bourdonnement. Mais, à ce moment, la mère d'ibn Sayyad aperçut l'envoyé d'Allah et cria à son fils:

-Eh! Safi, voilà Muhammad.<sup>141</sup>

A ces mots, ibn Sayyad bondit.

L'envoyé d'Allah dit:

### 3

## Les prophètes concurrents

*Ils sont trois, au moins, tous dans une zone d'influence juive: Mosailima, Aswad et Tulayhah, suivi d'une prophétesse après la mort de Muhammad, donc quatre. Mais Sajah peut aussi avoir été contemporaine.<sup>142</sup> Le tableau qu'on en dresse est particulièrement grotesque et méprisant. Tout est fait pour dénigrer ces individus qui sont des sacrilèges pour Muhammad de par leurs existences, leur prétentions, et leur mimétisme.*

*La violence de la répression est là pour montrer que ces tentatives ont été considérées comme de sérieux dangers pour l'islamisme en gestation. Elles se sont répandues dans les régions soumises aux influences chrétiennes, perses<sup>143</sup> et surtout juives.*

*Ils ont certainement été plus nombreux, mais les sources ne les enregistrent pas.*

---

<sup>140</sup> Le titre du hadith est celui: "Comment il est licite d'user de ruse et de prendre des précautions avec ceux dont on redoute quelque perfidie".

<sup>141</sup> Il n'est pas mentionné par son titre théocratique parmi la population.

<sup>142</sup> Saja, cf. V. Vacca, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> VIII p. 759-60.

<sup>143</sup> La tradition adjoint à Aswad un conseiller iranien, Peroz, cf. Bukhari 64/72.



### **Mosaïlima et Aswad.**

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1750*).<sup>144</sup>**

Le prophète retourna à Médine après avoir fait le pèlerinage de la perfection de la religion, et il commença à se plaindre de sa maladie. Comme les voyages étaient à nouveau permis après le pèlerinage, la nouvelle de la maladie du prophète se répandit, et al Aswad et Mosaïlima saisirent l'opportunité et proclamèrent qu'ils étaient prophètes, le premier au Yémen et le second au Yamama, et ces nouvelles sont arrivées jusqu'au prophète. Après la rémission du prophète, Tolayhah saisit l'opportunité et se proclama prophète dans le pays des Banu Asad. Puis au mois de muharram, le prophète se plaignit d'une douleur et il en mourut.

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 964*).**

Les grands menteurs Mosaïlima et Aswad ibn Kab al Ansi ont parlé du temps de la vie de l'apôtre d'Allah, le premier au Yamama, le second à Sanaa.

(...)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire du haut de la chaire:

-J'ai vu sur mon bras deux bracelets en or, et je les ai détestés, je les ai frappés et ils sont partis. J'ai interprété cela comme si c'étaient les deux grands menteurs, l'homme de al Yamama et celui du Yémen.

### **La répression.**

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1798*).<sup>145</sup>**

L'apôtre d'Allah partit en guerre contre les faux prophètes en envoyant des messagers. Il envoya un messager à des descendants des soldats perses dans le Yémen et leur ordonna de se débarrasser d'al Aswad par un habile stratagème. Il leur donna instruction de chercher de l'aide auprès des Banu Tamim et Qays, et envoya des lettres aux uns et aux autres pour s'aider. Ils firent ce qui était dit. Les possibilités de fuite des apostats furent coupées, et ils furent attaqués partout où ils étaient, en état de faiblesse. Al Aswad fut tué alors que le prophète était vivant, un jour ou une nuit avant sa mort. Tolayhah, Mosaïlima et les autres de cette espèce furent éliminés par les messagers.

## 4

### Le prophète Mosaïlima (sur lui aussi la paix et la bénédiction)

---

<sup>144</sup> Ed. State of New York University.

<sup>145</sup> Ed. State of New York University.

Le personnage paraît pittoresque<sup>146</sup>, mais derrière ces apparences quasi-satiriques, on pressent qu'il a été le concurrent le plus sérieux. Il paraît plus vieux que Muhammad, et plus ancien dans sa prophétie: les faits lui donneraient plutôt l'antériorité. Il n'hésite pas non plus à user de la violence, mais, à ce qu'il semble, pour se défendre. Au moins, par là, il se distingue des hanif.

Le dénigrement commence avec la rencontre entre les deux hommes. Par la suite, Mosaïlima est présenté comme un anti-Muhammad, qui prend le contre-pied de la doctrine musulmane dans tous ces aspects. Il serait plus habile d'identifier dans sa doctrine des influences chrétiennes, pour lui et pour sa femme Sajah, qui le remplace comme prophétesse après sa mort. Il est éliminé par Khalid sur ordre d'Abu Bakr.<sup>147</sup> Le nom reste problématique: il est connu au Yémen, ressemble au Maslama (sans doute l'original) arabe et rappelle aussi Moïse. Puisque le Yémen est en voie de "judaisation", cela n'a rien de surprenant.

La tradition déforme sciemment le nom de l'abominable personnage, comme on déforme son discours et son aspect physique. S'il est aussi un Maslama, cela le relie encore à la racine commune avec muslim et islam. Le nom, biscornu au possible, à la sonorité amusante, au centre de beaucoup de choses, lui donne une importance que les récits veulent évacuer.

La courte correspondance entre les deux est un document exceptionnel, et remarquable par le contraste très fort entre les deux, dans le fond et la forme. Il devient un Anti-Muhammad, pendant peu de temps.

A l'évidence, son authenticité est très suspecte.

## 1. — Le début d'une carrière prophétique.

Le but exclusif des documents est de montrer un personnage dans toute son imposture, son artificialité et son ridicule. Les efforts qu'ils font indiquent précisément qu'il y a quelque chose d'important caché à la postérité.

### Le nom.

#### (inscription de Marib-Yémen).<sup>148</sup>

Ilsaad Madayan a dédié à Ilumquh, maître de Awwan, ces trois statues qui sont en bronze, pour sa sauvegarde et celle de ses fils Musaylum<sup>149</sup>, Qawsun, Hawfatat descendant de Madayan. Et pour que Ilumquh<sup>150</sup> lui accorde des enfants masculins et agréables.

Par Attar et Ilumquh.

#### (Ibn al Tiqtaqa, *Histoire des Dynastie musulmanes 2/229-31*).<sup>151</sup>

---

<sup>146</sup> Cf. son portrait physique ; D. F. Eickelman, "Musaylima: an approach to the social anthropology of the VIIth cent. Arabia", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 10,1, 1967 ; M.J. Kister, "The struggle against Musaylima and the conquest of Yamama", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 27, 2000; M. J. Kister, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Musaylima; Rudolf Sellheim, "Zu M. J. Kister's 'The struggle against Musaylima'", *Die Welt des Orients* 35/2005; W. J. Hamblin, "Pre-Islamic Arabian Prophets." in *Mormons and Muslims: Spiritual Foundations and Modern Manifestations*, Provo, 1983.

<sup>147</sup> Sajah bint al Harith, des Banu Tamim ; Watt 1960, p. 162 ; Baladhuri, *Livre des conquêtes* 99-100.

<sup>148</sup> A. Jamme, 1970, n° 757.

<sup>149</sup> Cf. le prophète concurrent de Muhammad en 631.

<sup>150</sup> Le dieu principal en Arabie du sud ; cf. partie III.

<sup>151</sup> Ed. E. Amar, Paris 1910.

En voici le récit abrégé. Il parut sous le khalifat d'Abou Bakr un homme appelé Musaylama, qui prétendit être prophète et recevoir la révélation du ciel. On vit se réunir à lui beaucoup d'hommes de sa tribu et d'autres tribus. Puis, parut une femme arabe, dont le nom était Sajah ; elle aussi prétendit être prophétesse et recevoir la révélation : les Tamimites, sa tribu, la suivirent. Puis, elle se mit en route pour aller combattre Musaylama, et ses troupes à elle étaient plus nombreuses que ses troupes à lui. Lorsque Musaylama sut qu'elle se dirigeait vers lui, il dit à ses compagnons :

-Quel est votre avis ?

- Que, répondirent-ils, tu te soumettes à elle, car nous ne pouvons rien contre elle et ses compagnons.

Musaylama reprit :

-Laissez-moi, que j'examine mon affaire.

Après avoir réfléchi, et il était très rusé, il envoya dire à Sajah :

-Il conviendrait que nous nous réunissions, moi et toi, dans un même endroit, et que nous étudiions ensemble ce qui nous est parvenu en fait de révélation, et celui de nous deux qui est dans le vrai, l'autre le suivra.

Elle consentit à cet arrangement. Musaylama ordonna que l'on dressât une tente de peau et qu'on y accumule du bois d'aloès.

-La femme, dit-il, dès qu'elle en flaire l'odeur, pense au coït.

Puis il se réunit à elle dans la tente, la circonvit et eut avec elle des relations. Puis, lorsqu'il se leva pour la quitter :

-On ne se conduit pas ainsi, avec mes pareilles, dit-elle. Mais, lorsque je serai sortie, je reconnâtrai que tu es dans le vrai. Alors, demande-moi en mariage à ma famille, car ils t'agrèeront comme mon mari. Je ferai ensuite passer les Banu Tamim de ton côté.

Lorsqu'elle fut sortie, elle dit :

-Il a lu devant moi la révélation qu'il a reçue ; je l'ai trouvée certaine, et je me suis soumise à lui.

Ensuite il la demanda en mariage, et on la lui accorda. Il fixa comme dot pour sa femme la dispense pour les Tamimites de réciter la prière de l'après-midi. Et aujourd'hui encore, à Ramla, les banu Tamim, dit-on, ne font pas cette prière et disent : « C'est la dot de la plus noble d'entre nous ! »

Lorsqu'Abu Bakr apprit cela, il envoya contre eux une armée, dont l'émir était Khalid ibn Walid. Le combat fut des plus acharnés qu'eussent vus les Musulmans ; enfin, la victoire resta à l'armée musulmane, et Musaylama fut tué.

### **(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 945-6*).**

La députation des Banu Hanifa vint vers l'apôtre d'Allah apportant avec elle Mosaïlima ibn Habib, le grand menteur . Un des érudits de Médine dit qu'ils l'avaient mis sous des tissus. L'apôtre d'Allah était assis avec ses compagnons avec une branche de palmier au dessus de lui. Il apparut à l'apôtre d'Allah quand ils le firent sortir de dessous ces tissus. Il lui parla et lui demanda un cadeau. L'apôtre d'Allah répondit:

- Même si tu me demandais cette branche de palmier, je ne te la donnerai pas.

(...)

### **Répétition.**

*L'épisode rappelle étrangement le moment où Bahira interroge les Quraysh sur l'identité du jeune Muhammad qui est leur serviteur: inversion complète de la tradition?*

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 320-22).**

Ensuite il arriva du Yamama une députation des Banu Hanifa, composée de dix hommes, parmi lesquels se trouvait Mosaïlima, l'imposteur (AL KADHDHAB)<sup>152</sup>, qui était déjà auparavant venu à Médine, qui avait entendu le prophète et qui, ensuite, était retourné dans le Yamama. C'était un homme très éloquent et sachant s'exprimer en beau langage rimé. Or, les Banu Hanifa, voyant que tous les Arabes envoyaient au prophète des députations et embrassaient l'*islam*, firent également partir une députation de dix hommes, et parmi eux Mosaïlima. Celui-ci savait que le prophète avait l'habitude de prononcer la maxime suivante<sup>153</sup> :

-Quand plusieurs hommes voyagent, le meilleur d'entre eux est celui qui sert les autres.

Or, en entrant dans Médine, les dix messagers firent halte à Baqi al Gharqad.

Mosaïlima dit à ses compagnons :

-Allez, moi je resterai ici pour garder vos bagages. Si Muhammad vous demande "Pourquoi vous n'êtes qu'au nombre de neuf, puisque vous êtes entrés dix à Médine", répondez-lui que l'un de vous est chargé du service et garde vos bagages.

Ces hommes vinrent se présenter au prophète, qui leur dit :

- Vous étiez dix lorsque vous êtes entrés dans la ville ; qu'est devenu le dixième?

Ils répondirent :

-Apôtre d'Allah, il est notre serviteur, il garde nos bagages.

Le prophète, selon son habitude, répliqua :

-C'est le meilleur d'entre vous.

Quand ils revinrent auprès de Mosaïlima et qu'ils lui répétèrent les paroles du prophète, Mosaïlima dit:

-Ce prophète vient de confirmer mon mérite.

Après avoir enseigné à ces neuf députés la religion musulmane, le prophète leur donna par écrit les institutions et les obligations de l'*islam*, et leur recommanda d'appeler à la religion les Banu Hanifa et les habitants du Yamama. Quelques-uns disent que Mosaïlima vit le prophète, mais cela n'est pas exact. Quand ils furent de retour avec Mosaïlima dans leur pays, et qu'ils exposèrent les lois de l'*islam* aux Banu Hanifa, ceux-ci les trouvèrent trop rigoureuses.

## **2. — L'exposé de la doctrine hérétique.**

*La Tradition Islamique présente là une caricature de l'hérésie, à laquelle personne ne peut prêter crédit.*

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 945).**

---

<sup>152</sup> Il ne s'est pas encore déclaré, que Tabari commence déjà à le dénoncer.

<sup>153</sup> Issu du fond de proverbes arabes.

Quand ils arrivèrent à al Yamama<sup>154</sup>, l'ennemi d'Allah apostasia, se présenta comme prophète, et s'amusa à mentir. Il disait:

-Je suis son collègue dans cette affaire.

Il dit aussi à la délégation:

-Ne vous a-t-il pas dit, quand vous m'avez présenté "Sa position n'est pas pire que la mienne"? Cela veut bien dire que c'est un collègue, pour moi.

Ensuite, il se mit à réciter des vers rythmés<sup>155</sup> et parlait en imitant le style du Coran<sup>156</sup>:

"Allah a été agréable à la femme enceinte ; il lui a apporté un être vivant qui peut bouger ; depuis l'intérieur d'elle".<sup>157</sup>

Il leur permit de boire du vin, de forniquer et il les dispensa de la prière, tout en reconnaissant que l'apôtre d'Allah était un prophète.<sup>158</sup> Et les Banu Hanifa étaient d'accord avec lui.

Mais Allah sait la vérité.<sup>159</sup>

### **Le devin du Yamama.**

*La rumeur qui courait à la Mecque au début de l'apostolat: on pensait alors qu'il existait un dieu nommé Rahman et venant du Yamama (qui s'opposait à l'Allah de la Ka'ba). Ici, on attribue à ce dieu une origine humaine, ou bien on attribue sa naissance à une usurpation humaine.*

### **(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 320-22).**

Alors Mosailima dit:

-Je suis prophète, comme Muhammad ; la moitié de la terre est à moi, l'autre moitié à lui. Vous avez vu Muhammad, dit-il à ses neuf compagnons en invoquant leur témoignage, et vous savez qu'il a confirmé ma supériorité, en me déclarant, le meilleur d'entre vous.

Puis il ajouta:

-Vous ne trouverez pas de meilleur prophète que moi ; pourquoi suivre un prophète étranger? Ma doctrine est plus facile que celle de Muhammad.

Mosailima donna à ses compatriotes des institutions religieuses, les dispensa de la prière, et déclara licites la fornication et le vin. Ces lois leur plurent: ils le reconnurent comme prophète et acceptèrent sa religion. Il débitait des discours rimés, non rythmés<sup>160</sup>, qu'il prétendait avoir reçus du ciel.

Du vivant du prophète, il disait:

---

<sup>154</sup> Une région à l'est de l'Arabie, à ne pas confondre avec le Yémen ; AL YAMAMA, "le pays de la colombe".

<sup>155</sup> SAJ.

<sup>156</sup> Celui-ci est réputé inimitable (IJAZ).

<sup>157</sup> Etonnant exemple de parodie au troisième degré du texte coranique.

<sup>158</sup> Le texte tient à rappeler la prééminence de Muhammad dans leur relation.

<sup>159</sup> Formule indiquant la prudence de l'auteur

<sup>160</sup> Inversion des caractéristiques du texte coranique.

-J'ai la mission prophétique pour une moitié de la terre, et Muhammad également pour une moitié. Muhammad a reçu ses révélations de Gabriel, et moi de Michel.<sup>161</sup> Lorsque ses adhérents furent devenus, nombreux, il prit le nom de Rahman du Yamama.

Devenu puissant, il adressa au prophète une lettre ainsi conçue:

“Moi Mosaïlima, Rahman<sup>162</sup> du Yamama, à Muhammad ibn Abdallah, apôtre d'Allah parmi les Quraysh. (Il omettait le nom de son père, qui était Habib.) En ton nom, ô Allah, secours constant! Or à moi la moitié de la terre, à toi l'autre moitié. Mais vous, les Banu Abdul Muttalib<sup>163</sup>, vous n'aimez pas le partage équitable. “

Il fit porter cette lettre par quelques hommes des Banu Hanifa. Le prophète, après avoir lu cette lettre, demanda aux messagers quelle était leur propre opinion.

Ils répondirent :

-Nous pensons de même que tu dois exercer la fonction prophétique dans une moitié de la terre, et lui dans l'autre moitié.

Le prophète répliqua :

-On ne doit pas tuer des députés ; sans cela je vous ferais mettre à mort. Ensuite il fit écrire une réponse en ces termes:

“Moi Muhammad, apôtre d'Allah, à Mosaïlima, l'imposteur.

Au nom du Allah clément et miséricordieux. Or la terre est à Allah, il en donne la possession à celui de ses serviteurs qu'il veut. La récompense finale sera à ceux qui le craignent.”

Le prophète renvoya les deux messagers avec cette lettre. Il y avait dans le Yamama un chef des Banu Hanifa, nommé Madjaa ibn Asad, homme distingué par son éloquence, auquel on présenta les deux lettres. Il dit :

-La dernière de ces deux lettres ressemble aux paroles des prophètes.

Lorsque le prophète mourut, Mosaïlima dit:

-Gabriel est venu me trouver et m'a confié la mission prophétique sur toute la terre.<sup>164</sup>

Il demeura dans cette prétention jusqu'à ce que Abu Bakr envoya contre lui une armée sous les ordres de Khalid ibn Walid, qui le tua.

### **(Baladuri, *Livre des conquêtes XVIII 86*).**

Parmi les délégués se trouvait Mosaïlima, le faux prophète, Thumamah, qui dit à l'apôtre d'Allah:

-Si tu le veux, nous te laisserons toute autorité sur ton territoire, et nous te prêterons allégeance, mais après ta mort, tout retournera à nous.

-Non! dit l'apôtre d'Allah, absolument pas. Et qu'Allah vous frappe!

---

<sup>161</sup> L'ange qui porte le trône divin.

<sup>162</sup> Le miséricordieux ; les Mecquois avaient déjà parler, avant 622, d'un devin appelé Rahman qui sévissait dans la région ; cf. partie IX.

<sup>163</sup> Ici réapparaît le nom tribal du groupe reconstitué par Muhammad autour de lui. De la part d'un autre prophète, le mot "musulman" n'a plus aucun sens.

<sup>164</sup> A la mort de Muhammad, il reprend le système inventé par ce dernier.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XVIII 87).**

Quand la délégation des Banu Hanifa rentra au Yémen, Mosaïlimah, le faux prophète, déclara qu'il était prophète... Les Banu Hanifa et d'autres au Yaman le suivirent.

Alors il écrivit le message suivant:

“De Mosaïlimah, messenger d'Allah à Muhammad, messenger d'Allah, salut.

La terre appartient à nous pour la moitié, et aux Quraysh, l'autre moitié. Mais les Quraysh n'agissent pas avec équité.”

L'apôtre d'Allah répondit:

“Au nom d'Allah, le compatissant, le miséricordieux.

De Muhammad, le prophète, à Mosaïlimah le faux prophète, salut.

terre est à Allah. A celui de ses serviteurs, qu'il lui plaise de la donner comme héritage.

Et que la paix soit sur ceux qui suivent la juste voix.

(...)

Je suis prophète, comme Muhammad ; la moitié de la terre est à moi, l'autre moitié est à lui... Vous ne trouverez pas de meilleur prophète que moi ; pourquoi suivre un prophète étranger? Ma doctrine est plus facile que celle de Muhammad.

Mosaïlima donna à ses compatriotes des institutions religieuses, les dispensa de prières, et déclara licites la fornication et le vin. Ces lois plurent: ils le reconnurent comme prophète et acceptèrent sa religion.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XVIII 90).**

... Mosaïlimah, le faux prophète était petit, très pâle, avec un nez camus et plat. Il était surnommé Abu Thumamah, ou selon d'autres, Abu Thumalah. Son muezzin, Hujayr, appelé à la prière, déclama:

-J'atteste que Mosaïlimah déclare être<sup>165</sup> l'apôtre d'Allah.

A ce sujet, on a dit “Hujayr s'exprimant avec éloquence”, ce qui est devenu un proverbe.

**La lettre de Mosaïlima.**

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 965).**

Musaïlima a écrit à l'apôtre d'Allah:

De la part de Mosaïlima l'apôtre d'Allah à Muhammad l'apôtre d'Allah. La paix soit sur toi. Je t'ai fait mon collègue en autorité. A nous appartient la moitié de la terre et aux Quraysh l'autre moitié, mais les Quraysh sont un peuple hostile.

Deux messagers ont apporté la lettre.

(...)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah leur dire:

-Que dites vous de cela?

Ils dirent la même chose que Mosaïlima.

Il répliqua:

---

<sup>165</sup> Nuance importante qui permet à l'auteur de ne pas prendre de risques.

-Par Allah, on ne doit pas tuer les messagers. Sinon, je vous aurai décapité tous deux!

Il écrivit à Mosaïlima:

“De Muhammad l’apôtre d’Allah à Mosaïlima le menteur.

La paix soit sur celui qui suit la voix juste.

La terre est à Allah. Il laisse en hériter celui qu’il veut et la fin heureuse va aux pieux.”<sup>166</sup>

### 3. — La répression de l’anti-prophétie.

*La sécession du Yamama semble avoir tracassé Muhammad et ses amis. Son écrasement a été difficile, parce qu’il s’appuyait sur des forces sécessionnistes et tribales. Il faut simplement remarquer que le mouvement prophétique concurrent a obtenu un succès rapide et solide. Cela confirme l’idée que le temps était propice aux mouvements prophétiques, selon les données réunies dans l’article de A. Korotayev.<sup>167</sup>*

*Ce serait dans ce contexte que le besoin de mettre par écrit les bribes coraniques s’est fait sentir, devant les pertes subies parmi les “lecteurs”. On notera que l’Histoire sainte islamique a du mal à accepter les défaites, et quand celles-ci sont évidentes, elles ont forcément quelque conséquence positive inespérée.<sup>168</sup>*

*Ainsi, sans le vouloir, l’anti-prophète reçoit une fonction islamique: il est transformé le vecteur de mise par écrit du Coran!*

#### **Le Yamama.**

#### **(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 30).<sup>169</sup>**

Le Yamama est une vallée, dont la ville principale se nomme Khidrima : plus petite que la ville de l’Envoyé de Allah, elle possède plus de palmiers et plus de fruits que Médine et que tout le reste du Hedjaz. C’était autrefois l’habitat de Rabi’a et de Mudar, mais lorsque les Banu Okhaydir s’y établirent, les Arabes émigrèrent sur la cote égyptienne, entre le Nil et la mer Rouge : c’est là que s’installèrent Rabi’a et Mudar, et ce territoire devint, comme pour les Tamim, leur lieu de séjour, qu’ils ne quittèrent plus. Ils y fondèrent des localités sans chaire, comme Muhdatha, à l’extérieur d’Assouan et Allaqi, autour d’un point d’eau par où passent les pèlerins se rendant à Aydhab. Ce sont des spécialistes de mines d’or, et leur implantation eut lieu à la suite d’incidents que je conterai en leur place.

Après la Mecque et Médine, il n’y a pas de territoire plus vaste que le Yamama, puis vient dans l’ordre de la superficie Wadil Qura, également riche en palmeraies.

#### **Un rêve de Muhammad.**

#### **(Muslim, *Sahih* 29/5650).**

---

<sup>166</sup> Corpus coranique 7/125

<sup>167</sup> Cf. partie II.

<sup>168</sup> G.H.A. Juynboll, "The qurra in Early Islamic History," *JESHO* 16/1973.

<sup>169</sup> ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.



L'apôtre d'Allah a dit:

-Je dormais, et je voyais dans mes mains deux bracelets d'or. Cela me dit une effet très perturbant et je me suis dit dans mon rêve que je devrai les écraser. Je les fais, et il n'en est rien resté. J'ai interprété l'irruption de ces bracelets correspondait à ces deux grands menteurs qui allaient arrivés devant moi ; l'un d'eux était Anasi l'habitant de Sanaa et l'autre Mosailima l'habitant du Yamama.

**(Bukhari, *Sahih* 65/9, 20).**

ibn Es Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit al Ansari, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit:

-Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama, m'y envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, et qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais procéder à cette rédaction. Or, continua Abu Bakr, j'ai répondu à Omar que je ne voyais pas comment je pourrais faire une chose que l'envoyé d'Allah n'avait pas faite lui-même. Mais Omar m'a dit que cette rédaction serait préférable, et il a insisté sur ce point auprès de moi. Enfin Allah m'a fait adopter cette idée, et je suis de l'avis de Omar.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* 88/93).**

Le premier à rencontrer les musulmans fut ar Rajjal, qui fut aussitôt tué, avec l'aide d'Allah. Beaucoup de personnes importantes et de lecteurs du Coran (KURRA)<sup>170</sup>, parmi les musulmans, tombèrent en martyrs.

Les musulmans prirent la fuite, et revinrent ensuite, et Allah leur donna la victoire et fit fuir les gens du Yamama. Les musulmans les poursuivirent, et leur infligèrent des morts horribles. Muhakkir fut frappé par une flèche d'Abd ar Rahman<sup>171</sup> et tomba mort. Les infidèles se réfugièrent à Hakikak, qui plus tard fut appelée Hakikak al Mawt.<sup>172</sup> (...) Hakikak fut appelé ainsi à cause du grand nombre de gens massacrés à l'intérieur.

A Hakikak, Mosailima fut tué, avec l'aide d'Allah.<sup>173</sup> (...) Concernant les pertes des martyrs à Yamama, il n'y a pas d'accord: le minimum s'établit à 700, le maximum à 1700, la plupart l'estimant à 1200.

**(An Nawawi, *Le Jardin des Vertueux* 1316).**

Des gens vinrent demander au prophète d'envoyer avec eux des hommes pour leur enseigner le Coran et la Sunna . Il leur envoya soixante dix hommes des *ansar* appelés "les lecteurs du Coran". Parmi eux se trouvait mon

---

<sup>170</sup> La capacité de lecture du livre et son apprentissage par coeur sont déjà des indices hiérarchiques ; les textes hésitent sur le nombre des victimes, entre 16 et 70... ; cf. C.E. Bosworth, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> I, p. 1269. Le massacre aurait eu un rôle dans la mise par écrit du Coran: les musulmans se seraient rendu compte de la fragilité de la transmission orale après cette bataille. Mais c'est une histoire puérile parmi d'autres, pour expliquer la mise par écrit.

<sup>171</sup> Frère d'Aïsha.

<sup>172</sup> Le "enclos de la mort".

<sup>173</sup> Suivent dans le texte six noms des personnes qui prétendent à l'honneur de l'avoir assassiné. Cela rappelle d'autres épisodes de meurtre.

oncle Haram. Ils lisaient le soir le Coran et l'étudiaient entre eux (c'est-à-dire l'apprenaient). Le jour, ils apportaient l'eau et la plaçaient dans la mosquée. Ils ramassaient aussi du bois qu'ils vendaient pour acheter avec son prix de quoi nourrir les gens de Soffa<sup>174</sup> ainsi que les pauvres. Le prophète les envoya donc mais les autres les attaquèrent traîtreusement et les tuèrent avant qu'ils n'arrivent à destination. Ils dirent (avant de mourir):

- "Seigneur Allah! Fais savoir de notre pan à notre prophète que nous t'avons rejoint. Nous fûmes satisfaits de toi et tu fus satisfait de nous".

Un homme<sup>175</sup> attaqua par derrière Harâm ibn Malhan, l'oncle de Anas. Il le transperça de sa lance.

Harâm dit alors :

- "J'ai remporté le succès, par le Seigneur de la Ka'ba".

Le messager d'Allah dit au même moment (à Médine) :

- "Vos frères viennent d'être massacrés et ils ont dit avant de mourir : "Seigneur Allah! Annonce de notre part à notre prophète que nous t'avons rejoint, que nous fûmes satisfaits de toi et que tu fus satisfait de nous"".

### **Mort ou vif?**

*Muhammad est considéré comme mort par certaines sources, au moment de la répression du mouvement de révolte du Yamama.*

**(Bukhari, Sahih 56/39).**

Musa ibn Anas dit en parlant de la journée de Yamama:

-Anas étant allé trouver Thabit ibn Qays, le trouva, les cuisses découvertes, qui se frottait de baume aromatique :

-Ô mon oncle, lui dit-il, qu'est-ce donc qui te retient de venir au combat?

- A l'instant, mon neveu, répondit Thabit.

Et il se mit à s'embaumer, c'est-à-dire à se frotter de baume. Puis, étant arrivé, il s'assit.

Anas, qui rapporte ce hadith, dit qu'à ce moment les musulmans s'étaient repliés :

-Toute cette distance devant nous, avant que nous ne puissions frapper l'ennemi! dit Thabit ; vraiment ce n'était pas là notre manière de combattre avec l'envoyé d'Allah ; c'est une bien mauvaise habitude que vous donnez à vos adversaires.

### **La dureté des combats.**

**(Tabari, Tafsir 2, 3).**<sup>176</sup>

Les compagnons de l'envoyé d'Allah ont été décimés au Yémen comme des papillons sur un brasier, et je crains qu'il ne soit de même ailleurs. Or ils étaient porteurs du Coran car ils le savaient par coeur et s'ils venaient à disparaître, le Coran se perdrait, et disparaîtrait.

**(Bukhari, Sahih 65/9, 20).**

---

<sup>174</sup> Partie de la mosquée habitée par les immigrés pauvres et sans domicile.

<sup>175</sup> Amir ibn Tufayl.

<sup>176</sup> Ed. P. Godé, Paris, 1983.

ibn As Sabbaq rapporte que Zayd ibn Thabit El Ansari, un de ceux qui mirent par écrit la révélation, a dit: Abu Bakr, au moment du combat contre les gens du Yamama, m'envoya chercher pendant que Omar était auprès de lui.

-Omar, dit Abu Bakr, vient de m'annoncer que, dans le combat du Yamama, un grand nombre de fidèles ont péri, qu'il craint que la mort ne fauche largement parmi les récitateurs du Coran dans d'autres combats, met qu'une grande partie du Coran ne se perde ainsi, si on n'en réunit pas les diverses parties ; et il estime que c'est toi qui devrais procéder à cette rédaction.

### **Le meurtre de Mosaïlima.**

*Il est tué par l'esclave qui avait tué auparavant Hamza, le héros guerrier des musulmans: on ne peut pas exclure que cet épisode ait été créé pour faire pendant à ce premier meurtre. Il se déroule en effet de la même façon. Le meurtrier, passé dans le camp musulman a mauvaise réputation dans la tradition: il n'a pas pu se racheter de son premier "méfait" et on le décrit comme alcoolique à la fin de sa vie. Encore une fois, c'est un cas de relation tout à fait artificielle qui est composée ici.*

#### **(Bukhari, Sahih 64/23).**

Lorsque l'envoyé d'Allah eut rendu son âme à Allah, l'imposteur Mosaïlima se mit en campagne.

-Je vais, m'écriai-je alors, aller en expédition contre Mosaïlima, et peut-être réussirai-je à le tuer et à racheter ainsi le meurtre de Hamza.

Je partis avec les fidèles et, après divers événements qui se produisirent, je trouvai, tout à coup un homme debout dans une brèche de muraille. Cet homme semblait un chameau gris et ses cheveux flottaient au vent. Je lui lançai mon javelot qui se planta entre ses deux seins et sortit entre les deux omoplates. Aussitôt un homme des ansar bondit sur lui et, de son sabre, le frappa sur la tête.

Sulayman ibn Yesar a raconté à Abdallah ibn El Fadl qu'il avait entendu Abdallah ibn Omar dire :

-Quand Mosaïlima fut tué, une femme cria du haut d'une maison:

-Malheureux prince des croyants<sup>177</sup>, c'est un esclave noir qui l'a tué.

## **4. — Le sort des partisans de Mosaïlima.**

*Aucune pitié contre les partisans de l'anti-prophète, qui sont donc comme des "anti-musulmans". C'est une suite de récits concernant une répression particulièrement féroce, mais contés avec délice.*

#### **(Dawud, Hadith 14/ 2755).<sup>178</sup>**

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire quand il a lu la lettre de Mosaïlima:

-Que croyez vous vous même?

Ils dirent:

-Nous croyons ce qu'il croit.

---

<sup>177</sup> Le titre est anachronique. Là, il s'adresse à Abu Bakr.

<sup>178</sup> Récit de Nu'aym ibn Masud.

Il dit:

-Je jure par Allah que s'il n'était pas dit que les messagers ne doivent pas être tués, je vous aurai tranché la tête.

**(Dawud, Hadith 14/ 2756).**<sup>179</sup>

... je passais par une mosquée des Banu Hanifa. Les gens croyaient en Mosaïlima. Abdullah les convoqua. Ils furent amenés et il le demanda s'ils se repentaient, ce qu'ils firent, sauf ibn an Nawwahah. Il lui dit: j'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Si vous n'étiez pas des messagers, je vous aurai décapité. Mais aujourd'hui, tu n'es pas un messager.

Il ordonna que Qarazah ibn Kab le tue. Il le décapita sur la place du marché. Tous ceux qui voulaient voir mourir ibn an Nawwahah sur le marché purent le faire.<sup>180</sup>

**La conversion de Thumama.**

**(Muslim, Sahih 19/ 4361).**<sup>181</sup>

Le messager d'Allah a envoyé des cavaliers dans le Nadj ; ils capturèrent un homme. Il était de la tribu des Banu Hanifa et s'appelait Thumama ibn Uthal. Il était chef du peuple de Yamama. Les gens l'attachèrent au pilier d'une mosquée.... Il entra dans la mosquée et dit:

-... Ô Muhammad, il n'y avait pas de visage plus haïssable que le tien sur terre et maintenant, ton visage est devenu le plus cher des visages. Par Allah, il n'y avait pas de religion plus détestable que ta religion, et maintenant ta religion est devenue la plus précieuse pour moi...

**(Muslim, Sahih 32-3310).**<sup>182</sup>

D'après Abu Hurayra, le prophète envoya une cavalerie du côté du Najd. Elle ramena un homme des Banû Hanîfa, nommé Thumâma ibn `Uthâl, chef d'Al Yamâma. On l'attacha à l'un des piliers de la mosquée. Le prophète alla le trouver et lui dit :

- "Que penses-tu maintenant ô Thumâma?".

- "Tout ce qui est bien, ô Muhammad, répondit-il, si tu me tues, tu auras fait périr un homme dont le sang sera vengé; si tu me fais grâce, tu auras fait grâce à un homme reconnaissant et si tu veux de l'argent, tu obtiendras ce que tu voudras".

Le prophète le laissa et, le lendemain, il revint lui dire :

- "Que penses-tu maintenant, ô Thumâma?".

- "Ce que je t'ai déjà dit", répondit-il; et il lui répéta ce qu'il lui a dit la veille.

Le prophète le laissa de nouveau et, le lendemain, il revint et lui répéta :

- "Que penses-tu maintenant, ô Thumâma?".

---

<sup>179</sup> Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California) .

<sup>180</sup> Récit de Abdullah ibn Masud.

<sup>181</sup> Récit d' Abu Hurayra.

<sup>182</sup> www.al-islam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

- "Ce que je t'ai déjà dit", répondit-il.

- "Qu'on mette Thumâma en liberté!", s'écria le prophète .

Il (Thumâma) se rendit aussitôt à un enclos de dattiers voisin de la mosquée, se lava et revint à la mosquée où il prononça ces mots :

- "J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et j'atteste que Muhammad est le serviteur d'Allah et son envoyé. Par Allah, ô Muhammad, jusqu'ici aucun visage d'homme sur terre ne m'était plus odieux que le tien, mais maintenant ton visage est celui de tous que j'aime le mieux. Par Allah, aucune religion ne m'était plus odieuse que ta religion et maintenant ta religion est celle que j'aime le plus. Par Allah, aucune ville ne m'était plus odieuse que ta ville et maintenant nulle ville ne me plaît autant que la tienne. Tes cavaliers m'ont pris au moment où je voulais faire la `Umra, que penses-tu que je devrai faire?"

Le prophète le félicita et lui enjoignit de faire la umra. Quand il arriva à La Mecque, quelqu'un lui dit :

- "Tu as changé ta religion?"

- "J'ai embrassé l'islam avec l'envoyé d'Allah, répondit-il; et maintenant, jamais, non jamais, par Allah, vous ne recevrez un grain de froment d' Al Yamâma, sans que le prophète en ait donné l'autorisation".

**(Bukhari, *Sahih* 41/ 604).**<sup>183</sup>

L'apôtre d'Allah a envoyé des cavaliers dans le Najd et ils ont pris et amené un homme appelé Thumama ibn Utha, chef des Yamama, et ils l'ont ligoté à un des piliers de la mosquée. Alors L'apôtre d'Allah est venu le voir et l'apôtre d'Allah a dit:

-Qu'as-tu à déclarer, Thumama?

Il répondit:

-J'ai de bonnes nouvelles, ô Muhammad!<sup>184</sup>

**(Bukhari, *Sahih* 44/ 7).**

L'envoyé d'Allah avait envoyé un détachement de cavalerie du côté du Najd. Ce détachement ramena un homme des Banu Hanifa, nommé Thumama ibn Othal et qui était le chef des gens d'al Yamama. Le prisonnier fut attaché à une colonne de la mosquée. Sortant de son appartement, l'envoyé d'Allah vint trouver le prisonnier et lui dit:

-Qu'as-tu? Ô Thumama?

-Ô Muhammad, j'ai du bien.<sup>185</sup>

Le récit complet se termina par ces mots du prophète:

-Relâchez Thumama.

---

<sup>183</sup> Récit d'Abu Hurayra.

<sup>184</sup> Il annonce sa conversion.

<sup>185</sup> Il peut payer une rançon.

## Le prophète Aswad, (sur lui la paix et la bénédiction)

*Cet autre concurrent, Aswad, a occupé le Yémen, et il semble qu'il ait connu quelques succès militaires, avant d'être réduit. Il est tué juste avant la mort de Muhammad, et cette nouvelle lui procure son dernier moment de bonheur sur cette terre... Pour d'autres sources (Baladuri), la répression a lieu sous le règne d'Abu Bakr. En gros, il obtient la médaille de bronze dans le concours de prophétie inter-arabe.*

*Le personnage d'Aswad -Le Noir- est aussi connu sous le nom de "L'Homme voilé", ou même "L'Homme sur l'âne" (DHUL KHIMAR / DHUL HIMAR: on joue sur la proximité phonétique), dénominations qui ont en commun le but de le dénigrer. On en fait aussi un véritable clown.*

<sup>186</sup>

*Tout comme Muhammad est représenté voilé dans les illustrations turques. Le HIJAB est aussi mentionné dans les épisodes de la "révélation". En fait, l'usage du voile est récurrent dans l'histoire orientale dans la pratique du pouvoir, pour isoler le souverain de la masse. On dit aussi que le tissu doit empêcher que le rayonnement du chef n'éblouisse ses assistants.*

**(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1795-6).**<sup>187</sup>

La première apostasie<sup>188</sup> en islam eut lieu dans le Yémen, alors que l'apôtre d'Allah était encore vivant. Elle était dirigée par Dhu al Khimar Abhahah ibn Kab, appelé Aswad. (...) Al Aswad était un devin et un jongleur. Il montrait des choses merveilleuses pour gagner les cœurs de ceux qui l'écoutaient. La première fois qu'il proclama sa prophétie, ce fut au sortir d'une grotte de Khubban. C'était son domicile parce qu'il était né là et y avait grandi. (...) Qays ibn Abd Yaghut attaqua Farwah ibn Musayk, l'agent du prophète à Murad et l'expulsa, le remplaçant par al Aswad. Al Aswad ne s'arrêta pas à Najran et marcha sur Sanaa, et l'occupa. Les nouvelles de la révolte et de l'occupation de Sanaa parvinrent au prophète.

**(Tabari, Livre des prophètes et des rois III 340).**

Ensuite le prophète fut informé que, dans le Yémen, il avait aussi aux Arabes voisins du Yémen, qui étaient restés fidèles à l'islam, d'aller au secours des musulmans du Yémen. Tous ces hommes réunis attaquèrent Aswad et le tuèrent. Cette nouvelle causa une grande joie au prophète et une amélioration de sa santé. Il eut assez de forces pour sortir, et, le front enveloppé d'un bandeau, à cause de sa douleur à la tête, il vint au milieu du peuple et prononça un sermon. Après avoir rendu grâce à Allah de la mort d'Aswad, il dit :

- Les deux autres, Mosaïlima et Tolayha, périront également, et Allah maintiendra ma religion jusqu'au jour de la résurrection. J'ai fait un rêve cette nuit. Il m'a semblé que je tenais dans mes deux mains deux coupes de lait, ce qui m'était désagréable. Ensuite Allah les a ôtées de mes mains. J'explique ce rêve ainsi: les deux coupes signifient les deux imposteurs qui ont surgi sur la terre ; Allah les fera échouer.

---

<sup>186</sup> Sur le personnage, cf. Wellhausen, *Skizzen* 6, 1899, p. 26-34.

<sup>187</sup> Ed. State of New York University.

<sup>188</sup> RIDDAAH ; E. Shoufani, *Al Riddah and the muslim conquest*, Toronto, 1972.

## 6

### Le prophète Tolayhah

Celui-ci appartient à la toute fin du règne de Muhammad, et lui survit sans doute, quelle ironie. On n'en sait guère plus, sinon qu'il est issu de la tribu des Banu Asad.

C'est Abu Bakr qui doit lui régler son compte, au cours de la répression de la Grande Apostasie. Il se soumettra, et se consolera de sa carrière ratée en prenant part à l'invasion de l'Iran.

Un allusion furtive lui donne Khuwaylid comme patronyme, comme le père de Khadija. Est-ce un lien solide entre les deux? Il est aussi appelé Talha, ce qui serait son nom véritable. Tulayhah est une déformation péjorative de plus.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1797*).<sup>189</sup>**

Peu après, Tolayhah proclama sa prophétie alors que l'armée d'Ussama était à Samira. La communauté d'Aswad suivit Tolayhah et la renforça. Il envoya son frère Hibal après du prophète, l'invitant à faire la paix avec lui, et lui donnant de ses nouvelles. Hibal lui dit que le nom de celui qui rendait visite à Tolayhah était Dhu al Nun, et il dit que cet esprit était un ange. Ensuite, Hibal dit, en se présentant qu'il était le fils de Khuwaylid.

Le prophète répliqua:

-Qu'Allah vous tue et vous prive de la *shahada*.<sup>190</sup>

## 7

### Sajja (sur elle surtout la paix et la bénédiction)

*L'essentiel de cette littérature se fait aux dépens des femmes, surtout quand elles décident, comme Sajah, de dépasser le niveau de leur condition habituelle. Elle prêche auprès de la très puissante tribu des Banu Tamim, très chrétienne aussi, et auprès de celle des Taghlib. On lui prête même le projet d'envahir Médine. Mais elle est vaincue par Khalid, et doit se convertir en bonne musulmane soumise et elle disparaît, enfouie dans son silence, comme toute bonne musulmane.*

#### **L'alliance avec Sajja.**

*Cette histoire amusante, grivoise, et franchement machiste, comme les appréciait le public quelques siècles après l'Hégire a pour but de ridiculiser d'un coup les deux concurrents les plus sérieux de Muhammad.*

*Aux yeux des modernes, leur union a une figure plus avenante que le harem bureaucratique du patriarche de Médine.*

---

<sup>189</sup> Ed. State of New York University.

<sup>190</sup> La profession de foi.

**(Kitap al Aghani XXI p.37 ).<sup>191</sup>**

Sajah, de la tribu des Banu Tamim, se proclama prophétesse après la mort de Muhammad, et rassembla autour d'elle les membres de son clan. Citons, parmi les révélations qu'elle prétendait avoir reçues, celle-ci :

« Ô vous, pieux croyants, la moitié de la terre vous revient, et l'autre moitié revient aux Quraysh, mais ces derniers sont d'injustes usurpateurs. »

Tous les membres de la tribu de Tamim se mobilisèrent pour la soutenir, et faire triompher sa cause. Elle leva une armée, en prit le commandement et se dirigea vers Yamama, où résidait Musaylima le menteur. Haranguant ses troupes, elle leur dit :

-Ô gens de Tamim, marchez sur Yamama, tranchez toutes les têtes ; incendiez la localité en y allumant un brasier dévastateur, jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur de la perdrix grise...

Musaylima eut vent de son avancée, en fut fortement préoccupé et se réfugia à l'intérieur de son fort de Yamama, que les troupes de la fausse prophétesse ne tardèrent pas à assiéger. C'est alors qu'il demanda conseil aux notables de la tribu. Ils lui recommandèrent de se plier à sa volonté, et d'accepter toutes les revendications afin qu'elle renoncât à les anéantir.

Musaylima, qui était fourbe de nature , leur répondit qu'il allait réfléchir et envoyer dire à Sajah :

-Nous avons tous deux reçu la révélation divine, réunissons-nous, analysons le contenu de nos messages, et obéissons à celui de nous deux qui se révélera l'authentique envoyé d'Allah. Après quoi, unissons nos forces, et avec l'aide de nos deux peuples, nous ne ferons des Arabes qu'une seule bouchée.

Elle fit savoir qu'elle acceptait sa proposition (...). (*Ils se rencontrent*).

-N'as-tu pas observé qu'Allah nous a créé en groupe et qu'il nous a donné la femme comme épouse ? Nos pénis attaquent leurs profondeurs, et nous les retirons quand bon nous semble.

-Qu'ordonnes-tu ? lui demanda t-elle.

Il répondit par ces vers :

« Secoue-toi et cours à l'accouplement, la couche est déjà prête.

Si tu veux, je t'étreindrai couchée sur le dos, ou en levrette. A toi de dire si tu préfères une pénétration totale ou aux deux-tiers.

-Oh non ! Plutôt totale, répondit-elle.

-C'est ainsi qu'Allah a parlé...

---

<sup>191</sup> Trad. M. Mestini.



# La grande vadrouille de Tabuk

## 1

### Présentation

La deuxième tentative connue contre l'empire byzantin<sup>192</sup>, hors donc des limites de l'Arabie confirme les ambitions de la nouvelle puissance. L'attaque est conçue comme la revanche de l'échec de Muta. Ainsi sont présentées les événements dans les sources islamiques et comme d'ordinaire, le jeu de miroir fonctionne à plein entre les événements. La tradition tente de faire croire à une opération défensive, l'empereur Héraclius ayant, paraît-il, massé des troupes dans la région d'Emèse (Homs) pour attaquer les musulmans ; mais il n'en est bien sûr pas question dans les sources byzantines, et ce que l'on sait d'Héraclius et de son règne est qu'il avait d'autres Perses et Slaves à fouetter.

De gros moyens sont mis en oeuvre, trop gros sans doute, mais dans une ambiance de découragement général et presque de sédition du côté des Médinois. Ceux-ci se sentent floués par l'évolution politique, toujours favorable à leur chef Muhammad, mais de moins en moins avantageuse pour eux. Déjà surpassés par le prestige des *muhajirun*, ils sont maintenant concurrencés par tous les ralliés qui réclament leurs parts.

---

<sup>192</sup> M. Panagiotis Zinopoulos, *Les Cavaliers de Mahomet : le Prophète contre Héraclius : 6e-7e siècle de l'ère chrétienne*, Paris 1981

Il faut ajouter au tableau une fin d'été caniculaire et les récoltes à faire dans les vergers, qui achèvent d'épuiser les velléités des guerriers pillards de l'armée de Muhammad. Oui, des récoltes, comme si le Hedjaz était la Beauce: rien que cette idée fait sourire.

Un gros paquet de longs versets coraniques tente de faire surmonter ces mauvais moments que connaissent toutes les troupes des conquérants ambitieux: dans le livre, il est longuement question des exemptions de tel ou tel groupe peu disposé à risquer sa vie hors de l'Arabie, dans une armée trop grande et démotivée. Les non-combattants, les pacifiques, sont qualifiés avec mépris du terme de QAYDIN, en opposition aux guerriers volontaires, MUJAHIDIN, bien connus à l'ère contemporaine.

L'impression forte est qu'à ce moment, l'Umma est une véritable armée, entretenue par des civils.

On a récemment émis l'hypothèse intéressante d'une influence du pacifisme manichéen, et des *hanifs*, les monothéistes ascètes d'Arabie, sur ces refus de combattre dans l'armée musulmane, car l'expédition débute au moment de la mystérieuse affaire de la mosquée dite de la nuisance.<sup>193</sup>

L'affaire tourne à une démonstration de force, qui contraint quelques seigneurs chrétiens à la soumission.<sup>194</sup> Mais la tradition tente de faire briller une tournée qui brasse plus de vent que de succès. L'opération est longue, et elle correspond plus à une guerre qu'à une bataille. De bataille, on n'en voit pas la trace: la Tradition islamique en a inventé une pour grossir ses listes, et laver l'affront de la défaite de Muta; vieil esprit de revanche bédouine.

Tabuk, l'affaire saumâtre de la mauvaise mosquée, les bisbilles à cause d'Usama: tout indique que cela tanguait fort dans le navire mahométan. Tabuk a été conservé dans la mémoire collective comme le "raid de la souffrance".<sup>195</sup> Oui, à la fin, le jihad, le pillage, est enfin associé une idée négative...

Par ailleurs, Muta et Tabuk forment un diptyque: les deux affrontements ont ceci de commun de désigner la direction de la future expansion, et l'importance de cet axe, Go North!. Mais

---

<sup>193</sup> Hypothèse de M. Gil, "Medinan Opposition", p. 91.

<sup>194</sup> Waqidi, *Maghazi* 70.

<sup>195</sup> Coran 9/117.

elles ont aussi en commun leur réalisme: une défaite, et une sorte de grande vadrouille, sans but ni rencontre décisive, une sorte d'errance stratégique sans queue ni tête, dans laquelle on ne distingue aucune direction politique, comme si le Muhammad prophète était absent, et du moins, n'était pas le Muhammad général en chef des armées proto-musulmanes. L'impression est que là, nous sommes dans l'Histoire et non plus dans la mythologie. Les sources islamiques ont laissé survivre les traces des deux événements, parce qu'ils sont liés directement à la suite, soit l'invasion de la Syrie et de la Palestine. La continuité est visible: depuis longtemps, les mouvements de populations partaient du sud, pour essaimer vers le nord.

Du point de vue de la critique historique, retenons surtout le prosaïsme de l'affaire, aux antipodes du miracle de Badr, plaide en faveur de l'authenticité de l'événement.

Sortant l'Arabie, l'on risque de rentrer dans l'Histoire, la vraie. Attention: entre les sources islamiques et toutes les autres, le choc risque d'être terrible.

Les divergences que révèle l'affaire de la « Mosquée du mal » n'empêchaient point Muhammad de préparer la guerre sainte ; il annonçait qu'Héraclius rassemblait à Émèse (Homs) une grande armée pour envahir l'Arabie. Les Bédouins, dès longtemps rompus aux razzias, étaient tout prêts à le suivre, et à aller gagner la récompense de la vie future, de la gloire et du butin. Par contre les Croyants citadins ne montrent point pour l'expédition l'enthousiasme que Muhammad espérait d'eux. C'était la fin d'un été qui avait été brulant ; l'automne faisait espérer les fruits murs et l'ombre largement étendue sur les vergers. Abu Haytham était allé dans son jardin avec l'une de ses femmes qui était fort belle et qui lui avait préparé, dans un bosquet auprès d'une source, un excellent repas. « Ils disent : ne vous élancez pas dans la chaleur ! — Dis-leur : la fournaise de la géhenne est plus forte encore ! »

Le Coran répète que les musulmans doivent participer à cette guerre sainte « de leurs biens ou de leurs personnes », et ce sera une règle du futur Empire musulman. Il convient d'excuser ceux qui ont de bonnes raisons de rester à Médine et qui contribuent de leur bien. Othman, le futur calife, donne des chameaux et une somme considérable. Abu Bakr dépense le reste de sa fortune pour l'armement des pauvres. Des gens sans ressources viennent expliquer avec des larmes leur abstention. Un pauvre homme offre un chameau efflanqué, de ceux auxquels on fait tourner les roues d'irrigation, et un sac de dattes. D'autres s'excusent, comme ils peuvent : celui-là supplie le Prophète de le libérer des tentations que lui causeraient les femmes syriennes et auxquelles il sent qu'il ne résisterait point.

« S'ils voulaient vraiment partir, ils feraient leurs préparatifs ; mais Allah ne veut point leur départ et les retient (par leur lâcheté). — On dit : restez assis, parmi ceux qui sont assis. — S'ils sortaient avec vous, ils ne feraient que causer du trouble. Ils accroîtraient vos difficultés en mettant entre vous la discorde. » D'autres versets de la sourate 9 insistent sur la confiance entière qui a assemblé jusque-là « les Émigrés, les Ansar, ceux qui l'ont suivi à l'heure de la peine ». D'ailleurs, le Prophète ne pourrait accepter l'aide de gens qui ne sont pas croyants.

Muhammad confia la garde de la ville à un lieutenant et celle de sa famille à Ali, qui en fut froissé : le Prophète lui dit qu'il agissait envers lui comme Moïse envers Harun, ce qui était un rapprochement assez inquiétant.

Le rassemblement de l'armée se fit à al Jurf ; les femmes et les enfants accompagnèrent les guerriers jusqu'à un passage qui en prit le nom de défilé de l'adieu. L'armée de Abdallah Banu Ubayy, disent les traditions, campait un peu au-dessous

de celle de Muhammad et toutes deux étaient de même importance. On apprend ainsi que Muhammad laissait à Banu Ubayy en 631 une autorité si large qu'il commandait une partie de l'armée. Mais, comme à Ohod, le chef des Khazraj rentra à Médine avec une partie de ses gens, et la tradition rapporte le fait aux intrigues des gens de la mosquée de nuisance. Les premières étapes de la campagne furent pénibles : on souffrait de la soif, et le Prophète interdit qu'on s'abreuvât au puits d'al Hijr, sur la terre maudite des Thamud . Il y garda la tête voilée et interdit que l'on sortit seul du camp ; un homme qui s'y hasarda fut retrouvé étranglé ; mais le Prophète le guérit. Un autre est enlevé par une trombe de vent, qui l'emporte jusque dans la montagne des Tayy, qui le ramènent à Médine. — Nous apprenons que sur la route entre Médine et Tabuk, il y eut dix-sept étapes où le Prophète célébra la Prière . Et la marche de l'armée fut semée de petits miracles. Muhammad fait couler en abondance des sources tarées. Sa chamelle est égarée : « Ne se prétend-il pas prophète, dit un Hésitant ? Il nous apprend les nouvelles du ciel, mais il ne sait pas où est sa chamelle ! » Le Prophète indique le vallon où sa longe est restée accrochée à un arbre, et le mal pensant est confondu. — Une de ses invocations fait lever à l'horizon un nuage lourd de pluie bienfaisante . On arrive enfin à la dernière étape, avant la frontière syro-byzantine, à Tabuk, qui devint ensuite un point d'arrêt sur la route du pèlerinage et enfin une station du chemin de fer de Damas à Médine. La population composée d'Arabes de Lakhm, de Judham, de Amila et de Grecs s'était enfuie, laissant quelques approvisionnements, sans doute, aux dix mille hommes que Muhammad avait entraînés jusque-là ; après dix jours de repos, il ramena l'armée à Médine.

**(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.188-90).**

## 2

### Vie quotidienne

Tabuk est l'occasion, une dernière fois, de fréquenter Muhammad dans l'intimité. Alors, la Tradition en profite et se déchaîne, multipliant les descriptions sulpiciennes de la gestuelle prophétique, ses manies, ses avis sur tout, son hygiène etc... L'on sent que c'est bientôt la fin du roman, et que, la mort dans l'âme, il nous faudra quitter notre sacré héros.

#### **(An Nawawi, *Hadith* 955).**

Selon ibn Omar , le messenger d'Allah a dit à ses Compagnons lorsqu'ils parvinrent à l'endroit nommé Al Hijr où habitait jadis le peuple de Thamud:

-Si vous nêtes pas en pleurs, n'entrez pas dans leur vallée, sinon vous risqueriez d'avoir leur propre sort.

Dans une autre version il est dit: Lorsque le messenger d'Allah passa par Al Hijr il dit:

-N'entrez pas dans les demeures de ceux qui ont été injustes avec eux-mêmes, sinon vous subiriez leur propre sort sauf si vous y entrez en pleurant.

Puis le messenger d'Allah se couvrit le visage et accéléra la marche de sa monture jusqu'à ce qu'il eût traversé la vallée.

**(An Nawawi, Hadith 956).**

Selon Kab ibn Malik<sup>196</sup>, le prophète sortit un jeudi pour la campagne militaire de Tabuk et il aimait en effet sortir le jeudi.

**(An Nawawi, Hadith 416).**

Selon Abu Hurayra, ou Abu Sayd Al Khudri (le narrateur a un doute et le doute ne nuit pas quand il s'agit des compagnons du prophète car ils ont tous la même fiabilité): Le jour de la bataille de Tabuk les gens se plainquirent d'une grande faim. Ils dirent:

-Messenger d'Allah! Nous autorises-tu à tuer nos chameaux afin de manger leur viande et de nous oindre avec leur graisse?

Le messenger d'Allah leur dit:

-Faites!

Omar vint alors et dit:

-Ô messenger d'Allah! Si tu le fais nous manquerons de montures suffisantes. Demande-leur plutôt d'apporter ce qu'il leur reste comme provisions puis invoque pour eux la bénédiction d'Allah peut-être que cela leur multipliera leurs provisions.

Le messenger d'Allah dit:

-Oui.

Il leur demanda de lui apporter une nappe de cuir qu'il étendit. Puis il leur demanda de lui apporter les restes de leurs provisions. Ainsi l'un deux apporta une poignée de maïs, l'autre une poignée de dattes, l'autre une croûte de pain; si bien que cela forma un petit tas sur la nappe. Le messenger d'Allah pria alors Allah d'y mettre sa bénédiction puis leur dit:

-Venez remplir vos récipients! Ils ne laissèrent ainsi pas un seul récipient au camp sans le remplir.

Puis ils mangèrent jusqu'à satiété et il en resta encore quelque chose. Le messenger d'Allah dit:

-J'atteste qu'il n'est de dieu qu'Allah et que je suis le messenger d'Allah. Quiconque rencontrera Allah convaincu de ces deux vérités ne se verra pas voiler le Paradis.

**(Malik, Muwatta 73).**

... l'envoyé d'Allah lors de la bataille de Tabuk, sortit pour chier, et al Mughira dit :

-Je l'accompagnais en portant de l'eau et quand il revint, je lui versai de l'eau, il se lava le visage, puis voulant faire sortir ses deux mains des manches de sa tunique et n'y arrivant pas, il les sortit du dessous de sa tunique, les lave, puis passa ses mains humides sur sa tête et les frota sur ses bottines.

---

<sup>196</sup> Le même qui est dans le groupe des trois qui s'oppose au départ; il est bien rare pourtant qu'une source soit elle-même partie prenante à l'action.

### 3

## Tabuk de Syrie

Tabuk est considéré comme se situant hors de l'Arabie, et selon les textes en Syrie, même s'ils restent vagues sur la question: le lieu devait faire partie d'une ligne de défense byzantine.

Le point n'a guère d'importance, et pourtant si, car il confirme ce que la doctrine islamique veut montrer (*a posteriori* sans nul doute), c'est-à-dire qu'elle ne se limite pas au territoire arabe, mais qu'elle doit s'appliquer ou dominer sur le monde entier hors d'Arabie.

Les exégètes musulmans ont estimé que le lieu devait correspondre à un site mentionné dans le Coran: en gros, la région du peuple antique et biblique de Midian.

#### **(Abulfeda, Géographie 87).<sup>197</sup>**

Tabuk se trouve dans le troisième climat, aux environs des campagnes de Syrie. Sa situation est entre al Hijr<sup>198</sup> et la Syrie. On y remarque une source et des palmiers. C'est là, dit-on, que demeuraient les hommes d'Ayka, auxquels Allah a envoyé Shoayb.<sup>199</sup>

#### **(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 31-2).<sup>200</sup>**

Tabuk est situé entre Hidjr et la frontière de la Syrie, à quatre .journées de marche, soit environ à mi-chemin de la Syrie. C'est une forteresse, avec une source d'eau douce, une palmeraie, et un mur qu'on rattache au prophète. C'est là qu'étaient les hommes du Fourré, à qui Allah envoya le prophète Shu'aib, qui n'appartient pas à leur tribu, et venait de Madyan.

#### **Pillage.**

*La métaphore géographique considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller, et le Yémen, un réservoir démographique, ce qui est une considération assez juste. Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable à travers le temps.*

#### **(ibn Asakir, Tarikh Dimashq).<sup>201</sup>**

---

<sup>197</sup> Ed. Reinaud, Paris, 1848, II.

<sup>198</sup> Hegra.

<sup>199</sup> Cf. partie III.

<sup>200</sup> ibn Hauqal, *KITAP SURAT AL ARD*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

<sup>201</sup> *Tarikh Dimashq* 1/ 378 (trad. Prémare 2002).

Abu al Bahili a dit:

-J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit: en vérité, Allah a tourné mon visage vers la Syrie, et mon dos vers le Yémen, et m'a dit:

-Ô Muhammad! J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort, et ce qui est devant soit un butin et un gagne-pain.

### **(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 306-11).<sup>202</sup>**

La ville de Tabuk était située aux confins de la Syrie ; les habitants étaient Grecs et chrétiens.<sup>203</sup> Le prophète voulut les attaquer, pour prendre une revanche de la défaite de son armée à Muta et de la mort de Zayd<sup>204</sup> et de Jafar.

### **La valeur des troupes "byzantines".<sup>205</sup>**

#### **(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 901-2).<sup>206</sup>**

Un groupe de *munafiqun*... qui accompagnaient l'apôtre, alors qu'il partait pour Tabuk<sup>207</sup>, disaient les uns aux autres:

-Penses-tu que combattre contre les Byzantins, c'est un peu comme une guerre entre Arabes? Par Allah, nous avons déjà l'impression de te voir enchaîné...

## 4

### “L'expédition pénible”

Elle est dite ainsi à cause de la chaleur, de la pénurie et globalement de la lassitude. Du fait des conquêtes, l'armée musulmane devient pléthorique, et elle perd de sa rapidité brutale qui avait fait sa force des débuts. Comment expliquer une telle erreur logistique et tactique? Après les conversions en masse, chacun voulait profiter de l'avantage principal qu'il y avait à

---

<sup>202</sup> Tabari, *Histoire des prophètes, Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

<sup>203</sup> En fait, ils sont arabes, mais au service de Byzance, et chrétiens, cf. le chapitre sur les Lakhmides.

<sup>204</sup> Le fils adoptif de Muhammad.

<sup>205</sup> Dans la région, elles sont essentiellement constituées de contingents arabes chrétiens.

<sup>206</sup> ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

<sup>207</sup> En 631.

être musulman: la permission du pillage et la participation au partage du butin. La Syrie était une proie attirante pour tous les Arabes. Alors beaucoup ont voulu participer. D'autres en revanche se sont sentis découragés, usés qu'ils étaient par des années de rapines.

Quelle est la vertu paradigmatique de l'épisode? Il envoie les successeurs à ne pas constituer d'armée trop nombreuse et empesée: mieux vaut partir en petits groupes et à l'aventure.

L'idée de passer au-delà de l'Arabie pouvait aussi inquiéter les autres. C'était un autre monde, protégé par des Byzantins et leurs alliés arabes à la réputation belliqueuse. L'augmentation incontrôlable du nombre décourageait aussi, puisque la part du butin diminuait mécaniquement.

Tabuk a suscité l'intérêt des chroniqueurs et commentateurs parce que le raid aurait été le contexte/prétexte de nombreux versets coraniques, qui tentent tous de lutter contre les découragements et contre les personnes soupçonnées de mollesse et de pacifisme.

Trois points sur lesquels on n'a pas assez insisté: l'atmosphère dépeinte dans la description de l'expédition de Tabuk tranche, on l'a vu, avec les autres raids. Ailleurs, tout a l'air facile et sympathique. C'est que l'on nage en pleine fiction, dans un joyeux *Far-West* dont l'histoire serait écrite par ses *outlaws*. A Tabuk, la réalité commence à se dessiner, avec deux confrontations directes: les armées étrangères, et les sources étrangères.

La théologie reprend aussi ses droits. La remontée vers le nord, - et vers Jérusalem- est représentée dans une atmosphère d'angoisse extrême, comme si les gens tremblaient, comme si quelque chose les dépassait. L'ambiance est en réalité très eschatologique, y compris dans les longs et lourds extraits coraniques. La notion d'heure, ou Heure, pourrait être en fait compris dans un sens eschatologique, comme une échéance.

Enfin, la fatigue aidant, une forme de lassitude surgit de la part des primitifs, et pour les plus évolués, le pacifisme, et ainsi la doctrine est obligée de s'emparer du thème de la violence. Le moment est fascinant, car auparavant, nul n'était besoin d'encourager les guerriers pillards, et le prophète prophétisait des prophéties sur ceci et cela et tous suivaient le doigt dans la



couture de la *khamis*. Mais maintenant que peu acceptent encore d'user leurs fesses sur les selles, le discours coranique se met en branle et entreprend d'attiser l'appétit guerrier. Cela ne sent pas vraiment l'inspiration, plutôt la directive d'une bureaucratie à l'heure de la mobilisation. Le drame est que des siècles après, d'innombrables hurluberlus continuent à suivre de tels préceptes obèses sur la forme et obscènes par le fond.

S'il existe des versets de nature quasi-historique dans le Coran, ce sont bien ceux-là... et sûrement les seuls.

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 893*).**

L'apôtre d'Allah resta à Médine de *dhul hijja* à *rajab*<sup>208</sup>, puis donna des ordres pour aller attaquer les Byzantins.

<sup>209</sup> L'apôtre d'Allah donna l'ordre à ses compagnons de les attaquer, à un moment où les hommes étaient accablés: la chaleur était écrasante et la sécheresse est là.

**La soif des suceurs de dattes.**

**(ibn Kathir, *Tafsir 9*).<sup>210</sup>**

La bataille de Tabuk.

... Ils sont allés vers As Sham pendant l'année de la bataille de Tabuk au moment où la chaleur était intense. Allah sait comme les choses étaient difficiles, et ils ont supporté une grande souffrance. On dit que deux hommes se partageaient la même datte. Tour à tour, ils suçaient la datte et buvaient de l'eau, puis la donnaient à un autre homme.

(...)

Nous avons campé à un endroit où nous avons été si durement touché par la soif que nous pensions que nos cous étaient coupés.

(...)

Un autre voulut tuer son chameau, découper ses intestins et boire leur contenu...

**(Bukhari, *Sahih 37/5*).**

Je fis avec le prophète l'expédition dite "Expédition Pénible", et ce fut pour moi un de mes actes les plus méritoires. J'avais avec moi un mercenaire qui engagea le combat avec un des ennemis. L'un des combattants

---

<sup>208</sup> Les mois sacrés.

<sup>209</sup> Les "Byzantins" sont en fait des Arabes chrétiens, qui gardent les frontières, les Ghassanides ; cf. partie V.

<sup>210</sup> Source: risala.net.

mordit le doigt de son adversaire et celui-ci, en le retirant, arracha et fit tomber une des incisives de son agresseur.<sup>211</sup>

Ce dernier se rendit auprès du prophète qui déclara qu'il n'y avait pas lieu à composition en disant:

-Croyais-tu donc qu'il mettait son doigt dans ta bouche pour que tu le mordes?...<sup>212</sup>

### **(Bukhari, *Sahih* 58/15).**

Awf ibn Malik a dit: Je me rendis auprès du prophète pendant l'expédition de Tabuk, et je trouvai sous une tente de peau.

-Compte bien sept signes<sup>213</sup>, me dit-il, qui apparaîtront avant l'heure du Jugement; d'abord ma mort, puis la conquête de Jérusalem<sup>214</sup>; après, une épidémie qui vous frappera comme la clavelée<sup>215</sup> frappe les brebis; puis une surabondance des richesses telle qu'un don de cent dinars laissera celui qui l'aura reçu plein de dégoût, puis une sédition qui entrera dans les tentes de tous les Arabes<sup>216</sup>; puis enfin, après une trêve conclue avec eux<sup>217</sup>, une trahison des Banu Asfar<sup>218</sup>, qui s'avanceront vers vous en quatre-vingts cohortes de chacune douze mille hommes sous quatre-vingts étendards.

### **Exercice de style tabarique.**

*Tabari, qui est un champion de la citation coranique dans le contexte adéquat, se donne à fond dans l'exercice, et il abuse même de la méthode.*

### **(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 306-11).**

Les musulmans avaient une grande répugnance pour cette expédition, à cause de la longueur de la route, des grandes forces de l'ennemi, et parce que, lors de la première expédition contre les Grecs, un grand nombre de musulmans avaient trouvé la mort.<sup>219</sup> En outre, il y avait, cette année, une disette; il régnait de grandes chaleurs; il y avait peu de provisions, et, en attendant la nouvelle moisson, les hommes étaient réduits à la misère. On était au moment de cueillir les dattes et les fruits. Ordinairement, quand le prophète projetait une expédition, il n'apprenait pas à l'armée où il allait marcher, afin de pouvoir fondre sur l'ennemi inopinément.<sup>220</sup> Mais cette fois, à cause de la durée de la campagne, il en fit connaître le but aux soldats afin qu'ils pussent se

---

<sup>211</sup> Indice de la mauvaise condition dentaire des Arabes du VII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>212</sup> C'est un hadith juridique, en dépit de son allure ridicule.

<sup>213</sup> Cf. le symbolisme biblique du chiffre 7.

<sup>214</sup> En 638.

<sup>215</sup> La variole du mouton.

<sup>216</sup> En 656, avec l'accession d'Ali aux dépens de Moawiya. Ou une autre: les séditions et autres massacres sont pléthore dans les années qui suivent.

<sup>217</sup> En 657 à Siffin.

<sup>218</sup> Les "fils du jaune": de l'or des dinars, donc les Byzantins? ou la blondeur des chevelures?

<sup>219</sup> La défaite de Muta.

<sup>220</sup> Sur les techniques de combat, cf. partie XX.

préparer. Ceux-ci trouvèrent cette expédition très pénible et l'appelèrent la campagne de la détresse. C'est alors qu'Allah révéla le verset suivant :

Marchez, vous tous, chargés et non chargés, etc.<sup>221</sup>,

c'est-à-dire riches et pauvres ; puis cet autre verset

*Si vous ne marchez pas, Allah vous exterminera et vous remplacera par un autre peuple, etc..*<sup>222</sup>

Quelques-uns des *munafiqun* se montrèrent et dirent :

-Ne marchez pas par ces chaleurs.

Il leur fut répondu par ce verset :

*Dis : La chaleur du feu de l'enfer est encore plus ardente.*<sup>223</sup>

Le prophète ayant ordonné aux riches de venir en aide aux pauvres pour leur équipement, chacun donna selon ses moyens ; mais Othman ibn Affan, surpassa tous les autres en contribuant de sa fortune aux dépenses de cette expédition.<sup>224</sup> Lorsque tous les musulmans, riches et pauvres, valides et infirmes, furent sortis de la ville, le prophète les passa en revue, et renvoya les infirmes, les aveugles et ceux qui étaient absolument sans ressources. Les versets suivants furent révélés à leur intention:

Les infirmes, les malades et ceux qui ne peuvent pas s'équiper sont exemptés de l'obligation de partir... de même que ceux qui sont venus pour te demander des montures et qui, lorsque tu leur dis que tu ne peux pas leur en donner, s'en retournent les yeux remplis de larmes, etc.<sup>225</sup>

.. Plusieurs des Banu Ghatafan vinrent s'excuser, et demandèrent la permission de rester. Le prophète la leur accorda ; puis le verset suivant fut révélé :

*Plusieurs des Bédouins sont venus s'excuser, etc.*<sup>226</sup> ;

ainsi que cet autre :

*Que Allah te pardonne! pourquoi leur as-tu accordé la permission? Tu aurais dû les obliger à partir, car tu aurais pu ainsi reconnaître ceux qui croient sincèrement en toi, etc.*<sup>227</sup>

Enfin Abdallah ibn Obayy<sup>228</sup>, à la tête de plusieurs des *munafiqun*<sup>229</sup>, demanda également à être exempté, en déclarant par serment que, s'il avait pu, il aurait pris part à l'expédition. Il lui fut répondu par le verset suivant du Coran:

---

<sup>221</sup> Corpus coranique 9/41.

<sup>222</sup> Corpus coranique 9/40.

<sup>223</sup> Corpus coranique 9/82.

<sup>224</sup> Signe que certains musulmans font fortune avec les ravages pratiqués par les bandes de Muhammad ; Othman était riche avant d'être musulman. Il le sera encore plus ensuite. Il sera assassiné comme calife, justement pour une question d'argent.

<sup>225</sup> Corpus coranique 9/92-3

<sup>226</sup> Corpus coranique 9/91

<sup>227</sup> Corpus coranique 9/43.

<sup>228</sup> Il meurt peu après ; cf. partie XI.

<sup>229</sup> On le voit ici qui malgré la suspicion qu'il provoque dans le camp musulman est néanmoins enrôlé dans l'expédition.

*Certes, ils jurent par Allah, en disant: Si nous avions pu, nous serions partis avec vous, etc.*<sup>230</sup>

La sourate du Repentir<sup>231</sup> qui renferme tous ces versets est la première de celles qui furent révélées à l'occasion de cette expédition.

**(Tafsir al Jalalayn 57).**

“ Croyez en Allah et en son messager, et dépensez de ce dont Il vous a donné la lieutenance...”: Persévérez dans votre foi en Allah et en son messager, et dépensez pour la cause d'Allah (ou en aumônes) ce dont il vous a fait les dispensateurs, et il vous le compensera. Ceci fut révélé à l'occasion de l'expédition de Tabuk dite "l'expédition de la difficulté". Ceux qui, parmi vous, ont cru, faisant allusion à Othman ibn Affan recevront une récompense incommensurable.

**(Tabari, Livre des prophètes et des rois IX 1683).**<sup>232</sup>

L'apôtre d'Allah partait rarement en expédition sans donner une fausse destination. L'expédition de Tabuk est une exception parce qu'il l'expliqua au peuple. C'était à cause de la longue distance, de la saison pénible et de la supériorité numérique de l'ennemi. Il voulait que les gens soient bien préparés, alors il leur dit de se préparer et que l'objectif était les Byzantins. Ils se préparèrent en dépit de leur mauvaise volonté.

**Révélation vers Tabuk.**

**(Ibn Khaldun , Prolégomènes, Livre I, 1-Discours 6).**<sup>233</sup>

Voyez, par exemple, ce qu'on raconte au sujet de la manière dont la sourate de la Renonciation (la IXe) fut révélée, pendant l'expédition de Tabuk . Il la reçut, en totalité ou en grande partie, pendant qu'il voyageait, monté sur sa chamelle, après avoir quitté la Mecque.

**(ibn Kathir, Tafsir 9).**

Allah ordonne la mobilisation en masse avec l'envoyé d'Allah, pour la bataille de Tabuk, pour combattre l'incrédulité, les gens du Livre, les Romains, les ennemis d'Allah. Allah a ordonné que les croyants marchent avec l'envoyé d'Allah sans considérer s'ils se sentent capables, paresseux, à l'aise ou en difficulté.

**(Ibn Hanbal , Musnad 1600).**

---

<sup>230</sup> Corpus coranique 9/42.

<sup>231</sup> AT TAWBA.

<sup>232</sup> Ed. State of New York University.

<sup>233</sup> Trad. De Slane 1863.

Quand l'envoyé d' Allah a quitté Médine pour Tabuk, il a placé Ali comme vice-régent à Médine. Ali a demandé au prophète:

-Tu fais de moi ton vice-régent?

Le prophète répondit:

-N'es tu pas content que ta position face à moi soit celle d'Aaron face Moïse, sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi.

### **(Bukhari, *Sahih* 56/103,1-4).**

Le plus souvent, l'envoyé d'Allah dissimulait le but véritable d'une expédition projetée et laissait croire à une autre. mais, lorsque ce fut l'expédition de Tabuk, comme il faisait une chaleur très forte, qu'il y avait une route longue et en pays désert, que les ennemis étaient nombreux, il dévoila aux musulmans ce dont il s'agissait pour eux, afin qu'ils fissent tous les préparatifs nécessaires à la rencontre de l'ennemi ; et il leur annonça le but véritable de l'expédition.

D'après Kab ibn Malik, l'envoyé d'Allah se mit en route le jeudi, pour l'expédition de Tabuk ; il choisissait de préférence le jeudi comme jour de départ.

### **Manies.**

#### **(Bukhari, *Sahih* 52/ 199).<sup>234</sup>**

Le prophète fit partir l'expédition de Tabuk un jeudi parce qu'il avait l'habitude de les faire partir un jeudi.<sup>235</sup>

### **Difficultés logistiques.**

#### **(Bukhari, *Sahih* 64/78, 1).**

Abu Musa a dit: Mes compagnons m'avaient dépêché auprès de l'envoyé d'Allah pour lui demander des moyens de transport lors de l'expédition terrible, ou expédition de Tabuk, dont ils faisaient partie.

-Ô envoyé d'Allah, lui dis-je, mes compagnons m'ont envoyé vers toi te demander des moyens de transport.

-Par Allah, me répondit-il, je ne vous en donnerai aucun.

Sans le savoir je m'étais adressé à lui au moment où il était en colère, et je m'en retournai attristé de son refus et redoutant qu'il n'eut comme un ressentiment contre moi. De retour auprès de mes compagnons, je les avisai de la réponse que m'avait faite le prophète. Il y avait à peine un instant que j'étais revenu que j'entendis Bilal crier :<sup>236</sup>

-Hé! Abdallah ibn Qays!

Je répondis à son appel et il me dit :

---

<sup>234</sup> Récit de Kab ibn Malik.

<sup>235</sup> Le choix de ce jour est étonnant à première vue: c'est la veille de la grande prière. est-ce une manière de montrer que le départ pour le *jihad* est encore plus important que la routine rituelle?

<sup>236</sup> Le *muezzin* de la communauté, et crier public.

-Va vers l'envoyé d'Allah qui. t'appelle.

Aussitôt que je fus près de lui, il me dit :

-Prends cette paire de chameaux ; prends cette paire de chameaux.

En tout six chameaux qu'il avait achetés alors de Sad.

Puis il ajouta:

-Emmène ces chameaux à tes compagnons et dis-leur: Allah -ou l'envoyé d'Allah - vous ordonne ces moyens de transport, servez-vous en comme montures.

J'emmenai les chameaux et dis à mes compagnons:

-Le prophète vous donne ces moyens de transport ; mais, par Allah, je ne vous laisserai pas eu repos, tant que quelques-uns d'entre vous ne seront pas venus avec moi vers ceux qui ont entendu les paroles du prophète, afin que vous ne supposiez pas que je vous rapporte des paroles qui n'auraient pas été prononcées par l'envoyé d'Allah

-Nous sommes sûrs de ta sincérité, cependant nous ferons ce que tu nous demandes, répondirent-ils.

Abu Musa emmena donc quelques-uns de ses compagnons ; ils trouvèrent ceux qui avaient entendu les paroles de l'envoyé d'Allah, son refus d'abord, sa concession ensuite, et qui leur répétèrent exactement ce que leur avait rapporté Abu Musa.

## 5

### Les dissensions

La puissance musulmane a grandi trop vite, elle n'est unie que par l'appât du gain, le charisme d'un chef, et des malentendus. Tabuk est l'occasion d'observer un début de désagrégation, et les troupes traînent des pieds, parmi lesquelles de vrais réfractaires, qualifiés rapidement de "pleureurs" (BAKKA'IN). Le corpus coranique en garde les traces évidentes, dans une longue suite de versets aussi pénibles que l'expédition elle-même. Comme d'habitude, il faut garder à l'esprit que ce sont peut-être ces quelques allusions dans le texte qui ont suscité tout ce foisonnement littéraire et imaginaire à propos de Tabuk. Quant au charisme du chef, il est mis en scène depuis le début, mais quand les foules deviennent immenses, il a tendance à se diluer. Muhammad est en vérité dépassé par l'opération, quoi qu'on en dise. Il était fait pour les petites expéditions, les rapines, les pillages entre amis, et non pour les manoeuvres de corps d'armée. Pas encore Bonaparte, pas encore Napoléon, juste seulement Muhammad.

#### **Désagrégation de l'armée.**

**(Bukhari, *Sahih* 56/35).**

Anas a dit: Nous revenions de l'expédition de Tabuk avec le prophète - ou suivant un autre isnad - nous étions en expédition, lorsque le prophète dit :

-Il y a des gens demeurés derrière nous à Médine, qui cependant nous ont accompagnés dans tous les défilés, dans toutes les vallées que nous avons parcourus ; ce sont ceux qu'une excuse valable a retenus loin de notre expédition.

**Manoeuvres des *munafiqun*.**

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 306-7).**

Ce fut au milieu de ces difficultés que le prophète donna à l'armée l'ordre du départ. Abdallah ibn Obayy, et les *munafiqun* le suivirent jusqu'à la première étape ; alors ils s'en retournèrent .<sup>237</sup> Trois musulmans qui n'étaient point *munafiqun* rentrèrent également à Médine sans permission, savoir: Kab ibn Malik, et père d'Obayy ; Morara ibn Rabia, et Hilal ibn Omayya.<sup>238</sup> C'est de ceux-ci qu'il est dit dans le Coran :

*Il pardonna aussi à ces trois qui étaient restés en arrière. La terre, malgré son étendue, leur devint étroite, etc.*  
<sup>239</sup>

Le prophète avait laissé, comme son lieutenant à Médine, Siba ibn Orfota, de la tribu des Ghifar, et avait ordonné à Ali ibn Abu Talib, de rester également pour veiller sur sa maison et sa famille.<sup>240</sup> Il était parvenu à la première étape, lorsque les *munafiqun* répandirent à Médine le bruit qu'il n'avait pas emmené Ali, parce qu'il l'avait en aversion. Ali prit ses armes et se mit en route ; le lendemain, il rejoignit le prophète et l'informa des discours que tenaient les *munafiqun*. Le prophète lui dit:

-Ils mentent, ô Ali! car je te considère comme un autre moi-même<sup>241</sup>, et je t'ai confié ma maison et ma famille. Tu es pour moi ce qu' Aaron était à Moïse. S'il était possible qu'il y eut un prophète après moi, je suis certain que ce serait toi.

Puis il le fit retourner et renvoya avec lui les infirmes et les pauvres qu'il ne voulait pas emmener ; les *munafiqun* partirent de leur propre mouvement. Le prophète leva son camp. A la station suivante, ceux qui avaient hésité à le suivre le rejoignirent, et Allah les loua en ces termes:

*Allah pardonne au prophète, aux muhajir, aux ansar et à tous ceux qui l'ont suivi au moment de la détresse, etc. .*  
<sup>242</sup>

Un musulman, nommé Abu Khaythama, était resté à Médine. Le troisième jour après le départ de l'armée, il alla, vers le milieu du jour, pendant la chaleur, dans son jardin, que ses deux femmes avaient arrosé et où elles avaient

---

<sup>237</sup> Ils manifestent encore de l'autonomie à cette date ; le même mouvement de repli est signalé avant la défaite d'Ohod.

<sup>238</sup> Le comportement des *munafiqun* déteint maintenant sur des musulmans.

<sup>239</sup> Corpus coranique 9/119.

<sup>240</sup> Signe de défiance envers Ali.

<sup>241</sup> Thème shi'ite.

<sup>242</sup> Corpus coranique 9/118.

préparé un lieu de repos pour la sieste ; elles avaient mis des nattes et des coussins. Abu Khaythama vint s'y reposer. Puis, pensant au prophète, il dit en lui-même:

-Je me réjouis ici dans un lieu frais et délicieux, tandis que le prophète souffre la chaleur et la fatigue ; cela n'est pas juste.

Il se leva aussitôt et se dirigea vers le prophète jusqu'à ce qu'il l'eut rejoint. Le prophète lui donna des éloges.

Cependant, il y avait plusieurs *munafiqun* dans l'armée du prophète. Arrivé à une certaine station, on ne trouva pas d'eau. Les *munafiqun* dirent :

-Voilà maintenant qu'il va périr, lui et tous ses compagnons.

Allah amena un nuage, et il tomba une si grande quantité de pluie, que toute l'armée put se désaltérer. A un autre campement, l'un des chameaux du prophète s'échappa du lieu de paturage, et l'on ne put le retrouver. Le prophète en éprouva du chagrin. Les *munafiqun* dirent :

-Si Muhammad est un prophète, il doit savoir où se trouve ce chameau.<sup>243</sup>

Ces paroles furent rapportées au prophète, qui dit:

-Je ne sais que ce qu'Allah me fait connaître ; maintenant mon chameau se trouve dans telle vallée, et sa bride s'est embarrassée dans un arbre ; allez le chercher. On s'y rendit, on trouva le chameau, ainsi que le prophète l'avait dit, et on le ramena. Abu Dhurr, des Banu Ghifar, était resté en arrière, à Médine. On le dit au prophète, qui répondit:

-S'il y a de bons sentiments en lui, Allah l'amènera.

Le lendemain, en effet, il arriva à pied, et dit :

-Apôtre d'Allah, mon chameau est resté en route, et je viens à pied.

Certains *munafiqun* disaient encore:

-Muhammad croit qu'on peut attaquer les Grecs comme les Arabes ; mais il n'y a pas analogie entre ceux-là et les Arabes. Allah fit connaître au prophète ces propos. Les *munafiqun*, ne pouvant les nier, prétendaient avoir plaisanté. Le verset suivant fut révélé:

*Si tu les interrogés, ils répondent : Nous plaisantions en causant. Dis : Raillez-vous Allah, ses signes et son apôtre?*

<sup>244</sup>

### **(Corpus coranique d'Othman 9/116-121).**

Il n'est point d'Allah d'égarer un peuple après qu'il l'a dirigé jusqu'à lui et qu'il lui a montré ce envers quoi il doit être pieux.

Allah, sur toute chose, est omniscient.

A Allah la royauté des cieus et de la terre.

---

<sup>243</sup> La recherche d'un chameau perdu est un moment banal: la question est très courante, comme un défi dans la conversation. Le fait que Muhammad soit incapable de trouver le chameau manquant attise les moqueries. Pourtant cette plaisanterie a un caractère de gravité qu'il ne faut pas omettre, en milieu bédouin: la perte du troupeau est un danger, et on fait appel à ce moment à des personnages inspirés qui peuvent le récupérer, voyants, sorciers, devins.

<sup>244</sup> Corpus coranique 9/66.



Il fait vivre et fait mourir.

Vous n'avez, en dehors d'Allah, nul patron et nul auxiliaire.

Certes, Allah est revenu de sa rigueur contre le prophète, les muhajirun et les ansar qui l'ont suivi à l'heure de la gêne.

Certes, il est revenu de sa rigueur contre eux envers eux, il est indulgent et miséricordieux -, après que les cœurs d'une fraction d'entre eux ont failli obliquer.<sup>245</sup>

Il est revenu de sa rigueur contre les trois croyants qui furent laissés à l'arrière<sup>246</sup>, en sorte que la terre, en dépit de son étendue, leur parut trop étroite, en sorte que leurs âmes furent à l'angoisse et qu'ils pensèrent qu'il n'existait aucun refuge contre la rigueur d'Allah en dehors de lui-même.

Allah est revenu de sa rigueur afin qu'ils reviennent de leur faute.<sup>247</sup>

Allah est le révocateur, le miséricordieux.

Ô vous qui croyez !, soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques !

Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des bédouins qui sont autour d'eux, de rester aux arrières de l'apôtre d'Allah ni d'avoir désir de leurs aises plus que de lui.

Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher, dans le chemin d'Allah.

Ils ne fouleront nul sol qui, foulé par eux, ne soit source de colère pour les infidèles.

Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une oeuvre pie ne soit inscrite à leur avoir : Allah ne laisse point perdre la rétribution des bienfaisants.

Ils ne font nulle dépense dans le chemin d'Allah, petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que cela soit inscrit à leur avoir, afin qu'Allah les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux sur terre.

### **(ibn Kathir, *Tafsir* 9).**

Les hypocrites se réjouissent parce qu'ils restent en arrière pendant la bataille de Tabuk.

Allah menace les hypocrites qui se sont repliés loin de la bataille de Tabuk, alors que les compagnons du messenger d'Allah (y allaient).

...

De l'eau brûlante sera versée sur leurs têtes. Avec cela, ce qui est dans leurs intestins se mettra à fondre, ainsi que leurs peaux.<sup>248</sup>

...

On leur dira alors: "goûtez le tourmant d'être brûlé!"<sup>249</sup>

---

<sup>245</sup> Indice de la sédition qui menaçait l'armée.

<sup>246</sup> Les exégètes ont débattu pour savoir qui étaient les trois traîtres à la cause mohammédienne: le poète Kab ibn Malik, Murara ibn Rabi, et Hilal ibn Omayya? Le corpus donne rarement des détails précis et plausibles en apparence. En fait, la précision est une astuce pour faire croire à l'authenticité.

<sup>247</sup> Muhammad est un politique: il sait faire des concessions.

<sup>248</sup> Sur l'horreur des images infernales inventées par Muhammad, cf. partie VI.

<sup>249</sup> Corpus coranique 22/19-22.

**(Corpus coranique d'Othman 9/82-97).**

Ceux laissés en arrière se sont réjouis de leur exemption, par opposition à l'apôtre d'Allah, et ont éprouvé répulsion à mener combat de leurs biens (BIL MAL) et de leurs personnes (BIL NAFS) , dans le chemin d'Allah.

Ils ont dit :

-Ne vous lancez point en campagne durant l'ardeur de l'été !

Réponds-leur :

-Le feu de la Géhenne sera plus ardent!

Ah! s'ils se trouvaient comprendre!<sup>250</sup>

Qu'ils rient un peu sur cette terre!

Qu'ils pleurent beaucoup dans l'au-delà, ce sera en récompense de ce qu'ils se seront acquis!

Si Allah te remet en présence d'une partie de ces gens et s'ils te demandent permission de partir en campagne, réponds-leur:

-Vous ne partirez plus jamais avec moi en campagne et vous ne combattrez plus aucun ennemi avec moi! Vous avez en effet trouvé l'exemption agréable, une première fois.

Abstenez-vous donc avec ceux restés en arrière !<sup>251</sup> jamais tu ne prieras sur celui d'entre eux qui sera mort, et jamais tu ne te dresseras sur sa tombe.<sup>252</sup>

Ces gens sont infidèles envers Allah et son apôtre, et ils meurent pervers.

Que ni leurs biens ni leurs enfants ne te soient un attrait !

Allah veut seulement, de leur fait, les tourmenter en la vie immédiate et il veut que leurs ames s'exhalent alors qu'ils sont infidèles.

Quand descend une sourate ordonnant: croyez en Allah et menez combat avec son apôtre! , ceux qui, parmi eux, détiennent le prestige te demandent la permission de s'abstenir et disent:

-Laisse-nous avec les exemptés!

Ils ont été satisfaits d'être avec ceux restés en arrière.<sup>253</sup>

Un sceau<sup>254</sup> a été mis sur leurs cœurs et ils ne comprennent point.

Que l'apôtre et ceux qui croient avec lui mènent néanmoins combat de leurs biens et de leurs personnes !

A eux les biens de ce monde.

Ceux-là seront les bienheureux.

---

<sup>250</sup> Muhammad laisse imaginer le feu infernal pour soulager de la canicule estivale.

<sup>251</sup> Leur principale peine sera de ne pas participer au pillage des biens ennemis.

<sup>252</sup> Muhammad rejette de toute manière les cultures funéraires, pour qui que ce soit. Le culte des morts est pourtant considéré par les ethnologues comme la première manifestation culturelle de l'humanité, la première marque de l'humanité.

<sup>253</sup> AL QAYDIN ; "ceux qui restent assis".

<sup>254</sup> L'image du sceau (KHATAM) ne peut provenir que des empires perse et byzantin, qui possèdent un système administratif et bureaucratique. Les Arabes bédouins devaient être fort impressionnés par ces objets presque magiques, lesquels reproduisaient des images ou des signes.

Allah a préparé pour eux des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où, immortels, ils demeureront.

C'est là le succès immense.

Ceux qui invoquent des excuses, parmi les bédouins, sont venus à toi, prophète !, afin d'avoir permission de ne pas combattre.

Ceux qui ont traité d'imposteurs Allah et son apôtre se sont abstenus de partir en campagne. Un tourment cruel atteindra ceux, parmi eux, qui sont infidèles.

S'ils sont loyaux envers Allah et son apôtre, nul grief n'est à faire ni aux faibles ni aux malades ni à ceux qui ne trouvent point de quoi faire dépense pour s'armer, si tous ces gens s'abstiennent d'entrer en campagne.

Il n'est nulle voie de contrainte à l'encontre des bienfaisants.

Allah est absolu et miséricordieux.

Pas de voie de contrainte à l'encontre de ceux qui, étant venus à toi, prophète !, afin que tu leur donnes une monture pour participer à la guerre s'en retournent, les yeux versant tristement des flots de larmes, après que tu leur as répondu :

-Je ne trouve aucune monture pour vous.

Ah ! que ne trouvent-ils de quoi faire dépense pour se procurer cette monture !<sup>255</sup>

Il n'est aucune voie de contrainte à l'encontre des bienfaisants.

La voie de contrainte n'est qu'à l'encontre de ceux qui te demandent permission de ne pas entrer en campagne: ils sont riches ; ils ont trouvé agréable d'être avec ceux restant à l'arrière. Allah a scellé leurs cœurs et ils ne savent point.

Ces gens s'excuseront auprès de vous, quand vous reviendrez parmi eux.

Dis-leur alors :

-Ne vous excusez point!

Nous ne vous croirons point!

Allah nous a avisés de ce qui se dit de vous.

Allah et son apôtre verront vos actions et, par la suite, vous serez ramenés à celui qui sait l'inconnaissable et le témoignage.

Alors il vous avisera de ce que vous vous serez trouvé avoir fait.

Ils vous feront des serments par Allah, quand vous reviendrez parmi eux, pour que vous vous détourniez d'eux.

Détournez-vous d'eux!

Ils sont souillure<sup>256</sup> et leur refuge sera la Géhenne, en récompense de ce qu'ils se seront trouvé s'être acquis.

Ils vous font des serments pour que vous les agréiez à nouveau.

Si vous les agréez à nouveau, sachez qu'Allah n'agréera point le peuple des pervers.

### **(Corpus coranique d'Othman 9/120-123).**

---

<sup>255</sup> Première trace de financement public de l'effort de *jihad*. Jusqu'à maintenant, les dépenses de fournitures incombent aux individus.

<sup>256</sup> Tout infidèle est une souillure, surtout les païens.

Ô vous qui croyez !, soyez pieux envers Allah et soyez avec les véridiques!

Il n'est point des habitants de Médine ni de ceux des Bédouins qui sont autour d'eux<sup>257</sup>, de rester aux arrières de l'apôtre d'Allah ni d'avoir désir de leurs aises plus que de lui.

Ni soif ni fatigue ni faim ne sauraient en effet les toucher, dans le chemin d'Allah.

Ils ne fouleront nul sol qui, foulé par eux, ne soit source de colère pour les infidèles.<sup>258</sup>

Ils n'obtiendront nul avantage sur un ennemi, sans qu'en prix de ces exploits une œuvre pie ne soit inscrite à leur avoir:

-Allah ne laisse point perdre la rétribution des bienfaisants.

Ils ne font nulle dépense dans le chemin d'Allah, petite ou grande, ils ne franchissent aucune vallée sans que cela soit inscrit à leur avoir, afin qu'Allah les récompense de ce qu'ils faisaient de mieux sur terre.<sup>259</sup>

Les croyants n'ont point à se lancer en campagne, en totalité.<sup>260</sup>

Pourquoi, de chaque fraction parmi eux, un groupe ne se lancerait-il point en campagne pour s'instruire en la religion et avertir les siens, quand ce groupe reviendra à eux ?

Peut-être seront-ils sur leur garde.

### **(Corpus coranique d'Othman 9/38-52).**

Ô vous qui croyez !, quand il vous est crié: Lancez-vous en campagne (NAFARA) dans le chemin d'Allah<sup>261</sup> ! qu'avez-vous à rester cloués à la terre ?

Agréez-vous plutôt la vie immédiate que la vie dernière?<sup>262</sup>

Qu'est la jouissance de la vie immédiate au prix de la vie dernière, sinon peu de chose ?

Si vous ne vous lancez pas en campagne, Allah vous infligera un tourment cruel et vous substituera un peuple autre que vous et vous ne lui porterez nul dommage.

Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Si vous ne le secourez point, Allah, en revanche, l'a secouru quand, expulsé par les infidèles, avec un seul compagnon, il disait à celui-ci alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte:

-Ne t'attriste point !<sup>263</sup>

Allah est avec nous !

---

<sup>257</sup> Il est remarquable de constater que ces deux types de populations, normalement opposées, ont ici un même intérêt commun à résister à la politique expansionniste de Muhammad.

<sup>258</sup> C'est un appel à la domination d'autres territoires, un encouragement à l'impérialisme; M. Hamidullah, "Le premier empire musulman du temps du Prophète et de ses trois successeurs", *Grands Empires, Société Jean Bodin*, Bruxelles, 1973.

<sup>259</sup> R. Paret, "Sure 9,122 und der Gihad", *Die Welt des Islam* 2/1953.

<sup>260</sup> Muhammad fait une concession, en acceptant que certains ne partent pas en expédition.

<sup>261</sup> La guerre.

<sup>262</sup> Muhammad retrouve dans ce contexte le ton fiévreux et les thèmes eschatologiques de l'apostolat mecquois.

<sup>263</sup> L'allusion au refuge dans la grotte de Thawr montre à quel point Muhammad se sent désespéré dans cette situation ; c'est la seule mention directe de l'Hégire dans le corpus coranique.

Allah fit descendre sur lui sa présence divine (SAKINA) et le soutint de légions que vous ne voyiez point.

Allah fit de l'arrêt<sup>264</sup> des infidèles celui qui a le dessous, tandis que l'arrêt d'Allah fut celui qui l'emporta.<sup>265</sup>

Allah est puissant et sage.

Lancez-vous légers et lourds!<sup>266</sup>

Menez combat de vos biens et de vos personnes, dans le Chemin d'Allah!

Cela sera un bien pour vous, si vous vous trouvez savoir.

S'il s'était agi d'une affaire s'offrant à leur portée ou d'un voyage non éloigné, ils t'auraient suivi, prophète!

Mais longue leur a paru la distance!<sup>267</sup>

Ils jureront par Allah : Si nous avions pu, nous serions partis en campagne avec vous!

Ils se perdent eux-mêmes.

En vérité, Allah sait qu'ils sont des menteurs.

Qu'Allah efface pour toi ton erreur, prophète !

Pourquoi leur as-tu permis de rester à l'écart, jusqu'à ce que se manifestent à toi ceux qui étaient véridiques et que tu reconnais les menteurs ?<sup>268</sup>

Ceux qui croient en Allah et au dernier jour ne te demandent pas la permission de mener combat de leurs biens et de leurs personnes.

Allah connaît les pieux.

Seuls te demandent permission de ne pas le faire ceux qui ne croient point en Allah et au dernier jour, ceux dont les cœurs sont emplis de doute, en sorte qu'en leur doute ils demeurent hésitants.

S'ils avaient voulu partir en campagne, ils s'y seraient préparés.

Allah a toutefois trouvé mauvais qu'ils entrent en mouvement.

Il leur a inspiré l'indolence et il leur a été dit :

-Abstenez-vous avec les exemptés !

S'ils étaient partis en campagne à vos côtés, ils n'auraient été pour vous qu'un trouble superflu et auraient semé la défiance parmi vous, en cherchant à faire naître la tentation de désobéir.<sup>269</sup>

Parmi vous se trouveront des gens à eux qui sont tout oreilles, mais Allah connaît bien les injustes.

Ils ont certes antérieurement cherché à faire naître la tentation de désobéir.

Pour toi, prophète ! ils ont bouleversé les affaires jusqu'à ce que vint la vérité et qu'apparut l'ordre d'Allah, en dépit de leur aversion.

Parmi eux, il en est qui te disent :

---

<sup>264</sup> Sens incertain.

<sup>265</sup> Allusion à la victoire de Badr, en 624, pour motiver les troupes.

<sup>266</sup> Allusion à l'armement des troupes.

<sup>267</sup> Ces allusions à l'éloignement du but de l'expédition poussent à intégrer ces versets au contexte de l'expédition de Tabuk, plutôt qu'à celle d'Honayn.

<sup>268</sup> Passage remarquable de l'oeuvre, où la divinité critique son messager: indice des troubles de conscience de l'auteur et de ses angoisses durant l'exercice de son pouvoir.

<sup>269</sup> La peur de la sédition s'installe dans le commandement.

-Permetts-moi de ne pas partir en campagne!

Ne me mets pas en tentation de désobéir !

Eh quoi !

Certes, si tu les interrogés, ils disent: nous ergotons seulement et jouions!

Demande-leur: D'Allah, de ses signes et de son apôtre vous raillez-vous ?<sup>270</sup>

Ne vous excusez point!

Vous avez été infidèles après avoir reçu la foi.<sup>271</sup>

Si nous effaçons la faute d'un groupe d'entre vous, en revanche, nous tourmenterons un autre groupe pour prix qu'il a été coupable.

Les *munafiqun*, hommes et femmes, s'ordonnent mutuellement le blâmable et s'interdisent le convenable.<sup>272</sup>

Ils referment leurs mains pour ne point donner.

Ils ont oublié Allah et celui-ci les a oubliés.

Les *munafiqun* sont les pervers.

Allah a promis aux *munafiqun*, hommes et femmes, ainsi qu'aux infidèles, le feu de la Géhenne où, immortels, ils demeureront.

Ce feu sera leur suffisant.

Qu'Allah les maudisse !

Ils auront un tourment permanent.

### **(Bukhari, *Sahih* 79/21).**

Abdallah ibn Kab dit:

-J'ai entendu Kab ibn Malik raconter qu'après la défection de Tabuk, l'envoyé d'Allah avait défendu d'adresser la parole aux coupables. J'allai trouver l'envoyé d'Allah pour le saluer, me demandant en moi-même s'il remuerait ou non les lèvres pour me rendre mon salut.

Cinquante jours s'étaient écoulés et le prophète nous annonça alors après la prière de l'aurore que Allah nous avait accordé le pardon.

### **Le roman de Kab le réfractaire.**

#### **(An Nawawi, *Hadith* 21).**

Abdullah ibn Kab ibn Malik a dit : J'ai entendu Kab ibn Malik raconté sa fameuse histoire lorsqu'il faussa compagnie au Messager d'Allah lors de l'expédition de Tabuk.

Ka'b a dit :

-Je n'ai jamais faussé compagnie au messager d'Allah dans aucune de ses campagnes sauf celle de Tabuk.

---

<sup>270</sup> Muhammad n'a jamais aimé qu'on se moque de lui ou de son dieu.

<sup>271</sup> Ils sont considérés comme apostats.

<sup>272</sup> Parodie de la formule consacrée.

Cependant je n'ai pas participé à la bataille de Badr et, à ce moment, aucun de ceux qui s'en étaient absentes ne reçut pour cela de reproche. C'est que Messenger d'Allah n'était sorti avec les musulmans qu'à la recherche de la caravane des Quraysh jusqu'à ce que Allah exalté les mit face à face avec leur ennemi, sans rendez-vous préalable. J'ai effectivement été témoin avec le messenger d'Allah de la nuit de 'Aqaba où nous avons signé notre pacte sur la base de l'islam. Or je ne donnerai pas un tel honneur en échange de ma participation à la bataille de Badr, bien que les gens la mentionnent plus souvent que l'alliance d'al Aqaba en question.

Pour ce qui est de ma défection de l'expédition de Tabuk, je n'ai jamais été plus fort, ni plus riche que lorsque j'y fis défaut.

Par Allah, je n'ai jamais possédé avant elle deux montures à la fois. Le Messenger d'Allah n'entreprenait jamais une expédition sans faire semblant de se diriger vers une autre; jusqu'à ce que vînt le tour de cette expédition qu'il fit dans une période de très grandes chaleurs. Il se mit donc en route pour un long voyage dans un immense pays désertique et aride. Il devait en outre rencontrer un ennemi très nombreux. Aussi dit-il cette fois aux musulmans leur vraie destination afin qu'ils prennent leurs dispositions en conséquence. Les musulmans étaient nombreux avec lui, mais aucun registre ne les mentionnait. Ka'b a dit :

- Si bien que celui qui voulait désertir était presque sûr de passer inaperçu, à moins que Allah ne fasse une révélation coranique à son sujet. Donc le messenger d'Allah entreprit cette expédition à un moment où les fruits étaient mûrs et où l'ombre était bien désirable. Or j'étais l'homme le plus désireux de jouir de ces fruits et de cette ombre. Le messenger d'Allah s'était équipé de même que les Musulmans avec lui. Quant à moi, je sortais tous les matins pour m'équiper mais je rentrais sans en avoir rien fait, me disant, à chaque fois, que je pourrais le faire à l'heure que je voulais. Cette situation dura jusqu'à ce que les musulmans eussent redoublé d'efforts dans leurs préparatifs et, le lendemain matin, ils prirent le chemin de la guerre avec le messenger d'Allah. Je n'avais pourtant rien préparé pour être des leurs. Je rentrais donc chez moi, cette fois encore, sans avoir rien fait. Si bien qu'ils prirent sur moi une trop grande avance. A un moment donné, pourtant, j'ai voulu partir à leurs traces (et combien j'aurais voulu l'avoir fait !) mais Allah ne me prédestinait pas à cet honneur. Chaque fois que je me mêlais aux gens après le départ du messenger d'Allah, je ne me voyais semblable qu'à quelqu'un sur qui pesait lourdement une ombre d'hypocrisie ou à l'un de ces faibles que Allah avait exemptés pour cause de maladie. Le Messenger de Allah ne cita pourtant pas mon nom jusqu'à son arrivée à Tabuk. Cependant qu'il était assis avec un nombre de gens, il dit par la suite :

-Qu'a donc fait Kab ibn Malik ?

Quelqu'un des Banu Salam dit :

-Messenger d'Allah ! Il a été sans doute retenu à Médine par la beauté de ses habits et par sa vanité.

Muadh ibn Jabal lui dit alors :

Quelles bien vilaines paroles tu viens de proférer ! Messenger d'Allah ! Nous n'avons jamais entendu dire à son sujet que du bien .

Le messenger d'Allah ne dit rien. Sur ces entrefaites apparut à l'horizon un homme vêtu de blanc s'avançant dans le mirage. Le Messenger d'Allah dit :

-Sois Abu Khaythama ! , et ce fut effectivement Abu Khaythama l'Ansarite. C'était lui qui avait fait jadis aumône de quelques poignées de dattes, ce qui lui valut les sobriquets des hypocrites. Ka'b dit :

-Lorsque j'appris que le Messager d'Allah avait pris le chemin de retour de Tabuk, je fus envahi d'une grande tristesse. Je me mis à penser à quelque mensonge pour me disculper en me disant en moi-même :

-Quelle excuse va bien me sortir de sa colère ? Je pris conseil en cela auprès des gens de ma famille. Quand on m'a appris que le messager d'Allah était désormais tout proche, toutes mauvaises inspirations disparurent de mon esprit et je sus ainsi que rien ne pouvait me sauver de sa colère. Aussi ai-je décidé de choisir plutôt la voie de la sincérité. Le lendemain matin il était de retour. Or, lorsqu'il rentrait d'un voyage, il réservait toujours sa première visite à la mosquée. Il y fit deux unités de prières puis s'assit pour accueillir les gens. C'est alors que vinrent à lui ceux qui ne l'avaient pas suivi, lui présentant leurs excuses avec force serments. Ils étaient un peu plus de quatre-vingts. Il accepta leur état apparent, agréa leur allégeance et implora pour eux l'absolution divine tout en laissant à Allah le Très-Haut le soin de juger ce qu'ils cachaient en eux-mêmes.

C'est alors que je vins moi-même. Quand je le saluai, il sourit de la façon de quelqu'un en colère puis me dit :

-Viens ici !

Je m'avançai et je m'assis devant lui. Il dit :

-Qu'est-ce donc qui t'a empêché de te joindre à nous ? N'avais-tu pas déjà acheté ta monture ?

Je dis:

- Messager d'Allah ! Si je me trouvais maintenant devant un autre que toi de tous les habitants de ce monde, j'aurais certainement jugé que je m'en sortirais par quelque excuse, d'autant plus que j'ai le don de la polémique. Mais, par Allah, j'ai bien su que si je te racontais aujourd'hui quelque mensonge pour te satisfaire, Allah ne serait pas loin de me frapper de Sa Colère et, si je te disais la pure vérité qui pourrait te fâcher quelque peu contre moi, je pourrais espérer une conclusion heureuse de la part de Allah Tout-Puissant. Par Allah, je n'avais aucune excuse de rester à l'arrière. Par Allah, je n'avais jamais été aussi fort ni aussi riche que lorsque je t'ai fait défection .

Le messager d'Allah dit alors :

-Voilà quelqu'un qui a parlé sincèrement. Debout et va t-en de là en attendant qu' Allah prononce sur toi son jugement !

Des hommes de la tribu des Banu Salama sortirent à ma suite et me dirent:

-Par Allah, nous n'avons jamais appris sur toi que tu avais commis un péché avant celui-là. Tu aurais bien pu t'excuser auprès du messager d'Allah comme se sont excusés les autres déserteurs. Il t'aurait largement suffi auprès de Allah que son messager priât pour ton absolution .

Il dit:

-Par Allah, ils n'ont pas cessé de me faire des reproches jusqu'à ce que j'ai voulu retourné auprès du messager d'Allah pour revenir sur mes premières déclarations. Puis je leur dis:

-Est-ce que d'autres sont dans mon cas ?

Ils dirent :

-Oui, il y a deux hommes qui tinrent les mêmes propos que toi et qui obtinrent la même réponse .

Je dis:

-Qui sont-ils ?

Ils dirent:

-Murara ibn Arrabi Al Amri et Hilal ibn Umayya al Waqifi .



Il dit :

-Ils m'ont nommé là deux hommes vertueux qui avaient participé à la bataille de Badr et qui étaient dignes d'être pris en exemple.

Lorsqu'on me les cita, je m'en allai. Le messenger d'Allah avait interdit entre temps qu'on nous adressât la parole à tous les trois entre tous ceux qui avaient déserté. Ainsi les gens nous évitaient si bien que je ne reconnaissais plus la terre car ce n'était plus celle que je connaissais. Nous restâmes dans cette situation cinquante longues nuits. Quant à mes deux compagnons d'infortune, ils se résignèrent à leur sort, gardèrent leur maison et ne cessèrent pas de pleurer. Pour ma part, j'étais le plus jeune et le plus fort des trois. Je sortais pour prendre part à la prière avec les musulmans et je parcourais les marchés sans que personne ne m'adressât la parole. J'allais à chaque fois au messenger d'Allah, je le saluais alors qu'il était assis après la prière. Je me demandais en moi-même s'il avait ou non remué les lèvres pour répondre à mon salut. Puis je me plaçais pour prier tout près de lui et je l'épiais furtivement. Quand je me plongeais dans ma prière, il me regardait et quand je me tournais vers lui, il se détournait de moi. Quand cette mise en quarantaine des musulmans dura trop longtemps pour moi, je n'ai pas hésité à passer par-dessus le mur de Abu Qatada ; il était mon cousin et l'un de mes plus chers amis Je lui adressai le salut. Par Allah, il n'a même pas daigné me le rendre. Je lui dis :

-Abu Qatada ! Je te supplie par Allah de me dire si tu sais que j'aime Allah et son messenger . Il se tut. J'y reviens de nouveau et il se tut encore. J'insistai encore une fois et il me dit enfin : Allah et son messenger sont plus à même de le savoir . Mes yeux débordèrent alors de larmes. Je m'en allai et passai de nouveau par-dessus son mur. Tandis que je déambulais dans les rues commerçantes de Médine, voilà qu'un Nabatéen de Syrie, de ceux venus avec du blé pour le vendre, criait:

-Qui peut me dire où se trouve Kab ibn Malik ? . Les gens se mirent à me désigner jusqu'à ce qu'il vînt à moi et me donnât une lettre de la part du roi Ghassan. Je savais alors lire. Je lus donc la lettre et il y avait ceci : « Or, donc, nous avons appris de ton compagnon est en froid avec toi et Allah ne t'a jamais placé dans une demeure d'humiliation et d'abandon. Rejoins-nous donc et Nous te consolerons de te déboires ».

Je dis après sa lecture :

-Voilà bien encore l'une de ces épreuves qui m'accablent en ces moments.

Je me dirigeai avec la lettre vers le four à pain et je la brûlai Jusqu'à ce qu'eussent passé quarante nuits. La révélation d'Allah tardait à venir disculper. C'est alors que le Messenger d'Allah vint me dire :

-Le messenger d'Allah t'ordonne de ne plus approcher ta femme.

Je lui dis :

-Dois-je la répudier ?ou bien que dois-je faire ?

Il dit:

-Non, mais isole-toi simplement d'elle et ne l'approche plus.

Il envoya le même message à mes deux compagnons. Je dis à ma femme:

-Va chez ta famille et reste-y jusqu'à ce que Allah prononce Son jugement dans cette affaire . La femme de Hilal ibn Umayya vint dire au messenger d'Allah:

- Messenger d'Allah ! Hilal ibn Umayya est un vieillard perdu n'ayant aucun domestique. Est- ce qu'il te répugne que je le serve ?

Il dit :

-Non, mais qu'il ne t'approche surtout pas !

Elle dit :

-Par Allah, il est incapable de quoi que ce soit et, par Allah, il ne cesse de pleurer jusqu'à ce jour depuis cette triste affaire . Certains de mes parents me dirent : Pourquoi ne demandes-tu pas au Messager d'Allah la permission de garder ta femme puisqu'il a autorisé celle de Hilal ibn Umayya à le servir ?

Je dis :

-Je ne demanderai pas la permission de la garder car je sais ce que dirait de moi le Messager d'Allah si je lui demandais cette permission alors que je suis jeune.

Je restais ainsi dix nuits ; si bien que s'accomplit pour nous cinquante nuits depuis qu'il a été interdit de nous adresser la parole. Puis je fis la prière de l'aube le lendemain de la cinquantième nuit sur le toit de l'une de nos maisons. Pendant que j'étais assis dans cet état dont Allah a parlé dans son livre , j'entendis tout à coup la voix de quelqu'un qui criait du haut du mont Sala me disant aussi fort qu'il pouvait :

-O Kab ibn al Malik ! Réjouis toi de la bonne nouvelle !

Je tombai aussitôt en prosternation sachant que quelque chose de nouveau était venue me délivrer de ma situation oppressante. Le Messager d'Allah avait en effet annoncé lors de la prière de l'aube que Allah avait enfin agréé notre repentir. Les gens coururent vers nous pour nous porter la bonne nouvelle. Deux hommes partirent pour en informer mes deux compagnons et un troisième se lança dans ma direction au galop de son cheval. Un autre homme de la tribu d'Aslam courut vers moi et parvint, avant l'arrivée du cavalier, sur le mont Sala. Sa voix fut plus rapide que le cheval. Quand vint à moi celui dont j'avais entendu la voix annonciatrice de bonne nouvelle, j'ôtai mes deux tuniques et je l'en revêtis, en récompense de sa bonne nouvelle. Par Allah, je n'avais pas d'autres tuniques que celles-là. Je dus en emprunter deux pour me couvrir moi-même. Je partis alors en direction du Messager d'Allah cependant que les gens m'accueillaient en groupe, me félicitant de l'agrément de mon repentir et me disant :

-Nous te félicitons pour l'agrément par Allah de ton repentir.

J'entrai finalement à la mosquée et voilà que le messager d'Allah y était assis au milieu des gens. Il me serra la main et me félicita. Par Allah, aucun autre des Muhajirun ne se leva à ma rencontre. Kab n'a jamais plus oublié à Talha cette marque d'amitié. Kab dit : Lorsque j'eus salué le messager d'Allah, il me dit, le visage rayonnant de joie:

-Réjouis-toi du plus beau jour que tu aies jamais connu depuis que ta mère t'a mis au monde ! .

Je dis :

-Est-ce que cette faveur provient de toi, ô messager d'Allah, ou est-ce de Allah ?

Il dit:

-Plutôt de Allah, Tout Puissant .

Or quand le Messager d'Allah était content, son visage rayonnait de lumière au point qu'il ressemblait à un morceau de lune éclatante. Nous savions cela de lui. Une fois assis devant lui, je dis :

-Messager d'Allah ! Pour prouver encore plus mon repentir, je voudrais faire aumône d'une partie de mes biens pour Allah et pour Son Messager .

Le messager d'Allah dit :

-Garde une partie de tes biens pour toi-même, cela est préférable pour toi.

Je dis :

-Je garde ma part du butin de Khaybar.

Je dis en outre :

-Messager d'Allah ! Allah le Très Haut ne m'a sauvé qu'à cause de ma sincérité et , comme autre preuve de mon repentir, je ne dirai plus que la vérité tant que je vivrai . Par Allah je n'ai jamais appris jusqu'à ce jour qu'aucun musulman n'a été mieux récompensé que moi par Allah le Très-Haut pour sa sincérité depuis que j'ai dit cela au Messager d'Allah ; je souhaite que Allah me préserve du mensonge pour le restant de ma vie .

Il dit : -Allah le Très-Haut fit alors descendre les versets suivants :

*Allah a agréé le repentir du prophète, des Muhajirun et des Ansar qui l'ont suivi dans les heures difficiles... . Jusqu'à ces paroles :*

*...Il est certainement pour eux compatissant et miséricordieux. Il agréa aussi le repentir des trois qui ont été laissés de côté jusqu'au moment où la terre devint pour eux bien étroite malgré son ampleur...*

jusqu'à ce qu'il arrivât à ces mots :

*Craignez pieusement Allah et soyez parmi les véridiques.*

Kab dit:

-Par Allah, je n'ai jamais reçu d'Allah une plus grande grâce depuis qu'il m'a guidé à l'islam que celle d'avoir été sincère avec le messager d'Allah et de ne lui avoir pas dit de mensonge. Sinon j'aurais été perdu comme l'ont été ceux qui lui avaient menti. Allah le Très Haut avait en effet dit de ceux qui avaient menti, quand il fit descendre la révélation, la plus mauvaise chose qu'il eut jamais dite de quelqu'un :

*Ils vous jureront par Allah, si vous êtes de retour parmi eux, afin que vous vous détourniez d'eux. Détournez- vous donc d'eux ; car ce sont des êtres immondes et leur refuge est l'Enfer en rétribution de leurs forfaits . Ils vous font des serments afin que vous leur accordiez votre satisfaction. Si vous la leur accordez, Allah n'accorde pas sa satisfaction à la gent dévoyée.*

Kab dit : Quant à nous trois, nous n'avons pas été du nombre de ceux qui avaient juré de leur sincérité au Messager de Allah qui accepta leurs excuses et leur allégeance et pria pour leur absolution. Il avait ainsi laissé notre cas en suspens jusqu'à ce que Allah en décidât de nous. Allah le Très-Haut avait alors dit : Et il accepta le repentir des trois qui ont été laissés de côté . Il voulait dire ainsi non pas que nous avons été laissés en arrière lors de l'expédition de Tabuk, mais qu'on a été laissé de côté par rapport à ceux qui avaient faussement juré de leur innocence.

Dans un autre version: le prophète est sorti un jeudi pour l'expédition de Tabuk. Il aimait en effet sortir le jeudi . Dans une autre version : il ne rentrait d'un voyage qu'en plein jour au matin. Une fois rentré, sa première visite était à la mosquée où il faisait deux unités de prière avant de s'y asseoir .

## **La coalition musulmane vers Tabuk.**

**(Ibn Khaldun , *Prolégomènes I, 3*).<sup>273</sup>**

Plus la tribu et le peuple qui ont fondé un grand empire sont nombreux, plus cet empire est fort, et plus il possède de provinces et de territoires. Nous en voyons un exemple dans l'empire islamique : lorsque Allah eut rallié tous les Arabes à la religion, le nombre des musulmans qui prirent part à l'expédition de Tebouk, dernière campagne entreprise par le Prophète, montait à cent vingt mille, tant cavaliers que fantassins. De ces guerriers les uns appartenaient à la grande tribu de Mudar et les autres à celle de Qahtan. Ajoutez à cette masse les gens qui embrassèrent l'islamisme pendant le temps qui s'écoula depuis cette expédition jusqu'à la mort du prophète. Lorsque ces Arabes se mirent en marche pour conquérir des royaumes, aucune forteresse, aucun pays, quelque bien protégé qu'il fût, ne put leur résister.

## 6

### Le passage de Muhammad à Hégra

Hégra se trouve exactement sur le chemin des expéditions militaires contre la Syrie, et sur la route des échanges vers la Méditerranée. Muhammad a dû connaître l'endroit quand il participait, étant jeune, au commerce caravanier. C'est sans doute pour cela que le site d'Hégra<sup>274</sup>, et ses habitants, les Thamud, occupent -pour leur malheur- une place si importante dans les recueil coranique.

Tabuk serait vers Midian, et Hégra serait le lieu de Thamud: tout et n'importe quoi sert à construire une géographie coranique possible.

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 898-9*).**

Quand l'apôtre passa à côté d'al Hijr<sup>275</sup>, il s'arrêta, et ses hommes allèrent prendre de l'eau au puit. Comme ils le faisaient, l'apôtre leur dit:

-Ne buvez pas cette eau, et ne l'employez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour la pâte, donnez-la aux chameaux et n'en mangez pas. Ne laissez aucun partir seul la nuit, ou donnez lui un compagnon. Les hommes firent ainsi qu'il leur avait été dit, sauf deux de la tribu des Banu Sayda: l'un se leva pour se soulager, et l'autre,

---

<sup>273</sup> Trad. De Slane 1863.

<sup>274</sup> Cf. partie II sur les Thamud.; A. Negev, "The nabatean necropolis at Egra", *Revue Biblique* 83/1976

<sup>275</sup> Durant l'expédition de Tabuk, contre les Byzantins ; deuxième tentative d'invasion de la Palestine.

pour aller voir son chameau. Le premier fut presque étranglé sur le chemin, et l'autre, emporté par un coup de vent qui l'envoya dans les montagnes des Tayyi.<sup>276</sup>

### **Localisation d'al Hijr.**

#### **(Abulfeda, *Géographie* 88).<sup>277</sup>**

Hijr, lieu rocailleux.

La situation de Hijr est au milieu de gorges, à une journée de Wadil Qura. (...) Ces gorges portent le nom de Roches Fendues.<sup>278</sup> J'ajouterai que Hijr est un lieu de station pour les pèlerins de Syrie.

#### **(ibn Hauqal, *Configuration de la Terre* 31).<sup>279</sup>**

Hidjr est un petit bourg, peu peuplé, à une journée de marche de Wadil-Qura, au milieu des montagnes. C'est là que résidait Thamud, dont Allah dit : Tandis que vous creusez des demeures dans les montagnes.<sup>280</sup>

Abu Ishaq Farisi a précisé que leurs demeures, creusées à l'intérieur des montagnes, étaient analogues aux nôtres. Ces montagnes portent le nom d'Athalib. Ce sont des montagnes qui, à vue d'œil, se touchent, mais lorsqu'on se trouve au milieu, chaque tronçon forme un piton isolé autour duquel le voyageur peut tourner. En avant de ces montagnes se développent des collines de sable, dont on ne peut atteindre le sommet qu'avec les plus grandes difficultés. Il y a là aussi le puits de Thamud, dont Allah dit à propos de la chamelle :

Elle aura sa portion d'eau un jour, et vous aurez la vôtre un autre jour fixe.<sup>281</sup>

#### **(Bukhari, *Sahih* 60/225).<sup>282</sup>**

Alors que nous étions en marche pour la bataille de Tabuk, nous avons atteint les régions des gens d'al Hijr, et l'apôtre d'Allah a dit à propos de ces gens :

N'entrez pas dans les habitations de ces gens, à moins d'entrer en pleurant. Parce que sinon, si vous n'entrez pas en pleurant, vous serez affligés de ce qui les a affligés.

#### **(*Tafsir al Jalalayn* 56).**

Quant à Abu Hazra, il a dit: Les versets précités furent révélés au sujet d'un homme des Ansar lorsque ceux-ci étaient à l'expédition de Tabuk. En campant dans le Hidjr, le messenger d'Allah leur ordonna de ne rien puiser de son eau, puis il quitta le lieu pour camper ailleurs, alors que les hommes n'avaient plus d'eau. Comme ils se

---

<sup>276</sup> Puissante tribu du nord de l'Arabie.

<sup>277</sup> Ed. Reinaud, Paris, 1848, II

<sup>278</sup> ATBALIB.

<sup>279</sup> ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

<sup>280</sup> Corpus coranique 7/72.

<sup>281</sup> Corpus coranique 26/155.

<sup>282</sup> Récit d'Abdullah ibn Umar.

plaignirent de cette pénurie, le prophète se leva, fit une prière surrogatoire de deux *rakat* et invoqua Allah. Allah envoya un nuage et la pluie tomba et ils purent se désaltérer et abreuver leurs montures. Un des hommes des Ansar dit alors à un autre réputé pour son hypocrisie:

-Malheur à toi! ne vois-tu pas qu'Allah nous a envoyé de la pluie grâce à l'invocation du prophète ?

Et l'autre de répondre:

-Non, nous avons eu cette pluie grâce à telle étoile...

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).<sup>283</sup>**

J'ai entendu ce qu'a dit Az Zuhri:

-Quand l'apôtre est passé par al Hijr, il a couvert son visage avec sa cape et a ordonné à son chameau:

-Ne va pas parmi les maisons de ceux qui ont péchés, ou alors va vite, de crainte de rencontrer le même destin qui les a accablés.

**(An Nawawi, *Hadith 4*).**

Jabar ibn Abdullah al Ansari a dit : nous étions avec le prophète à l'expédition de Tabuk lorsqu'il dit :

-Il y a certainement à Médine des hommes qui, dans toute marche que vous faites et dans toute la vallée que vous traversez, sont avec vous : ce sont ceux qui y ont été retenus par la maladie.

**(*Corpus coranique d'Othman 91/11-15*).**

Les Thamud ont crié au mensonge, par rébellion, quand se dressa leur très impie, et l'apôtre d'Allah leur dit:

-Ne touchez pas à la chamelle d'Allah, ni à son lait.<sup>284</sup>

Les Thamud le traitèrent d'imposteur et sacrifièrent la chamelle.

Leur seigneur les maudit pour leur péché et les anéantit, sans craindre la suite de leur disparition.

**(Muslim, *Sahih 5/2319 et 2320*).<sup>285</sup>**

.... il dit aussi: si je les trouve, je les tuerais certainement, comme ont été tués les gens de Thamud.<sup>286</sup>

**La découverte des tombeaux d'Hégra au XIX<sup>ème</sup> siècle.**

---

<sup>283</sup> ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 862 (ed. Guillaume) ; ce sont les remarques de l'auteur sur son travail d'adaptation et sur celui d'ibn Ishaq, sa source.

<sup>284</sup> Rite de l'animal tabou, interdit plus tard par l'islam ; cf. partie IV.

<sup>285</sup> Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

<sup>286</sup> Récit d'Abu Sayd al Khudri.

(MEDAIN SALIH. - Note de M. Philippe Berger). <sup>287</sup>

Voici toute une vallée pleine de sépultures de famille : car chacune de ces constructions n'est pas une sépulture particulière ; ce sont de véritables caveaux de famille, où les ayant droit sont spécifiés et qui sont entourés de toutes les formalités et de toutes les garanties que nous donnons à nos actes officiels.

Mais alors où étaient les maisons ? Ce problème, qui nous embarrasse, a dû dérouter les Arabes du temps de Mahomet. On conçoit qu'en présence de ces monuments dont ils ne comprenaient plus la signification, ils se soient dit : ce sont les demeures des anciens habitants du pays, d'impies, de géants : les deux choses se touchent ; et que pénétrant dans l'intérieur et voyant des cadavres, ils les aient pris pour les ossements des infidèles, frappés par le ciel dans leurs demeures. Ils ont dû être confirmés dans cette opinion par l'aspect de ces monuments. Les créneaux qui les surmontent et qui sont un des motifs habituels de l'architecture assyrienne, leur donnent un faux air de fortifications.

Un autre fait qui ressort clairement de ces légendes, c'est qu'à l'époque de Mahomet on ne comprenait plus ces inscriptions, dont on était séparé par cinq cents ans à peine, et cela nous montre combien l'horizon des Arabes était borné du côté de ses origines. Qui sait pourtant s'ils n'en ont pas eu encore un vague sentiment, au moins par tradition. Ces inscriptions, qui présentent un singulier mélange d'araméen et d'arabe, commencent par un mot qui n'est pas araméen, qui est arabe : Dena Kafrâ Ceci est le tombeau. Or le même mot signifie en arabe tombeau et impie. Qui sait si, à une époque déjà éloignée de la dynastie nabatéenne, quand le souvenir de la langue araméenne commençait à se perdre, la confusion ne s'est pas faite entre les deux mots, et si, en répétant machinalement cette formule, les Arabes ne se sont pas dit : Voilà les mécréants écrasés par le ciel dans leurs demeures.

Il est un point sur lequel ils ne s'étaient pas trompés : c'est que ces anciens habitants du pays étaient bien des mécréants et des idolâtres. À l'une des entrées de la vallée de Medain-Saleh se trouve une gorge, taillée à pic, comme elles le sont toutes dans cette région. D'un des côtés on voit les restes d'une salle qui est creusée dans le roc ; seulement au lieu d'être fermée par devant, elle est ouverte sur toute la largeur de la façade. Elle ne présente pas de niches : quelques figures, grossièrement dessinées au trait sur les murs ; rien de plus. C'est la seule construction qui n'ait pas de caractère funéraire. On l'appelle le Divan. Sur la paroi opposée de la gorge, au même niveau et dominant le précipice, on découvre toute une série de niches dans lesquelles se trouvent des pierres dressées, tantôt isolés, tantôt réunies par groupes de deux ou de trois.

La vue de ces petits monuments, dessinés avec soin par M. Doughty, a été pour nous une véritable révélation. Nous avons déjà rencontré des monuments analogues à l'autre extrémité du monde sémitique. Il y a trois ans, on n'en connaissait qu'un exemple : un bas-relief, trouvé en Sicile, et qui représentait un homme en adoration devant une petite triade de pierre. Ce monument isolé était inexplicable ; mais il avait frappé l'attention de M. Renan, quand quelque temps après (une découverte ne marche jamais seule), M. l'abbé Trihidez en rapporta plusieurs du même genre qui venaient d'Hadrumète, en Tunisie. Ces pierres, accouplées trois par trois, étaient des représentations divines ; de véritables triades, il n'y avait pas de doute à avoir. S'il en restait encore, ils sont

---

<sup>287</sup> Sous-Bibliothécaire de l'Institut ; L'ARABIE AVANT MAHOMET D'APRÈS LES INSCRIPTIONS: Conférence faite à la Sorbonne, Mars 1885, in Doughty, p 262-3. Le texte est reproduit entièrement, comme un document historiographique.

levés par les découvertes de M. Doughty. Voilà les dieux qu'allaient adorer les habitants de Medain-Saleh. Une inscription placée au-dessus d'une de ces niches le dit expressément :

Ceci est le mesgeda qu'a fait élever Serouh, fils de Touca, à Aouda (ou Aera) de Bostra, grand dieu. Dans le mois de Nisan de l'an 1 du roi Malchus.

Une autre niche porte une inscription analogue. Le mesgeda, c'est-à-dire la mosquée, n'est donc pas la salle située de l'autre côté du ravin, mais la niche avec la pierre qui'est dedans. Voilà le Beth-El devant lequel les Nabatéens allaient se prosterner ; cette pierre n'est autre que le dieu Aouda.

On se demande où est, au milieu de tout cela, l'Arabe des Coréischites et de Mahomet. Il nous apparaît comme un dialecte excessivement restreint, comme la langue d'une toute petite tribu, qui par suite de circonstances, très locales, est arrivée à un degré de perfection extraordinaire. C'est à l'islamisme qu'elle a dû toute sa fortune. L'islamisme de même a imposé sa langue avec sa religion à toute l'Arabie, et de là il s'est répandu de proche en proche, sur l'Afrique et sur l'Asie, créant, partout où il s'établit, une puissance qui pénètre tout, mais qui ferme la porte à tout ce qui n'est pas elle. Nulle part l'unité n'a été réalisée d'une façon aussi absolue. De là viennent les obstacles toujours renaissants que l'on trouve à pénétrer dans ces contrées fanatiques et désertes, obstacles si grands que l'on hésite à désirer que d'autres cherchent à les surmonter : le prix en est trop cher. Ils le seront pourtant, car il est une autre puissance que rien n'arrête, c'est la force intérieure qui pousse l'homme à la recherche de la vérité.<sup>288</sup>

## 7

### Un petit tour et puis s'en revient

L'expédition ne ressemble à rien: il n'y a pas de grand combat, et l'armée tourne à vide, perd du monde, sans doute, et Muhammad ne fait pas preuve d'une grande maîtrise de sa horde devenue cohue. On rançonne un peu quelques gens, des communautés de second ordre, on sermonne, on soumet, on badigeonne de sa piété puis on rentre. Le plus grande pour la suite des événements est que les Byzantins ont montré leur léthargie.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 309).**

Lorsque le prophète arriva à Tabuk, grande ville<sup>289</sup> habitée par des chrétiens, il ne rencontra pas de trace de l'armée romaine qu'il y croyait réunie. Il y résidait un prince, nommé Yuhanna<sup>290</sup> fils de Ruba, qui possédait une grande fortune. Quand le prophète vint camper aux portes de Tabuk, Yuhanna sortit de la ville et fit la paix avec

---

<sup>288</sup> Les voyageurs anciens font souvent preuve dans leurs récits d'une clairvoyance qui manque aux observateurs actuels; cf. aussi F. G. Clemow, "A Visit to the Rock-tombs of Medain-i-Salih, and the Southern Section of Hejaz Railway." *Geographical Journal* 42, 1913; P. Crowe, "A Trip to Madain Salih" *Royal Central Asian Journal* 51, 1964.

<sup>289</sup> La formule est très excessive.

<sup>290</sup> Johannes, ou Jean.



lui, en consentant à lui payer un tribut. Il y avait près de Tabuk deux villes, Jarba<sup>291</sup> et Adsroh<sup>292</sup>, dont les habitants vinrent également trouver le prophète ; ils firent des propositions de paix et offrirent de payer tribut. Le prophète leur donna des lettres de paix.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes XII 59*).<sup>293</sup>**

Dans l'année 9, le prophète marcha sur Tabuk en Syrie, pour attaquer les Grecs... qui s'étaient assemblés contre lui, il ne rencontra pas de résistance. Il passa par Tabuk, dont les habitants acceptèrent de payer la capitation.

**(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes 5/12*).**

Au moment de l'expédition de Tabuk, les gens étaient pressés de visiter le peuple d'al Hijr, et ils entraient dans leurs maisons. Le messenger d'Allah en fut donc informé, et il appela alors:

-La prière en commun!

(...)

Il déclara:

-N'entrez pas chez un peuple contre lequel Allah a été en colère.

**Anecdote utile.<sup>294</sup>**

**(Bukhari, *Sahih 64/81*).**

Al Mughira ibn Shaba a dit:

-Le prophète était allé faire satisfaire ses besoins<sup>295</sup>, et je me mis ensuite à lui verser de l'eau - et ceci se passait, disait-il, durant l'expédition de Tabuk-. Il lava son visage, et comme il voulut laver ses deux bras, les manches de sa tunique se trouvant trop étroites, il en sortit ses bras sous sa tunique et les lava. Ensuite, il frota ses deux bottines.<sup>296</sup>

**(Dawud, *Hadith 14/ 2707*).<sup>297</sup>**

Nous sommes entrés en territoire byzantin avec Maslamah. Un homme qui avait été malhonnête avec le butin a été amené... Maslamah demanda que faire de lui à Salim:

---

<sup>291</sup> Village de Palestine, à dix kilomètres au sud de Jénine.

<sup>292</sup> Ou Adzrah.

<sup>293</sup> Al Baladuri, *The Origins of the Islamic State*, ed. P.K. Hitti, 2002.

<sup>294</sup> En fait, pas si utile.

<sup>295</sup> C'est une habitude: la tradition ne nous épargne rien de la vie du grand homme. On sait que les voyages provoquent chez tout le monde des troubles intestinaux.

<sup>296</sup> Son attitude doit servir de paradigme à tout être humain (principalement les musulmans) par la suite, pour l'éternité.

<sup>297</sup> Récit de Umar ibn al Khattab.

-J'ai entendu de mon père racontant d'Umar ibn al Khattab qui avait entendu le prophète:

il a dit: quand vous trouvez un homme qui a été malhonnête avec le butin, brûlez ses biens<sup>298</sup> et battez-le.<sup>299</sup>

### **Test d'autorité sur le retour.**

#### **(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 904).**

L'apôtre d'Allah resta à Tabuk dix jours, pas plus. Puis il rentra à Médine. Sur le chemin, il y avait de l'eau sortant d'un rocher, assez d'eau pour deux ou trois cavaliers. C'était un *wadi*<sup>300</sup> appelé al Mushaqqaq. L'apôtre d'Allah ordonna de ne pas boire l'eau avant son arrivée. Un certain nombre de gens assoiffés sont arrivés et ont bu. Quand l'apôtre d'Allah est arrivé, il est arrêté, et a vu que l'eau s'était tarie. Il demanda qui était venu, et demanda aussi leurs noms. Il s'exclama:

-Ne vous ai-je pas interdit de prendre l'eau avant moi?

Alors il les maudit et appela la vengeance d'Allah sur eux. Il mit sa main sous le rocher, et l'eau revint, couler dans sa main, comme Allah le voulait.<sup>301</sup>

#### **(An Nawawi, *Hadith* 1347).**

Asab ibn Yazid rapporte: A son retour de l'expédition de Tabuk, le prophète a été accueilli par les gens. Je l'ai accueilli avec les enfants au faubourg dit Thaniyat al Wada.

#### **(An Nawawi, *Hadith* 1347).**

Asab ibn Yazid rapporte :

-A son retour de l'expédition de Tabuk, le prophète a été accueilli par les gens. Je l'ai accueilli avec les enfants au faubourg dit "Thaniyat Al Wadà".

### **Réponse aux grognements.**

#### **(*Corpus coranique d'Othman* 9/75).<sup>302</sup>**

Ils jurent par Allah qu'ils n'ont point dit ce qu'ils ont proféré, alors qu'ils ont certes dit la parole d'impiété et qu'ils ont été infidèles après leur conversion à *l'islam*. (...)

S'ils reviennent de leur erreur, cela sera un bien pour eux. Mais s'ils s'en détournent, Allah leur infligera un tourment cruel, dans la vie immédiate et dernière, et ils n'auront sur terre ni patron ni auxiliaire.

---

<sup>298</sup> Pour faire sentir la destination infernale qui l'attend.

<sup>299</sup> De telles affaires avaient eu lieu durant le siège de Ta'if: entre voleurs, l'honnêteté est de rigueur.

<sup>300</sup> Vallée sèche.

<sup>301</sup> Il existe donc un interdit sur ce site: il est un haram. Serait-il en fait un sanctuaire traditionnel? Alors, sans le vouloir, la tradition enregistre un rite païen, qui est même défendu par Muhammad, de manière involontaire.

<sup>302</sup> Un hypocrite, ibn Suwayd, aurait dit au retour de Tabuk concernant Muhammad: " Si cet homme dit la vérité, alors nous sommes pires que des ânes": la tradition place alors ce verset.

## 8

### Deux témoignages byzantins

La source est très postérieure ; on ne peut pas savoir s'il s'agit bien de cette expédition. Comme dans le cas de Muta, les textes byzantins commencent à laisser transpirer un début d'inquiétude du côté de Constantinople et de la Syrie-Palestine.

Comme le texte est tardif, la possibilité d'une contamination par la documentation islamique est possible.

#### **(Michel le Syrien, *Chronique* 11/2, 405.)**

En plus, il vanta la richesse de la terre de Palestine, en disant:

-A cause de votre foi en un seul dieu, cette bonne et fertile terre leur sera donnée.

Et il ajouta:

-Si vous m'écoutez, si vous abandonnez ces dieux inutiles et si vous ne croyez qu'en un seul dieu, alors à vous Dieu donnera un terre d'où coulent le lait et le miel.<sup>303</sup>

Pour confirmer ses paroles, il conduisit une bande de ceux qui lui obéissaient et commença à piller la terre de Palestine, asservissant et ravageant. Il revint chargé de butin et sans pertes, et ainsi, il ne les déçut pas par rapport à sa promesse.

#### **Epilogue: la bataille de Gaza en 634.**

Toute la tradition fait foi d'un mouvement général vers le nord de l'Arabie. Pour l'empire byzantin, d'autres textes montrent que le danger commence à se faire sentir, sur le flanc sud.<sup>304</sup>

Un texte important a conservé la trace d'un événement postérieur de deux années à la date supposée de la mort de Muhammad, soit en 634. Un prêtre, Thomas, dit Le Presbyte<sup>305</sup>, vers 640, relate en syriaque une agression commise par les Arabes. Ce type d'accident n'avait rien d'extraordinaire, et pourtant, là, il sent qu'il faut exposer le détail des opérations. Une bataille a donc eu lieu près de Gaza, à 19 kilomètres, à l'est entre les Romains, soit les Byzantins, et les Tayyaye, qui se serait soldée par la mort de 4000 villageois, chrétiens, juifs et samaritains.

---

<sup>303</sup> L'image est effectivement coranique, mais peut aussi avoir été prise de l'Ancien Testament.

<sup>304</sup> Cf. sur ces questions, R. Hoyland, *Islam as others saw it*, synthèse incontournable et pratique.

<sup>305</sup> Presbuteros, en grec : prêtre.

L'ethnonyme Tayyaye désigne en fait, comme hétéroethnonyme, la tribu des Banu Tayyi. Il est assez banal à toutes les époques, de désigner un groupe par un seul de ses représentants, celui que l'on connaît le mieux, ici la tribu du nord. Mais l'important est bien entendu la mention du chef, ou disons de l'autorité du groupe: un certain MHMT, soit Muhammad. Est-il le chef effectif de l'expédition, ou l'autorité symbolique? Si la première hypothèse s'avère, cela voudrait dire que la mort de Muhammad comme établie par les textes islamiques est fautive de deux années. Personne ne doit en être surpris; soit elles mentent, soit elles disent n'importe quoi, pour résumer de manière un peu brusque. Que des sources aussi disparates ne coïncident pas ne doit déclencher aucune panique.

### **Thomas le presbyte.**

Dans l'année 945, indiction 7, le vendredi 4 février, il ya eu une bataille entre les Romains et des Tayyaye de Muhammad<sup>306</sup> en Palestine, à 12 miles à l'est de Gaza. Les Romains ont fui, laissant derrière eux le patriarche Bryrdrn, que les Tayyaye ont tué. Quelques 4000 pauvres villageois de Palestine ont été tués là, chrétiens, juifs, samaritains. Les Tayyaye ont ravagé la région entière.

# “Les gens du Dimanche”

Premiers débats,  
premiers combats contre les chrétiens

---

<sup>306</sup> d-Mhmt.

# 1

## Présentation

L'expansion continue de la puissance musulmane l'entraîne vers des contacts de plus en plus fréquents avec les chrétiens, dans et hors d'Arabie, c'est-à-dire au contact de l'empire byzantin.<sup>307</sup> Ils sont d'ordre théologique, mais rarement, juridico-diplomatique, souvent et militaire, toujours. Les deux moments-clés sont en fait, telles que sont présentées les choses, la bataille de Tabuk et la soumission de Najran. Mais clairement, à la fin du règne de Muhammad, la Syrie chrétienne est la cible essentielle<sup>308</sup>, repérée par Muhammad et ses compagnons depuis leurs voyages commerciaux et réputée pour sa richesse.<sup>309</sup>

La théologie n'est pas vraiment un terrain d'affrontement parce que du côté des Arabes, des nouveaux venus, des proto-musulmans, il n'y en a pas encore. Il n'y a pas de têtes pensantes, pas de grands esprits, pas d'intellectuels maîtrisant l'ensemble de la nouveauté. Il faudra

---

<sup>307</sup> M. Bonner, *Arab-byzantine relations in early islamic world*, (*The Formation of the classical islamic World* 8) ; W. E. Kaegi, "Initial byzantine Reactions to the arab conquest", *Church History* 38, 1969 ; id. *Byzantium and the early islamic conquests*, Cambridge 1992 ; D. J. Sahas, "The seventh century in Byzantine-muslim relations: characteristics and forces", *International Christian Muslim Relations* 2, 1991; Averil Cameron (ed.), *The Byzantine and early Islamic Near East. III, States, resources and armies : papers of the Third workshop on late antiquity and early Islam*, Princeton 1995 ; Hugh Kennedy, *The Byzantine and early Islamic Near East*, Aldershot 2006; David Nicolle, *Yarmuk 636 AD : the Muslim conquest of Syria*, Londres, 1998; D.J. Constantelos, "The moslem conquest of the Near East revealed in the greek sources of the seventh and eighth centuries", *Byzantion* 42-1972; I. M. Lapidus, "The Arab conquests and the formation of Islamic society," in G. H. A. Juynboll (ed.), *Studies on the first century of Islamic society* (1982); I. M. Lapidus, "The Arab conquests and the formation of Islamic society," in G. H. A. Juynboll ed., *Studies on the first century of Islamic society* 1982

<sup>308</sup> S. D. Goitein, "The sanctity of Jerusalem and Palestine in early islam", *Studies in islamic history and institutions*, Leiden 1966.

<sup>309</sup> Cf. P. Canivet, J.P. Rey-Coquais (ed.), *La Syrie de Byzance à l'islam VII-VIIIe s.*, Damas 1992.

attendre un bon siècle avant que des flèches fleurissent enfin, surtout en compétition avec la doctrine des chrétiens ou les techniques d'interprétation des juifs.

Avant d'ouvrir le chapitre des faits historiques, un petit rappel de l'évolution doctrinale de l'islamisme, sous la direction de Muhammad, est nécessaire, en suivant le seul document qui vaille, le Coran (mais qui n'est pas un idéal de document historique). Au départ, à ce que l'on peut comprendre de ce qui est à peine compréhensible les chrétiens sont considérés comme un appui, dans l'affrontement contre les juifs. Ils sont ensuite rapprochés de ceux-ci dans la même opprobre, ce dont témoigne la double malédiction qui clot la prière de la sourate n°1, la Fatiha, qui a d'ailleurs été rédigée très tardivement par rapport au reste.

Cependant, la majorité de la documentation, ici comme ailleurs est très postérieure aux temps qu'elle prétend représenter. L'écart entre les deux est comblé d'imaginaire qui, tout savant qu'il soit, demeure imaginaire. Les textes hargneux qui se déversent sur les chrétiens, par exemple. Ils proviennent des décennies de combats furieux et acharnés contre Byzance et ses alliés, et là, il n'est nul besoin, a priori, de déceler des bouts de religion: deux empires et deux impérialismes s'affrontent pour la domination. D'abord, ce sont les luttes initiales, du temps de foudroyantes conquêtes, puis la guerre de tranchée, opposant Byzance aux Abbassides. Ces derniers ont pendant un bon siècle attisé la lutte contre les puissances chrétiennes, jusqu'à s'épuiser. Il y avait chaque année des jihad saisonniers, et les textes furieux qui les accompagnent. L'agressivité était du genre saint, sacré, mais il n'y avait pas que cela. Les califes, en cultivant la haine et la guerre, voulaient faire oublier leur incurie intérieure, détourner la colère populaire, déjà contenir la fameuse rue arabe, mythique de sottise bornée, mais peut-être moins bête que proclamée par elle-même, et se donner une apparence pieuse: on dirait voir déjà les potentats islamiques du XXI<sup>ème</sup> siècle. L'opinion était forcément calmée, si le calife annonçait la guerre contre l'infidèle. Tout était bien sous la volonté d'Allah.

Il n'est pas inutile de rappeler que les informations les plus anciennes dont l'historien dispose avec certitude sont en réalité d'origine chrétienne .<sup>310</sup>

---

<sup>310</sup> Cf. R. Hoyland, souvent cité dans ce chapitre.

Lorsque Héraclius revint triomphant de la guerre de Perse. il recut à Émèse un des envoyés de Mahomet, qui invitait les princes et les nations de la terre à la profession de l'islamisme. Le fanatisme des Arabes a vu dans cet événement une preuve de la conversion secrète de cet empereur chrétien, la vanité des Grecs a supposé de son côté que le prince de Médine était venu en personne visiter l'empereur, et qu'il avait accepté de la munificence impériale un riche domaine et un sûr asile dans la province de Syrie ; mais l'amitié d'Héraclius et de Mahomet fut de courte durée : la nouvelle religion avait excité plutôt que diminué l'esprit de rapine des Sarrasins, et le meurtre d'un envoyé fournit une occasion honnête d'envahir avec trois mille soldats le territoire de la Palestine qui se prolonge à l'est du Jourdain. Zeid fut chargé de la sainte bannière ; et telle fut la discipline ou le fanatisme de la secte naissante, que les plus nobles chefs servirent volontiers sous l'esclave du prophète. Si Zeid venait à mourir, Jaafar et Abdallah devaient le remplacer successivement ; et s'ils périssaient tous les trois, les troupes étaient autorisées à choisir leur général. Ces trois généraux furent tués en effet à la bataille de Muta, c'est-à-dire à la première action de guerre où les musulmans mesurèrent leur valeur contre un ennemi étranger. Zeid tomba comme un soldat au premier rang: la mort de jaafar fut héroïque et mémorable ; ayant perdu la main droite, il saisit l'étendard de la gauche ; la gauche fut aussi coupée : alors il embrassa et retint la bannière avec ses deux poignets couverts de sang, jusqu'au moment où cinquante blessures honorables l'étendirent par terre. Avancez. s'écria Abdallah qui alla le remplacer ; avancez avec confiance, la victoire ou le paradis est à nous. La lance d'un Romain décida l'alternative ; mais Caled, le converti de La Mecque, s'empara du drapeau ; neuf glaives se brisèrent dans sa main, et sa valeur contint et repoussa les chrétiens supérieurs en nombre. On tint conseil dans le camp la nuit suivante, et il fut choisi pour général dans le combat qui eut lieu le lendemain ; son habileté assura aux Sarrasins la victoire ou du moins la retraite, et Caled a reçu de ses compatriotes et de ses ennemis le glorieux surnom de l'Épée de Dieu. Mahomet monta en chaire, et peignit avec un transport prophétique le bonheur des soldats qui avaient perdu la vie pour la cause de Dieu, mais en particulier il laissa voir les sentiments de la nature ; on le surprit pleurant sur la fin de Zeid. Qu'est-ce que je vois? lui dit un de ses disciples étonné. -Vous voyez, lui répondit l'apôtre, un ami qui pleure la mort de son plus fidèle ami. Après la conquête de La Mecque, le souverain de l'Arabie voulut avoir l'air de prévenir les hostilités d'Héraclius, et il proclama solennellement la guerre contre les Romains, sans essayer de déguiser les fatigues et les dangers de cette entreprise. Les musulmans étaient découragés ; ils observèrent qu'ils manquaient d'argent, de chevaux et de vivres ; ils objectèrent les travaux de la récolte et la chaleur de l'été. renfer est beaucoup plus chaud, leur dit le prophète indigné. Il ne daigna pas les contraindre au service ; mais, à son retour, il lança une excommunication de cinquante jours contre les plus coupables. Leur désertion servit à faire ressortir le mérite d'Abubeker, d'Othman et des fidèles serviteurs qui exposèrent leur vie et leur fortune. Dix mille cavaliers et vingt mille fantassins suivirent l'étendard de Mahomet. La marche fut en effet très pénible ; aux tourments de la soif et de la fatigue se joignit le souffle brûlant et pestilentiel des vents du désert : dix hommes montaient tour à tour le même chameau, et se trouvèrent réduits à l'humiliante nécessité de recourir, pour se désaltérer à l'urine de cet utile quadrupède. À la moitié du chemin, c'est-à-dire à dix Journées de Médine et de Damas, ils se reposèrent près du bocage et de la fontaine de Tabuc. Mahomet ne voulut pas aller plus avant, il se déclara satisfait des intentions pacifiques de l'empereur d'Orient, dont les préparatifs militaires l'avaient probablement effrayé ; mais l'intrépide Caled répandit la terreur de son nom aux environs des lieux qu'il parcourait, et le prophète reçut la soumission des tribus et des villes, depuis l'Euphrate jusqu'à Allah, ville située à la pointe de la mer Rouge. Mahomet accorda sans peine à ses sujets chrétiens la sûreté de leurs personnes, la liberté de leur commerce, la propriété de leurs biens, et la permission d'exercer leur culte. La faiblesse des Arabes chrétiens avait empêchés de s'opposer à son ambition ; les disciples de Jésus étaient chers à l'ennemi des juifs, et un conquérant avait intérêt de proposer une capitulation avantageuse à la religion la plus puissante de la terre.

(E. Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, tome X, livre 50).<sup>311</sup>

## 2

# Dhimma

---

<sup>311</sup> Trad. F. Guizot, 1828.

Puisque vient bientôt la soumission de Najran, le moment est venu d'aborder un sujet qui fâche et qui fait honte sans doute aux musulmans de culture. Non qu'ils doivent être responsables en quoi que ce soit des actes de leurs ancêtres. Mais ils restent néanmoins responsables du déni qui accompagne le mot et la notion, l'absence de remise en cause et le rejet de toute critique de la notion même de dhimma. Au contraire, quelques propagandistes, plus ou moins honnêtes, ont voulu démontrer à quel point le statut de dhimmitude était avantageux et moderne. Disons le tout net: la dhimmitude est une abomination anthropologique, contraire aux droits les plus élémentaires de l'Homme. Puisqu'elle a ses racines indirectes dans le texte coranique, il est bien difficile de s'en défaire sans encombre. En quoi consiste t-elle? La *dhimma*<sup>312</sup> consiste en la "protection" (avec toutes les guillemets nécessaires) de catégories de population, en échange d'un statut très inférieur et

---

<sup>312</sup> DHIMMA ; C. Cahen, *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> II 234-8; M. M. Ayoub, "Dhimmah in Quran and Hadith," *Arab Studies Quarterly*, vol. 5, no. 2, 1983; Uri Rubin, David J. Wasserstein (eds.), *Dhimmis and Others: Jews and Christians and the World of Classical Islam*, *Israel Oriental Studies* 17/1997; R. B. Rose, "Islam and the development of personal status laws among christian dhimmis: motives, sources, consequences", *The Muslim World* 72, 1982; N. al Qatatan, "Dhimmis in the muslim court. Legal autonomy and religious discrimination", *International Journal of Middle East Studies* 30/1998; C. E. Bosworth, "The Concept of Dhimma in Early Islam," *Christians and Jews in the Ottoman Empire* Ed. Braude et Lewis, Londres, 1982; Ilsa Lichtenstadter, "The Distinctive Dress of Non-Muslims in Islamic Countries." *Historia Judaica* 5/1943; Seth. Ward, "Construction and Repair of churches and Synagogues in Islamic Law," in W. S. Brinner and S. Ricks eds. *Studies in Islamic and Judaic Traditions II*. Atlanta, 1989; Habib. Zayat, "The Distinctive Signs of the Christians and Jews in Islam," en arabe, *Al-Machriq*. 43-2, 1949; N. Al-Qattan., "Dhimmis in the Muslim Court: Legal autonomy and religious discrimination", *International Journal of Middle-East Studies* 31, 1999; Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, *L'impact de la religion sur l'ordre juridique, cas de l'Égypte, Non-musulmans en pays d'islam*, Fribourg, 1979; Jamal J. Nasir, *The Islamic law of personal status*, Londres 1986; S. D. Goitein, "Minority Self-Rule and Government Control in Islam" *Studia Islamica* 31, 1970; Bat Yeor, *Le Dhimmi : Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe*, Paris, 1980; id., *The Dhimmi : Jews and Christians under Islam*, Londres, 1985; Abdulahi Ahmed, an-Na'im, "Religious Freedom in Egypt: Under the Shadow of the Islamic Dhimma System." In *Religious Liberty and Human Rights in Nations and in Religions*, ed. L. Swidler. Philadelphie, 1986; Malihah Rahmat Allah, *The Treatment of the Dhimmis in Ummayyad and Abbassid Periods*, Bagdad, 1963; B. Tibi, "Religious Minorities under Islamic Law and the Limits of Cultural Relativism." *Human Rights Quarterly* 9/1987; C.E. Bosworth, "The Concept of Dhimma in Early Islam." in *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, New York, 1982; Abd al-Rahman I. Doi, *Non-Muslims under Shariah (Islamic Law)*, Brentwood, 1979. ; Abdulahi Ahmed, an-Na'im, "Religious Freedom in Egypt: Under the Shadow of the Islamic Dhimma System." *Religious Liberty and Human Rights in Nations and in Religions*, ed. L. Swidler, Philadelphie, 1986; Rahmat Allah Malihah, *The Treatment of the Dhimmis in Ummayyad and Abbassid Periods*, Bagdad, 1963; B. Tibi, "Religious Minorities under Islamic Law and the Limits of Cultural Relativism." *Human Rights Quarterly* 9, 1987; Arthur S. Tritton, *The Caliphs and Their non-Muslim Subjects: A Critical Study of the Covenant of Umar*, Londres, 1970; C.E. Bosworth, "The Concept of Dhimma in Early Islam." in *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, New York, 1982; R. Gottheil, "An answer to the Dhimmis", *Journal of the American Oriental Society* 41/ 1921; Muhammad M. Ayoub, "Dhimmah in Quran and Hadith," *Arab Studies Quarterly*, 5/1983; E. Strauss, *The Social Isolation of Ahl adh-Dhimma*, Budapest 1950; Gerald Hawting, "Shirk and Idolatry in Monotheist Polemic", in *Dhimmis and Others: Jews and Christians and the World of Classical Islam*, *Israel Oriental Studies* 17/1997; Uri Rubin, David J. Wasserstein (eds.), *Dhimmis and Others: Jews and Christians and the World of Classical Islam*, *Israel Oriental Studies* 17/1997.



incontestable. Dans la réalité, l'infériorité prime et la protection est un corrolaire très accessoire.

A l'origine, le terme a un sens très neutre, celui de l'engagement pris, de contrat établi, y compris entre musulmans, et contre les infidèles, et se trouvant dans le corpus coranique.<sup>313</sup>

On peut parler alors de AHL AL DHIMMA, peuple de l'Accord, sans entrer dans le contenu de l'Accord.

Les modalités de la soumission s'appuient sur de très courts fragments coraniques, et tout porte à croire que l'essentiel de l'institution provient d'une période ultérieure. Comme toujours, Muhammad et sa bande d'apôtres traineurs de sabres ont bon dos, et on leur met tout dessus. L'Histoire de l'expansion de son pouvoir en Arabie, avec les confrontations contre les juifs et les chrétiens, avec, comme paradigmes suprêmes (mais tout artificiels, Khaybar, et Najran).

A ce qu'il apparaît, c'est dans la phase d'expansion arabe/islamique que les envahisseurs ont eu tout intérêt à créer une catégorie particulière de population, soumise, exploitée, protégée, toujours avec guillemets invisibles. Exploitation fiscale et protection vont toujours de paire, que l'on soit dans l'Etat le plus policé ou dans une société rongée par la mafia. Là, du point de vue du soumis, l'exemple mafieux semble le plus approprié. Tout ceci paraît au départ assez laïc, en fait, même si les textes aiment à saupoudrer de religion les relations humaines. Il semblerait bien qu'au départ, les Arabes n'étaient guère regardants quant aux religions professées par ceux-ci ou ceux-là. Peu importait la foi pourvu qu'on ait la taxe. Selon ceux qui ont étudié sérieusement la question, l'essentiel de la doctrine a été établi très tard, aux alentours de 850: la pétrification des usages est une théorisation d'usages, juste quand l'expansion est ralentie.

La liste des interdictions, vue ailleurs, est toujours éclairante. Nous en rappellerons trois ici, des détails qui veulent dire beaucoup: l'interdiction de construire, ou de surtout de réparer un lieu de culte, ce qui aboutit dans les faits à détruire peu à peu les institutions; et l'interdiction de critiquer l'islamisme, et la figure sacrée de Muhammad. Sur le plan théologique, les pieux ne se sentent jamais tout à fait sûrs d'eux-mêmes. Dans le registre absurde vient l'interdiction de monter à cheval: comment un infidèle pourrait-il sembler dominer un musulman?

---

<sup>313</sup> Coran 9/8-10, et 29.

Mais revenons à nos musulmans de maintenant: la *dhimma*, pour des raisons politiques, a disparu au XX<sup>ème</sup> siècle, en théorie. Il faut reconnaître qu'elle avait été amoindrie déjà sous les Ottomans, remplacée par d'autres modalités, sous influence occidentale, et la colonisation lui a porté le coup de grâce. Mais elle n'a pas disparu des esprits et des textes, et survivait dans la rancœur générale. Elle est toujours présente, agréable aux uns, inquiétante pour les autres, jamais oubliée, lancinante dans les mémoires. Quand ils ont un petit bout de pouvoir, les mouvements islamistes qui ont le bonheur d'avoir des infidèles sous la main savent d'en rappeler, et leurs victimes en sentent les effets. Que ce soit dans les territoires de l'Etat Islamique ou dans les "quartiers" du 9-3, la même mentalité archaïque prime et s'exprime.

Nous ne présentons pas de documents sur le sujet, afin de bien montrer que rien n'est écrit à ce moment-là. Nous le ferons en temps utile.

### 3

## Genèse de l'antichristianisme

Il est utile, à ce stade ultime de l'aventure mohamédienne, de s'arrêter sur les textes qui encadrent la conception que les premiers musulmans se font des chrétiens .<sup>314</sup> Pour autant, personne ne doit oublier que l'islam est alors une pratique bien plus qu'une doctrine. Ici, l'évolution, d'une relative faveur à une opposition féroce, est clairement visible. Cependant, il est inévitable de constater que le sort des chrétiens est presque le plus enviable, si l'on considère le sort réservé sur terre et dans l'au-delà, aux autres catégories non-musulmanes, juifs, apostats, païens etc...

**(Corpus coranique d'Othman 98/5).**

...les pires des créatures...

---

<sup>314</sup> Cf. partie VI sur le christianisme contemporain.

## 1. — La faveur des chrétiens.

Il faut remarquer que cette faveur est présentée au détriment des juifs, d'une part, et qu'elle est à sens unique, d'autre part: les chrétiens sont amicaux, mais il n'est rien dit de l'attitude musulmane en retour; les progressistes vont exagérer que la réciproque est sous-entendue car évidente, mais les objectifs se souviendront que l'empathie n'est pas le caractère cardinal du texte coranique.

Enfin, l'affection, déjà bien ambiguë et fruit d'un malentendu, n'était pas éternelle et elle s'est effacée au moment des premières conquêtes.<sup>315</sup>

Quand surgissent les dures réalités fiscales, l'amitié ne tient plus.

### ***(Corpus coranique d'Othman 5/85-7).***<sup>316</sup>

Tu trouveras certes que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les juifs, et les associateurs, et tu trouveras que les gens les plus proches de ceux qui croient, par l'amitié, sont ceux qui disent:

-Nous sommes chrétiens<sup>317</sup>.

C'est que parmi ceux-ci, se trouvent des prêtres et des moines<sup>318</sup> et que ces gens ne s'enflent pas d'orgueil.

### **Evangile selon Muhammad?**

Muhammad considère ses deux recueils comme identiques au Coran, qui aurait été transmis ("descendu") directement vers lui. Cela ne correspond aux réalités ni du Pentateuque ni de l'Evangile, qui, pour l'essentiel sont des récits "inspirés".

### ***(Corpus coranique d'Othman 5/70).***

---

<sup>315</sup> F. Donner, *The Early Islamic Conquests*. Princeton, 1981.

<sup>316</sup> Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

<sup>317</sup> L'astuce dans la présentation est que le terme de chrétiens est une revendication, un auto-nyme, ce qui peut induire qu'ils ne le sont pas vraiment, dans la conception islamique des choses.

<sup>318</sup> Les premiers assurent les sacrements pour la population, les seconds sont en retrait par rapport au monde.

S'ils avaient traduit la Torah, l'Évangile<sup>319</sup> et ce qu'on a fait descendre vers eux, de leur seigneur, ils auraient mangé ce qui est au-dessus d'eux et sous leurs pieds.

Parmi eux est une communauté allant sans dévier.<sup>320</sup>

Mais pour beaucoup, combien mauvais est ce qu'ils font.<sup>321</sup>

## 2. — Les reproches doctrinaux.

Contre les chrétiens, rarement rencontrés, les reproches se limitent à leur doctrine, qui n'est pas forcément bien connue, et qui n'est pas unitaire. Les malentendus et contresens abondent donc. On a même parfois l'impression qu'il s'agit en fait d'un débat entre chrétiens de tendances divergentes. L'ensemble est construit sur des sables mouvants, des incertitudes et des faux-semblants dont on se fait des idées certaines.

### **(Corpus coranique d'Othman 5/76-7).**

A quiconque donnera des associés à Allah, Allah interdit le jardin.

Celui-là aura le feu comme refuge.

Aux injustes, point d'auxiliaires.

Impies ont été ceux qui ont dit: Allah est la troisième d'une triade.<sup>322</sup>

Il n'est de divinité qu'une divinité unique.

S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui parmi eux sont impies seront touchés par un tourment cruel.

### **(Corpus coranique d'Othman 5/56).**

Ô vous qui croyez!

Ne prenez point les juifs et les chrétiens comme affiliés (AWLIYA) : ils sont affiliés les uns aux autres.<sup>323</sup>

Quiconque, parmi vous les prendra comme affiliés sera des leurs.

Allah ne conduit point le peuple des injustes.

---

<sup>319</sup> TAWRA, INJIL.

<sup>320</sup> Les Nestoriens?

<sup>321</sup> La communauté des chrétiens? ou une de leurs communautés?

<sup>322</sup> La trinité, dogme essentiel du christianisme, considéré d'une manière grossière et extérieure.

<sup>323</sup> C'est faux: les Juifs et les chrétiens sont en très mauvais termes à cette époque, globalement depuis le règne de Justinien.

### 3. — Le début de la colère.

Il est difficile de dater le début de l'animosité de Muhammad envers les chrétiens, car les relations ont été furtives entre les musulmans et ces derniers. Si l'on s'en tient au texte, l'impression est celle d'un personnage qui aurait bien voulu devenir chrétien, mais qui pour une raison ou une autre, n'y arrive pas, n'y trouve pas sa place. Il faut dire que dans l'univers des chrétiens de ce temps, des charismatiques excitant les foules, il y en avait foule et il était bien difficile de se faire une place au soleil dans l'annuaire des personnalités saintes. Il fallait trouver un autre créneau, un domaine d'excellence, et la violence a été le meilleur choix.

De plus, l'évolution du discours anti-chrétien a sans doute été reconstruit à l'époque des véritables affrontements avec l'empire byzantin. Il y a donc sans doute beaucoup de fiction dans ces discours et ces événements, mais ceux-ci fourniront plus tard aux musulmans de fondement à leurs politiques.

Le texte qui suit est très souvent répété: c'est la sourate la plus connue (la Fatiha, "l'Ouverture"), la plus récitée de tout le Coran, qui se lance dans ces attaques. Ainsi, tout musulman répète, sans même y songer, souvent, une malédiction à l'encontre des chrétiens (et des juifs, bien sûr). Tabari, qui a été le plus intelligent de tous les musulmans réunis qui l'avaient précédés, a déduit sans difficulté que les juifs et les chrétiens étaient les deux cibles, si méprisables qu'il ne fallait même pas les dénommer.

Beaucoup avaient remarqué que sur le plan de la forme, ce court texte est chrétien d'origine, une sorte de *Pater Noster* à la manière proto-islamique. Mais nous en avons déjà parlé longuement.

#### **(Corpus coranique d'Othman 1).**

Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux.

Louange à Allah, Seigneur des Mondes<sup>324</sup>,

Bienfaiteur miséricordieux, souverain du jour du jugement!

C'est toi que nous adorons, toi dont nous demandons l'aide!

Conduis-nous dans la voie droite, la voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits qui ne sont ni l'objet de ton courroux, ni les égarés.

---

<sup>324</sup> Une très ancienne formulation arabe, largement pré-islamique.

## Commentaire de Tabari.

### (Tabari, *Tafsir* 1/4,2-3).

On nous demandera peut-être: qui sont ceux qui sont égarés? et au sujet desquels Allah nous a ordonnés de lui demander la protection contre l'égarément?

On dit qu'il s'agit de ceux auxquels Allah s'adresse dans le verset suivant.<sup>325</sup>

Il est légitime de citer ce verset pour décrire ceux qui se sont égarés car de nombreux hadiths témoignent que le prophète a dit au sujet du dernier verset de la *Fatiha*:<sup>326</sup>

-Les égarés sont les chrétiens.

### (*Corpus coranique d'Othman* 5/77).

Ne suivez point les opinions pernicieuses de gens qui, antérieurement, ont été égarés, qui en ont égaré beaucoup et que se sont égarés loin du chemin uni.<sup>327</sup>

## 4. — Pratique de l'anti-christianisme.

Elle prend de multiples allures: de l'invasion militaire à la destruction des symboles. Muhammad semble donner l'exemple, et justifie toutes les injustices et brutalités.

La question du symbole de la croix<sup>328</sup> est intéressante: si l'on s'en tient aux indices matériels (monnaies<sup>329</sup>, inscriptions)<sup>330</sup>, il semble que les Arabes, à partir de la mort de Muhammad et

---

<sup>325</sup> Corpus coranique 5/77.

<sup>326</sup> L'Ouverture, première sourate coranique pièce rapportée par rapport au corpus global.

<sup>327</sup> Cet ordre s'adresse aux juifs ; on peut y voir une allusion au zèle prosélyte des chrétiens, qui concurrence l'ambition musulmane.

<sup>328</sup> Jean-Marc Prieur (ed.), *La croix: représentations théologiques et symboliques : journées d'études du jeudi 19 septembre 2002 / organisées à Strasbourg par le Centre d'analyse et de documentation patristiques*, Genève : 2004.

<sup>329</sup> J. Ch. Balty, "Un follis d'Antioche date de 623/24 et les campagnes syriennes d'Héraclius," *Schweizer Munzblätter* 20/1970; Michael. Bates, "Byzantine Coinage and Its Imitations, Arab Coinage and Its Imitations: Arab-Byzantine Coinage," *Aram* 6/1994; Tony Goodwin, "7th Century Arab Imitations of Byzantine Folles," *Numismatic Circular* 103/1995; Muhammad El-Kholi, "Neue Aspekte zu arabo-byzantinischen Münzen mit Kaiserbild," in *Syrien von den Aposteln zu den Kalifen*, 1993; N. M. Lowick, "Early Arab Figure Types," *Numismatic Circular* 78/1970 ; Rachel Milstein, "A Hoard of Early Arab Figurative Coins," *Israel Numismatic Journal* 10/1988-89; Andrew Oddy, "Arab Imagery on Early Umayyad Coins in Syria and Palestine: Evidence for Falconry," *NC* 1991; Leonhard Reis, Nikolaus Schindel, "Von Mäusen und Menschen: Frühislamische Bronzemünzen mit bildlichen Darstellungen," *Money Trend (Vienna)* February 1999; W. L. Treadwell, "The Chronology of the Pre-Reform Copper Coinage of Early Islamic Syria," *Supplement to ONS Newsletter* 162/2000; Henri Amin Awad, "Seventh Century Arab Imitations of Alexandrian Dodecanummia," *American Numismatic Society Museum Notes* 18/1972.

<sup>330</sup> Au début de l'inscription de Gadara, par exemple.

durant au moins un siècle, au moment de leurs grandes conquêtes, se soient parfaitement accoutumés à la croix. En revanche, deux siècles plus tard, la Tradition évoque une haine féroce pour ce même symbole.

Entretemps, le monnayage chrétien, byzantin ou éthiopien, décoré d'une grande croix ou de petites, a pu submerger la péninsule, et perturber la prédication de certains, d'où l'aversion profonde envers le symbole.

**(Bukhari, *Sahih* 64/53, 7).<sup>331</sup>**

Mujahid ayant dit à ibn Omar:

-Je veux émigrer en Syrie.

Ce dernier lui répondit:

-Il n'y a plus d'émigration dorénavant, il ne reste que le  *jihad* . Va donc en Syrie, expose ta vie si tu trouves à le faire pour le  *jihad* . Sinon, reviens.

### **Le témoignage d'un chroniqueur chrétien.**

**(Théophile d'Edesse, *Chronicon* 1234, p. 178-179).<sup>332</sup>**

Lorsqu'il eut atteint l'âge et la taille de jeune homme, il se mit, à partir de Yathrib sa ville, à aller et venir vers la Palestine pour le commerce, pour acheter et vendre. S'étant habitué à la région, il fut attiré par la religion de l'unique Allah et il revint chez les gens de sa tribu. Il leur proposa cette croyance. Il en persuada un petit nombre qui adhérèrent à lui. De plus, il leur vantait l'excellence de la terre de Palestine, leur disant:

-C'est à cause de la croyance à l'unique Allah que leur a été donnée cette terre si bonne et si fertile.

Et il ajoutait:

-Si vous m'écoutez, Allah vous donnera à vous aussi une bonne terre où coulent le lait et le miel.<sup>333</sup>

Comme il voulait renforcer sa parole, il dirigea une troupe de ceux qui avaient adhéré à lui, et il commença à monter vers la terre de Palestine, attaquant, ravageant et pillant. Ils revinrent chargés<sup>334</sup> sans avoir subi de dommages, et ils ne furent pas frustrés de ce qu'ils leur avait promis. Dès lors, mus par l'ardeur de posséder, ils s'en firent une habitude. Ils se mirent à monter de nouveau pour piller, et à revenir. Ceux qui n'avaient pas encore adhéré à lui virent que ceux qui s'étaient soumis à lui jouissaient d'abondantes richesses, et ils furent

---

<sup>331</sup> Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

<sup>332</sup> *Chronicon ad Annum Christi 1234 pertinens, praemissum est. Chronicon anonymum ad 819 pertinens*. Ed. vol. II, J.-B. Chabot, CSCO SS, 56, 1937. Ici, la traduction est de Prémare 2002.

<sup>333</sup> Sur ces denrées symboliques, liées au bonheur, cf. partie I ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p. 137-8 et Brannon Wheeler, "'The land in which you have lived': inheritance of the Promised Land in Classical Islamic Exegesis." in *"A Land Flowing With Milk and Honey": Visions of Israel from Biblical to Modern Times* . Ed. Leonard J. Greenspoon and Ronald A. Simkins. *Studies in Jewish Civilization* 11/2001.

<sup>334</sup> De butin.

entraînés à se soumettre à lui sans résistance. Ensuite, comme les hommes qui le suivaient étaient devenus une troupe très nombreuse, il ne les conduisit plus (lui-même) pour piller et il resta à Yathrib,<sup>335</sup> dans les honneurs.

### **(Bukhari, *Sahih* 77/90).**

Aïsha a rapporté que le prophète ne laissait dans sa maison aucune chose portant une croix, mais il la détruisait plutôt.<sup>336</sup>

### **La haine de la croix dans les campagnes normandes.**

#### **(Nouvelobs.com avec AP) 29/1/2010.**

Un étudiant a été interpellé et placé en garde à vue vendredi 29 janvier, à Caen (Calvados) après avoir profané une trentaine de tombes du cimetière du village voisin de Biéville-Beuville, a-t-on appris auprès de François Nicot, procureur de la République de Caen. Le jeune homme âgé de 23 ans a été interpellé par les gendarmes après avoir été aperçu par des riverains intrigués d'entendre du bruit dans le cimetière de cette commune de 2.700 habitants. "Plusieurs croix et plaques ont été cassées par ce jeune homme qui a reconnu les faits", a précisé le procureur.

"Partiellement responsable de ces actes"

Elève en deuxième année d'école d'ingénieur, "le suspect, qui est de confession musulmane, a déclaré lors de son arrestation avoir entendu des voix lui demandant de casser des croix". Un examen psychiatrique pratiqué dans la matinée a permis à la justice de comprendre "que le suspect présente une altération de la responsabilité mais pas une abolition. Il est donc partiellement responsable de ces actes", selon le procureur.

## 4

# Conversions individuelles de chrétiens

De rares conversions chrétiennes ont droit à une grande publicité dans les sources. Elles restent anecdotiques. Les motivations des transfuges sont étonnantes, et rarement spirituelles au sens strict: l'islamisme naissant n'a rien de mieux à proposer à ce moment-là, et ne peut pas se vanter d'être plus qu'il n'est.

On doit alourdir le "conversologue", pour encourager les conversions, qui, il faut le rappeler, seront très postérieures, et le plus intéressées.

### **La conversion de Jarud.**

---

<sup>335</sup> Allusion sans doute aux campagnes de Muta et Tabuk.

<sup>336</sup> La croix est le symbole du christianisme, et aussi de la Passion, que l'islam refuse comme donc. Si cela va contre le texte du Coran, cela mérite destruction. L'architecture islamique a repris cette interdiction et en a fait un principe essentiel ; D. J. Jahas, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. iconoclasm; P. Crone, "Islam, Judeo-Christianity and Byzantine Iconoclasm." *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2-1980; D. van Reenen, "The 'Bilderverbot': a new survey", *Der Islam* 67, 1990; H. Lammens, "L'attitude de l'islam primitif en face des arts figurés", *Journal Asiatique* 1915,2.



**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 320).**

Après la députation des Zubayd, arriva une députation des Abdul Qays, qui étaient chrétiens. Leur chef, Jarud ibn Amir, vint auprès du prophète et embrassa l'*islam*. Après la mort du prophète, il resta fidèle à la religion musulmane, tandis que sa tribu apostasia.<sup>337</sup>

**La conversion de Adiy ibn Hatim.**

**(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* IX 1707).<sup>338</sup>**

On m'a rapporté que Adiy ibn Hatim des Tayyi<sup>339</sup> disait:

-Aucun Arabe n'a détesté le messenger d'Allah autant que moi, quand j'ai entendu parler de lui pour la première fois. En ce qui me concerne, j'étais un noble, un chrétien, voyageant parmi mon peuple, collectant le quart de leurs prises de guerre. Je professai ma propre religion, et la façon dont j'étais traité, c'était comme si j'étais un roi chez moi.

J'ai entendu parler du messenger d'Allah, et je l'ai détesté (...).

-Ô Adiy, (...) j'ai vu des bannières, je<sup>340</sup> me suis informé et on m'a dit que c'était l'armée de Muhammad.

Je lui ai demandé d'apporter mes chameaux, ce qu'il fit, j'ai pris ma famille et mes enfants et je lui ai dit que j'allais rejoindre mes co-religionnaires en Syrie.

(...<sup>341</sup>)

Puis il dit:

-Adiy, n'es-tu pas à moitié chrétien et à moitié sabéen?<sup>342</sup>

J'ai répondu:

-Oui.

-Et ne vas-tu pas parmi ton peuple pour collecter le quart de leurs prises de guerre?

Je l'ai admis et il a dit:

-Mais ce n'est pas permis par ta religion!<sup>343</sup>

-En effet.

Et j'ai réalisé qu'il était le prophète envoyé par Allah, qui sait ce qui n'est pas su.<sup>344</sup>

---

<sup>337</sup> Après la mort de Muhammad, au cours de la grande Apostasie (RIDA).

<sup>338</sup> Ed. State of New York University.

<sup>339</sup> Une grande tribu d'Arabie du Nord.

<sup>340</sup> Un esclave d'Adiy.

<sup>341</sup> Après quelques aventures, Adiy obtient une entrevue avec Muhammad.

<sup>342</sup> Cf. partie V.

<sup>343</sup> Muhammad a parfois des conceptions exactes de la religion chrétienne.

<sup>344</sup> Naïveté confondante et superficialité remarquable des débats théologiques: voici donc comment un mauvais chrétien devient bon musulman... Il peut ensuite prélever ses exactions en toute bonne conscience.

## La conversion de Farwa ibn Amir al Judhami.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 958).

Farwa, du clan des Nufatha, fit dire à l'apôtre d'Allah qu'il se soumettait à l'islam, et il lui donna une mûle blanche.<sup>345</sup> Il était gouverneur des Arabes pour le compte des Byzantins, sur la frontière, à l'apôtre d'Allah<sup>346</sup> et sur les environs de la Syrie. Quand les Byzantins l'apprirent, ils l'attrapèrent, et le mirent en prison.

Quand ils vinrent pour le crucifier<sup>347</sup>, il dit:

-Dites aux chefs des musulmans que j'abandonne à mon seigneur mon corps et mes os.<sup>348</sup>

Ils le décapitèrent et l'accrochèrent au dessus de l'eau.

Qu'Allah ait pitié de lui.

## 5

### La soumission de Najran

Najran est la grande ville chrétienne d'Arabie, qui aurait déjà eu des contacts avec Muhammad à Médine, sous forme d'une fastueuse ambassade (WAFD). La conjoncture a radicalement changé et les gens de Najran doivent se soumettre, non sans négocier.<sup>349</sup>

Le tableau de la ville a déjà été fait et nous ne nous attarderons pas.

Muhammad avait compté naguère sur la conversion des Juifs de Yathrib ; il espéra de même celle des Chrétiens du Najran. Il leur dépêcha donc un envoyé qui rapporta une lettre de l'évêque, protestant, dit-on, de sa foi en la religion d'Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob. Peu après une ambassade *wafd* de quatorze chrétiens arriva à Médine ; elle comprenait les trois principaux chefs de Najran : leur *aqib*, dont ils recevaient conseil, jugement et direction ; leur évêque, Abu Harith, « le prêtre de leurs idoles » ; et leur *sayyid*, qui dirigeait leurs déplacements. Ils allèrent à la mosquée, où ils prièrent tournés vers l'Orient ; Muhammad recommanda de les laisser faire ; il blâma seulement le luxe de leurs habits, et ils en revêtirent de plus modestes. Dans la rue, il leur rendait leur salut ; des entretiens se nouèrent ; ils acceptèrent de payer un gros tribut, en conservant églises et culte. Mais, après un court séjour à Najran, le *aqib* et le *sayyid* revinrent à Médine déclarer leur conversion, et furent logés dans la maison des hôtes d'Abu Ayyub al Ansari.  
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.197-8).

#### 1.— La procédure de soumission.

<sup>345</sup> Signe de reconnaissance de la fonction prophétique: l'âne ou la mûle sont les animaux que montent les prophètes dans la tradition biblique. Tandis que le cheval est destiné aux rois.

<sup>346</sup> En Palestine, près de la Mer Morte.

<sup>347</sup> Les Byzantins ne crucifient pas, pour des raisons évidentes. La pratique est en revanche largement musulmane; cf. partie XII sur les supplices.

<sup>348</sup> La phrase a des intonations encore chrétiennes.

<sup>349</sup> S. al Hasan, "A fresh look at ancient christians of Najran and present religious dialogues", *Islamic Studies* 16, 1977, pour une vision musulmane et faussée de la réalité des documents.

Le dossier est bien connu, et montre comment Muhammad tire profit de la soumission sans conversion, en exigeant un tribut particulièrement lourd et précis. Il faut parfois éviter la conversion de communauté prospères: s'ils se convertissent, il n'est plus possible de les rançonner. Ce serait le début de l'institution de la QATIA, la concession temporaire et provisoire de terres, appartenant à la communauté musulmane, mais laissée aux tributaires pour son exploitation, faire suer le *burnous*, quoi. Mais il s'agit probablement d'une reconstitution. Ces chrétiens sont/seraient les précurseurs involontaires des dhimmis, les "protégés" de l'empire musulman. L'impérialisme est aussi une méthode de domination économique, et les biens des Arabes chrétiens ont toujours fasciné les musulmans.<sup>350</sup>

Le texte qui régit précisément et principalement le statut des dhimmi est le verset 29 de la sourate 9, dans un contexte de guerre. Les infidèles doivent être combattus, jusqu'à ce qu'ils payent une taxe, et qu'ils soient juridiquement en état d'infériorité. L'attitude de Muhammad a servi de complément et de confirmation, quand à la fin de son règne, il a signé une suite de conventions avec des peuples vaincus. Après sa mort, les conquêtes ayant atteint des proportions gigantesques, les envahisseurs se sont retrouvés maîtres de populations très nombreuses et difficiles à manier, qu'il a fallu exploiter sans les pousser à la révolte immédiate. La soumission n'était plus d'ordre directement religieux, mais fiscale, politique et sociale. On peut penser raisonnablement que la législation a été constituée environ 250 ans plus tard, sous une forme sévère. La condition des non-musulmans n'est en aucune façon une tolérance: c'est un statut juridiquement fixé, qui instaure une société à deux niveaux, au bénéfice de la strate supérieure. La soumission est toujours exigée, sous forme fiscale, et par de multiples signes humiliants et dénigrants.

De toute manière, ils sont expulsés de manière définitive par Omar, qui règle tout d'un coup de sabre, pour des raisons qui ont trait à l'économie et à la démographie: les nouveaux musulmans craignent cette concurrence intérieure, proche des centres symboliques de leur empire.<sup>351</sup>

---

<sup>350</sup> Cf. les descriptions du luxe des costumes.

<sup>351</sup> M.J. Kister, "Some reports concerning Mecca", p. 89.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1724*).<sup>352</sup>**

Le prophète envoya Khalid... à Najran avec ordre de faire à la population trois fois l'appel à l'islam avant de leur livrer bataille. S'ils y répondaient, leur conversion serait acceptée, sinon, il faudrait les réduire par la force:

-Convertissez-vous et vous serez sauvés!<sup>353</sup>

**(Baladuri, *Livre des conquêtes XII 58*).**

L'apôtre d'Allah a conclu la paix<sup>354</sup> avec le peuple du Najran à condition qu'ils donnent aux musulmans deux mille vêtements... qu'ils prêtent trente cottes de mailles, trente chevaux, trente chameaux, et trente armes de chaque sorte utilisée dans la bataille.<sup>355</sup> Les musulmans leur accorderont la sureté à moins qu'ils ne se retournent contre eux en cas de complot ou de trahison au Yémen. Aucune de leurs églises ne sera démolie<sup>356</sup> et aucun de leurs religieux ne sera maltraité, à moins qu'ils n'apportent quelque chose de nouveau (à l'accord) ou qu'ils ne pratiquent l'usure.

Ismaïl a dit:

-Ils ont pratiqué l'usure."<sup>357</sup>

**La soumission des Banu Haritha.<sup>358</sup>**

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 959*).**

L'apôtre d'Allah envoya Khalid contre les Banu Haritha ibn Kab de Najran, pour leur ordonner de se soumettre à l'islam ; pendant trois jours et ensuite, de les attaquer. S'ils acceptaient, il devait accepter leur soumission ; s'ils refusaient, il devait les combattre. Alors Khalid est arrivé chez eux, envoya des cavaliers dans toutes les directions, pour les inviter à l'islam, disant:

-Si vous accepter l'islam, vous serez saufs!

Alors les gens ont accepté l'islam.

Khalid est resté chez eux pour leur enseigner l'islam et le livre d'Allah et la *sunna*<sup>359</sup> de son prophète, parce que l'apôtre d'Allah lui avait ordonné de faire cela, s'ils acceptaient l'*islam* .

Khalid écrivit ensuite à l'apôtre d'Allah:

---

<sup>352</sup> Ed. State of New York University.

<sup>353</sup> C'est le point de départ des relations nouvelles entre la ville et l'empire.

<sup>354</sup> Il s'agit d'une paix de soumission.

<sup>355</sup> L'accord prévoit la poursuite de l'expansion militaire: c'est un processus impérialiste classique.

<sup>356</sup> Le texte ne mentionne pas la construction d'églises pour autant: dans la pratique, il est compris de manière restrictive et ce qui n'est pas mentionné est donc interdit.

<sup>357</sup> Cette remarque rend l'accord caduc. La conséquence pourtant automatique et immédiate est sous-entendue. On observe ici la subtilité justement de la litote. Les publics savent immédiatement ce qu'il est convenu de penser de tel ou tel sujet.

<sup>358</sup> Une tribu de la région de Najran.

<sup>359</sup> La Tradition: l'ensemble des hadiths. Elle existe à ce moment encore moins que le Coran lui-même: anachronisme flagrant de l'auteur.

"Au nom d'Allah le clément le miséricordieux.

A Muhammad le prophète et l'apôtre d'Allah. De Khalid ibn al Walid.

La paix soit sur toi, ô apôtre d'Allah et la bénédiction d'Allah (BARAKALLAH).

Tu m'as envoyé auprès des Banu Haritha ibn Kab et je suis venu, non pour combattre mais pour les inviter à l'islam ; si'ils acceptaient, je devais rester parmi eux, accepter la soumission, et leur apprendre les institutions de l'islam, le livre d'apôtre d'Allah et la sunna de son prophète.

Et s'ils ne se rendaient pas, de les combattre. Je suis venu vers eux, comme prévu et je les ai invité à se soumettre durant trois jours, comme l'apôtre d'Allah l'avait ordonné. J'ai envoyé des cavaliers partout avec ton message.

Ils se sont rendus et n'ont pas combattu et je suis resté pour les instruire des ordres positifs et négatifs<sup>360</sup> de l'islam et de la sunna du prophète comme l'apôtre d'Allah me l'a demandé.

Paix soit sur toi..."

## 2. — Les documents de la soumission.

La reddition a constitué une sorte de jurisprudence, servant de cadre ou de modèles aux soumissions futures des communautés chrétiennes. L'authenticité des documents reste à prouver. On ne comprend que trop l'intérêt des premiers musulmans à falsifier ou à les inventer en intégralité ces lettres.

### Première lettre de Muhammad aux habitants de Najran.

(Yaqubi II).<sup>361</sup>

De Muhammad apôtre d'Allah aux évêques de Najran.

Au nom du dieu d'Abraham<sup>362</sup>, d'Isa apôtre d'Allah<sup>363</sup> et de Jacob!<sup>364</sup> Or donc, je vous appelle hors de l'adoration des créatures à l'adoration d'Allah et vous appelle hors de l'alliance des créatures à l'alliance avec Allah.<sup>365</sup> Si donc vous refusez, ce sera la *jizya*<sup>366</sup> ; si vous refusez aussi la *jizya*, je vous déclarerai la guerre.

---

<sup>360</sup> Ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.

<sup>361</sup> Hamidullah, Document n° 79.

<sup>362</sup> Façon d'insister sur la proximité supposée entre les systèmes religieux, avec le concept de "religion d'Abraham" (cf. partie XIII). Ainsi, la lettre évite la formule "Dieu de Muhammad", difficile voire impossible à accepter pour un chrétien.

<sup>363</sup> "Jésus, apôtre d'Allah", pour ne surtout pas dire "fils de Dieu".

<sup>364</sup> Le frère d'Isaac pour les musulmans ; il n'a grand rôle pour les chrétiens, mais il est vénéré un peu partout, là où on imagine trouver son tombeau.

<sup>365</sup> La récupération de la notion d'alliance assimile les chrétiens aux juifs.

<sup>366</sup> La capitation pour les DHIMMIS ; D. Dennett, *Conversion and the Poll Tax in Early Islam*. Cambridge Mass., 1950; A. Abel, "La djizya: tribut ou rançon", *Studia Islamica* 32, 1952; S. D. Goitein, "Evidence on the Muslim Poll Tax from Non-Muslim Sources." *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 6 (1963).

## Traité de soumission des chrétiens de Najran.

**(ibn Sa'd n° 72).**<sup>367</sup>

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Voici ce qu'a fixé par écrit le prophète Muhammad apôtre d'Allah, aux habitants de Najran sur qui il avait autorité, au sujet toute récolte de fruits, de toute monnaie jaune ou blanche<sup>368</sup>, de tout esclave. Or, il leur fut généreux en leur abandonnant le tout contre 2000 habits onciaux<sup>369</sup>, dont 1.000 chaque mois de rejev et 1.000 à chaque mois de *safar* avec en surcroît, une once d'argent par habit. Etant entendu que tout excédent, sur l'impôt ou tout manquant à la quantité d'onces serait mis en compte ; que tout ce qu'ils remettraient, comme cottes de mailles ou comme chevaux ou montures<sup>370</sup> ou autres objets, leur serait mis en compte ; qu'aux Najranites incomberait le soin de l'approvisionnement et des fournitures de mes envoyés pour la durée maximum d'un mois ; que mes envoyés ne pourraient être retenus au-delà d'un mois qu'au cas d'une guerre ou d'un crime dans le Yémen, ils auraient à prêter à mes envoyés 30 cottes de mailles, 30 chevaux et 30 chameaux ; que ce qui aurait été prêté des cottes de mailles, chevaux, montures et autres objets, à mes envoyés, resterait à la charge de mes envoyés jusqu'à restitution aux gens de Najran. La protection d'Allah et la garantie du prophète, apôtre d'Allah s'étendent sur Najran et alentours, soit sur leurs biens, leurs personnes, la pratique de leur culte, leurs absents et présents, leurs familles, leurs sanctuaires et tout ce qui, grand ou petit, se trouvent en leur possession. Aucun évêque ne sera déplacé de siège épiscopal ni aucun moine de son monastère, ni aucun prêtre de sa cure. Aucune humiliation ne pèsera sur eux ni le sang d'aucune vengeance antérieure à la soumission. Ils ne seront ni rassemblés ni assujettis à la dîme. Aucune troupe ne foulera leur sol lorsque l'un d'eux réclamera un dû, l'équité sera de mise parmi eux. Ils ne seront ni oppresseurs ni opprimés. Et quiconque d'entre eux pratiquera à l'avenir l'usure, sera mis hors de ma protection. Aucun homme parmi eux ne sera tenu responsable de la faute d'un autre.

Donc, la garantie d'Allah et l'assurance du prophète Muhammad apôtre d'Allah sanctionnent le contenu de cet écrit pour jusqu'au jour où Allah manifesterait son autorité, tant qu'ils demeureront dans de bonnes dispositions et agiront en conformité de leurs devoirs ; sans subir aucun outrage .<sup>371</sup>

Ont témoigné:

Abu Sufyan ibn Harb<sup>372</sup>, Ghallan ibn Amir, Malik ibn Awf de 1a tribu des Banu an Nasr, Aqra ibn Habis de la tribu de Hanzala ; et al Mughira ibn Shubah, Lls présentes ont été écrites par eux par Abd Allah ibn Abu Bahr.

---

<sup>367</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°80.

<sup>368</sup> Monnaies d'or et d'argent.

<sup>369</sup> D'une valeur d'une unité de mesure d'argent?

<sup>370</sup> Chameaux.

<sup>371</sup> Toutes ces dispositions -généreuses en apparence- disparaissent sous l'effet du "Pacte d'Omar", quand celui-ci expulsa les infidèles d'Arabie.

<sup>372</sup> L'ancien chef de la Mecque obtient quelques responsabilités, du fait de son talent de négociateur.

### **Autre version du traité.**

**(Tabari).**<sup>373</sup>

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

Voici ce qu'a fixé par écrit le serviteur d'Allah, Abu Bakr, vicaire<sup>374</sup> du prophète Muhammad, pour les habitants de Najran.

Il les garantit par la garantie d'Allah et l'assurance du prophète, garantie allant à leurs personnes, à leurs terres, à la pratique de leur culte, à leurs biens, à leur personnes, à leurs fantassins, à leurs absents et présents, à leurs évêques, à leurs moines, à leurs églises, à toute chose grande ou qui se trouve en leur possession. Qu'ils ne puissent être, ni assujettis à la dime ; qu'aucun évêque ne soit déplacé son siège épiscopal ni aucun moine, de son monastère, en accomplissement de ce que le prophète Muhammad leur avait fixé par écrit. Et sur tous les points contenus dans cet écrit jouiront à jamais<sup>375</sup> la garantie d'Allah et la garantie du prophète Muhammad, la paix soit sur lui ! Et à eux d'avoir de bonnes dispositions et de bien faire en ce qui leurs devoirs.

## 6

### **La soumission d'Aylah**

L'expansion musulmane dépasse le cadre de l'Arabie du vivant même de Muhammad. Aylah correspondrait avec le site actuel de la ville israélienne d'Eilat, dans le golfe d'Aqaba, ou un peu à côté, plutôt du côté d'Aqaba.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XII 59).**

Durant son séjour à Tabuk, vint le rencontrer Yuhanna<sup>376</sup> ibn Rubah, chef d'Aylah, qui fit un accord, acceptant de payer pour chaque adulte de son territoire un dinar par an, soit 300 dinars en tout. Le prophète imposa comme condition qu'ils fournissent le gîte et le couvert à ceux des musulmans qui passaient par là. Il écrivit un pacte selon lequel ils seraient saufs et protégés (DHIMMI) .

### **Lettre de Muhammad.**

---

<sup>373</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n°81.

<sup>374</sup> Calife ; le texte doit être postérieur à la période ; cf. I. Goldziher, "Du sens propre des expressions Ombre de Dieu, Khalife de Dieu, pour désigner les chefs dans l'islam", *Revue d'Histoire des religions* 35, 1897.; U.Rubin, "Prophets and Caliphs: the Biblical Foundations of the Umayyad Authority," in Herbert Berg, (ed.), *Method and Theology in the Study of Islamic origins*, Leiden, 2003.

<sup>375</sup> Tant qu'ils respectent les clauses de leur soumission.

<sup>376</sup> Jean, ou YAHYA pour les Arabes musulmans.

**(ibn Sa'd, n° 45).<sup>377</sup>**

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux.

A Mar Yuhannah<sup>378</sup> ibn Rubah et aux chefs du peuple

Soyez en paix! Or, je vous mande les louanges d'Allah hors duquel il n'y a point de dieu. Car, je n'ai pas été homme à vous combattre avant de vous avoir écrit. Soumets-toi donc ou acquittez la jizyah et obéis à Allah et à son envoyé et aux envoyés de son envoyé. Honore-les et vêts-les de vêtements convenables qui soient autre chose que des vêtements rêches.<sup>379</sup> Vêts Zayd de vêtements convenables.<sup>380</sup> Et quoi que mes envoyés acceptent, je l'accepterai. Et l'on connaît la jizyah. Si donc vous désirez la sécurité sur terre et sur mer<sup>381</sup>, tu devras obéir à Allah et à son envoyé. Et que vous soit interdite toute redevance, ayant appartenu jusqu'ici aux Arabes et aux non-Arabes, la redevance revenant à Allah et la redevance revenant à l'envoyé. Mais, si tu les renvoies sans les donner satisfaction, je n'accepterai de vous que combat. Je ferai alors les petits captifs, et ferai périr les adultes, car, je suis en droit l'apôtre d'Allah.<sup>382</sup>

Je crois en Allah et en ses livres et en ses envoyés et en le Messie fils de Marie qui est le Verbe d'Allah (KALIMAT ALLAH)<sup>383</sup> que je crois être l'envoyé d'Allah.

Or, viens avant qu'aucun mal ne vous touche.<sup>384</sup> En effet, je vous ai recommandés à mes envoyés, et remets à Harmalah trois charges d'orge. Car, Harmalah a intercédé pour vous. Quant à moi, sans Allah et cela<sup>385</sup> je n'aurais pas correspondu avec vous autrement qu'en vous faisant voir l'armée. Si donc, vous vous soumettez à mes envoyés, Allah sera votre sauvegarde, ainsi que Muhammad et ceux qui sont siens.

Et mes envoyés sont: Shurahbil, Ubayy, Harmalah et Hurayth ibn Zayd des Banu Tayyi. Ceux-ci, quoi qu'ils concluent avec toi, je l'accepterai ; et sur vous iront la protection d'Allah et la protection de Muhammad l'apôtre d'Allah. La paix soit sur vous si vous obéissez. Envoyez les habitants de Maqna, tout équipés, dans leur pays.

## 7

### La soumission de Tabalah et Jurash

---

<sup>377</sup> H. Hamidullah, *Corpus des Traités et Lettres Diplomatiques* n° 18.

<sup>378</sup> Père Jean, en araméen; "Mar" désigne en général le "seigneur" pour les syriaques.

<sup>379</sup> Les vêtements en laine des bédouins.

<sup>380</sup> Les vêtements des chrétiens sont très réputés parmi les musulmans pour leur qualité.

<sup>381</sup> Les musulmans n'ont pas encore de flotte à ce moment.

<sup>382</sup> La menace est toujours présente ; reprise d'un thème du Deutéronome XX-13-14.

<sup>383</sup> La formulation est typiquement chrétienne.

<sup>384</sup> Encore la menace.

<sup>385</sup> L'intercession.



Cette nomination est une mesure prudente, qui éloigne l'ancien chef de la Mecque de son fief. Mais on ne sait pas si elle a été effective, ou de pure forme.

**(Baladuri, *Livre des conquêtes* XI 59).**

Les populations de Tabalah et Jurash acceptent l'*islam* sans résistance. Le prophète les épargna en échange de quoi ils sont devenus musulmans, imposant sur chaque adulte du "peuple du Livre" parmi eux un dinar de capitation<sup>386</sup>, et exigeant d'eux qu'ils fournissent aux pèlerins le gîte et le couvert. Abu Sufyan fut désigné gouverneur (WALI) de Jurash<sup>387</sup> par le prophète.

## 8

### La soumission de Maqna et de Hadas

L'endroit serait un village de chrétiens, mais peuplé de juifs. Une bizarre anecdote y est attachée. Parce qu'elle est bizarre, justement, il convient de ne pas la rejeter aussitôt.

**Les juifs de Maqna et le cheval de Muhammad.**

**(Maqrizi, *Histoire* I 469-70).<sup>388</sup>**

Et Ubayd ibn Yasir ibn Numayr ainsi qu'un homme de la tribu de Judham se rendirent à Tabuk et se convertirent à l'*islam*. Le prophète octroya à ces deux hommes le quart de Maqna : de ce qui provient de la mer et des produits de ses dattiers, ainsi que le quart des quenouilles ; et il octroya à Ubayd ibn Yasir cent tresses, c'est-à-dire manteaux, puisqu'il était à cheval et l'homme de Judham à pied. Puis tous les deux se rendirent à Maqna, où il y avait des Juifs, qui s'occupaient de son cheval. Et il lui<sup>389</sup> octroya soixante tresses de son cheval. Et Ubayd fit cadeau d'un cheval de race au prophète, appelé Murawih, en disant qu'il était gagnant de la course. Le prophète organisa une course hippique à Tabuk, et ce cheval l'emporta. Puis le prophète donna ce cheval à al Miqdad ibn Amir.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* § 16).<sup>390</sup>**

---

<sup>386</sup> P. L. Heck, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. poll tax.

<sup>387</sup> L'ancienne Géraza, ville importante de l'empire romain; P.-L. Gatier, "La présence arabe à Géraza et en Décapole", in H. Lozachmeur éd., *Présence arabe dans le croissant fertile avant l'Hégire*, Actes de la table ronde Paris, novembre 1993, Paris, 1995, p. 109-118.

<sup>388</sup> Trad. Hamidullah 1998, p. 557.

<sup>389</sup> texte : à elle.

<sup>390</sup> In Wellhausen, *Skizzen*.

Muhammad écrivit à ceux de Hadas, qui devaient accepter *l'islam*, faire la prière et donner l'aumône, la part<sup>391</sup> d'Allah et de l'envoyé d'Allah et qu'ils devaient se déparer des idoles<sup>392</sup>, et ainsi ils seraient assurés de la protection d'Allah et de son envoyé. Celui qui quittait l'islam, il perdait la protection de Allah et son envoyé.

(...)

Et celui qui voulait attester de sa soumission à l'islam, il devait amener avec lui un musulman, pour être sur de la protection de Allah et son envoyé, et pour être sur de faire partie des musulmans.

## 9

### L'expédition de Ussama ibn Zayd

Elle est particulièrement bien connue à cause du contexte de Médine à la fin mai 632: Muhammad est déjà bien malade, et les troupes en profitent pour contester le choix du chef de l'expédition, Usama, considéré comme trop jeune, exhalté, et métis de surcroît: ne pas être arabe reste un handicap insurpassable à Médine, qui condamne à rester dans une position décorative, tel un bibelot exotique et sans pouvoir. Ce choix mal supporté s'explique sans doute par l'idée archaïque d'héritage et de vengeance de sang du père par le fils ; il faut y ajouter sans doute le poids de l'influence de sa maman, devenue dans des circonstances trop connues une des femmes du chef suprême. L'erreur a sans doute été de lui adjoindre les grognards de la vieille garde mohammédienne.

De plus, soyons cynique, mais le vieux chef est malade, rien n'est prévu pour sa succession, chacun se sent des ailes, et il sera un peu stupide de partir au moment où le pouvoir sera pourvu à un autre . La suite, et les comportements de chacun, nous montrera que cette hypothèse est solide...

Mais Muhammad insiste, et les sources veulent croire à l'idée d'une vengeance de la mort du père par son propre fils: la construction des événements en miroir est une constante de toute l'aventure. Plus généralement, les récits exigent en fait une attitude piétiste en toute

---

<sup>391</sup> La part du butin.

<sup>392</sup> Sont-ils vraiment chrétiens? Les idoles peuvent être aussi les statues chrétiennes, ou même des statues profanes.

circonstance, y compris dans le domaine militaire: la compétence ou l'honnêteté ne sont pas des critères suffisants pour déjuger une autorité religieuse.

Le raid pénètre profondément en Palestine byzantine<sup>393</sup>, sans autre résultat qu'une accumulation de destructions, pieusement décrite. On peut encore la considérer comme un test des capacités de réactions des Byzantins.<sup>394</sup>

Quant à notre Oussama le plus fameux, en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, il a entendu depuis sa première tétée que son nom était celui du petit-fils adoptif de Muhammad, et de son préféré: de quoi vite déséquilibrer le bambin, puis ado turgescit pendant ses vacances linguistiques en Suède.

Selon la tradition, Muhammad revint de son pèlerinage triomphal avec la conviction qu'il était atteint d'un mal inguérissable. Il s'épuisait à l'organisation d'une grande armée qui, mieux que celle de Tabuk, aurait vengé les morts de Muta et fait sentir aux gens de la Syro-Palestine la puissance de l'Islam. Abu Bakr et Omar devaient y prendre part : mais le commandement en serait réservé à un jeune homme de dix-neuf ans, Usama, fils de Zayd ibn Haritha, le fils adoptif du Prophète. Muhammad avait eu pour ce dernier une grande affection ; la mère d'Usama, Zaynab, avait conservé de l'autorité dans le harem du Prophète. Le choix d'un aussi jeune chef pour conduire une expédition considérable fut mal accueilli à Médine, et ce fut l'occasion d'un renouveau de critiques et de sourdes protestations contre l'autorité de Muhammad. Il fit un suprême effort pour diriger encore une fois la Prière à la mosquée et pour dénoncer dans sa *khutba* l'opposition des Hésitants ; dans les termes que la tradition leur donne, ses paroles n'ont point la valeur accoutumée ; il explique le choix du jeune Usama par le besoin de venger son père, ce qui n'oblige nullement à lui confier le commandement. Deux jours avant sa mort, il noua au jeune homme son étendard, sans avoir la force de lui parler. Usama avait rejoint son armée à al Jurf quand il apprit la mort du Prophète. Il revint en hâte à Médine pour les funérailles.  
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.202-3).

## 1. — Les objectifs de la mission.

Le raid fait exception: pas de conversion, du butin pur, lourd et simple. La scène du matin reprend le schéma de Khaybar et la suite du récit construit sa trame en faveur de la thèse de la vengeance.

Le but ultime du récit est une leçon, une morale pour les troupes futures de la conquête: on ne doit jamais contester le choix d'un chef, décidé en haut lieu. De nombreuses révoltes ont certainement débutées par des questions de nomination mal acceptées.

De toute manière le butin final fait taire les oppositions.

<sup>393</sup> A. S. Marmadji (ed.), *Textes géographiques arabes sur la Palestine*, Paris 1951.

<sup>394</sup> A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p.140-5, sur les attaques contre la Palestine en général, et Yubna en particulier.

**(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 338).**

Le prophète fut informé qu'il y avait, à la frontière de Syrie, des mouvements et des rassemblements de troupes romaines. Malgré sa maladie, il donna l'ordre aux musulmans de se préparer pour aller en Syrie, et nomma Usama ibn Zayd, chef de l'expédition. Usama établit son camp aux portes de Médine, et tous firent leurs préparatifs.

**(ibn Habib, *Muhabbar*, p. 125).<sup>395</sup>**

En l'an 9, (le prophète) envoya Usama ibn Zayd vers le Darum, en terre de Palestine, à la tête d'une troupe. Il fit du butin et revint indemne.

**(Dawud, *Hadith, Jihad* 83).<sup>396</sup>**

... Usama m'a rapporté que l'envoyé d'Allah lui avait fait une injonction en disant:  
-Attaque Ubna de bon matin et mets-y le feu.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* IV 67).<sup>397</sup>**

... Hisham ibn Urwa nous a rapporté ce qui suit: Mon père m'a informé que l'envoyé d'Allah confia le commandement à Usama ibn Zayd et lui ordonna d'attaquer Ubna qui est du côté de la mer.<sup>398</sup>

**(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 970).**

L'apôtre d'Allah rentra et s'arrêta à Médine pour le reste de *dhul hijja*, *muharram* et *safar*. Il ordonna que les gens fassent une expédition en Syrie et mit à sa tête Ussama ibn Zayd ibn Haritha, fils de son affranchi. Il lui ordonna de mener la cavalerie dans le territoire de Balqa et al Darun, en Palestine. Les hommes se tinrent prêts, et tous les premiers *muhajirun* partirent avec Ussama.

**Le choix d'Ussama.**

**(ibn Taimiya, *Traité de droit* 8).**

Pour des raisons analogues il choisit Usama ibn Zayd quand il s'agit de venger le père de ce dernier. Le prophète choisissait toujours un chef en considération de l'intérêt supérieur de la communauté, quand bien même ce chef devait-il avoir sous ses ordres des hommes qui le surpassaient par leur science ou par leur foi.

---

<sup>395</sup> cité par A.L. de Prémare, *Les fondations de l'islam* p. 141.

<sup>396</sup> Cité par A.L. de Prémare, *Les fondations de l'islam* ; cf. ibn Hanbal, *Musnad* V 205, 5, et le commentaire géographique de Yaqubi, *Buldan*, p. 181-182.

<sup>397</sup> Ed. Bewley.

<sup>398</sup> La Méditerranée (BAHR AR RUM -mer des Romains-), atteinte pour la première fois.

## 2. — La contestation.

Elle est ouverte, alors qu'auparavant, elle couvrait seulement. Une décision prophétique est contestée en public, ce qui est inouï, de la part de musulmans. Ils songent surtout à leur sécurité, et sur un plan strictement hiérarchique, ils refusent d'obéir à un blanc-bec.

Mais la raison profonde au malaise est que le chef est vieux et comme affaibli, et qu'en l'absence d'institutions pérennes, son pouvoir est aussitôt contesté. Quand un calife sent qu'il rentre dans les bottes de Muhammad, il se sent mieux, et plus écouté. Cela démontre à quel point la carrière politique de Muhammad coïncide avec la donnée centrale de l'Histoire politique islamique, c'est-à-dire l'établissement d'un pouvoir illégitime et autoritaire, appuyé sur une oligarchie corrompue, jusqu'au XXI<sup>ème</sup> siècle.

### **(Bukhari, *Sahih* 83/2,1).**

Abdallah ibn Dinar rapporte qu'ibn Omar a dit: l'envoyé d'Allah avait envoyé une expédition dont il avait donné le commandement à Usama ibn Zayd. Certains fidèles ayant critiqué cette nomination, l'envoyé d'Allah se leva et dit:

-Vous critiquez cette nomination comme vous aviez déjà critiqué celle de son père auparavant<sup>399</sup> ; eh bien, par Allah, son père a été digne du commandement et il a été un des hommes que j'ai le plus aimé et celui-ci est un des hommes que j'ai le plus aimé après lui.

### **(Musa ibn Uqba 8).<sup>400</sup>**

Des hommes contestaient le commandement d'Usama, et l'apôtre d'Allah s'est levé et a dit:

-Si vous contestez le commandement d'Usama, vous contestez aussi celui de son père. Par Allah, il était digne d'être chef. Il était des hommes les plus chers pour moi, et Usama est le plus cher après lui. Alors traitez-le bien quand je ne serai plus, parce qu'il était le meilleur d'entre vous.

### **(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* IX 1794-5).<sup>401</sup>**

---

<sup>399</sup> Zayd est un ancien esclave chrétien, qui n'avait pas d'autre avantage que sa fidélité absolue envers Mohammad.

<sup>400</sup> ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* (ed. Guillaume, p. XLIV).

<sup>401</sup> Ed. de la State of New York University.

L'apôtre d'Allah ordonna à son peuple d'entreprendre une expédition en Syrie. Il mit Ussama le fils de son affranchi Zayd à sa tête, avec ordre de conduire la cavalerie dans les territoires de al Balqa<sup>402</sup> et al Darum<sup>403</sup>, en Palestine. Le peuple se tint prêt, et les premiers *muhajirun* faisaient partie de l'affaire.

(...)

Les *munafiqun* critiquèrent le commandement d'Ussama alors le prophète les contredit, en affirmant qu'il était digne de commander, et qu'ils avaient critiqué son père avant lui, alors que Zayd était digne de commander.

### **(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1006).**

Les gens critiquaient le commandement d'Usama, en disant:

-Il a mis un jeune homme à la tête des meilleurs des *muhajirun* et des *ansari*.

### **(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 338).**

Cependant les soldats murmuraient en disant :

-Il fait du fils de son affranchi, le chef des *muhajirun*, des Quraysh et des *ansari*.<sup>404</sup>

Le prophète, apprenant ces propos, dit:

-Il est digne du commandement. Lorsque j'ai placé son père Zayd ibn Haritha, à la tête de l'armée de Muta, on a tenu le même langage.<sup>405</sup>

Quand Usama vint chez le prophète, celui-ci attira sur sa poitrine la tête de ce chef et lui dit:

-Ne t'afflige pas de ce que disent les hommes ; ils ont dit la même chose de ton père, et il était bien digne du commandement ; tu l'es pareillement.

Il lui donna des éloges et le combla d'honneurs. Usama se rendit au camp, et les soldats, après avoir terminé leurs préparatifs, y vinrent également.

### **(Bukhari, *Sahih* 64/42).**

L'envoyé d'Allah avait nommé Usama et un groupe de fidèles qui protestèrent contre cette désignation. Le prophète dit alors:

-Vous protestez contre cette nomination comme vous avez déjà protesté contre celle de son père autrefois. Eh bien! J'en jure par Allah, il est digne des fonctions qui lui ont été conférées, et si son père a été pour moi le plus cher des hommes, lui est pour moi le plus cher des hommes après son père.

---

<sup>402</sup> La Transjordanie.

<sup>403</sup> Plaine côtière de Palestine.

<sup>404</sup> C'est à dire des trois composantes de la partie active et sûre de la communauté musulmane, maintenant installées au coeur du système, solidaires et concurrentes.

<sup>405</sup> L'origine servile et chrétienne de Zayd, qu'il fait oublier par son zèle, restait un défaut majeur pour les musulmans.

### 3. — L'expédition.

L'attaque est surprise, sur le modèle de Khaybar.

La *dawa* est momentanément suspendue: l'opération est dépourvue de son vernis religieux, et devient un exercice de pillage pur et simple, et l'accomplissement d'une vieille vengeance bédouine, par un jeune chien fou.

#### **(Dawud, Hadith, chap. Jihad/82).**<sup>406</sup>

L'envoyé d'Allah m'a ordonné - et c'est la dernière recommandation qu'il m'a faite- de presser la marche pour prévenir la diffusion de la nouvelle de mon arrivée, de lancer l'attaque sans appeler à l'*islam*, d'incendier et de dévaster.

#### **(Dawud, Hadith 19/ 3035).**<sup>407</sup>

Il lança l'attaque. Aucun chien n'avait aboyé, personne n'avait bougé et ne s'était aperçu de rien avant de voir les assaillants fondre sur eux au cri de :

-Ô toi qui est assisté (par Allah), donne la mort!

Il tua tous ceux qui lui apparaissaient, il fit captifs tous ceux qu'il put capturer ; il brula au feu leurs groupements, incendiant leurs maisons, leurs cultures et leurs palmiers, dont s'élevèrent des nuages de fumée ; et il fit galoper les cavaliers dans les enclos et les pourtours de leurs demeures. Ils arrêtaient là leurs poursuites. S'emparant de tout ce qui était à leur portée, ils passèrent ce jour-là à mettre en ordre le butin qu'ils avaient fait.<sup>408</sup>

#### **(ibn Sad, Tabaqat II 237-8).**<sup>409</sup>

Le premier jour du mois de *rabi al akhar*, à la 11<sup>ème</sup> année, Ussama partit et avança contre le peuple de Ubna, marchant pendant 20 nuits. Il les attaqua et leur mot d'ordre était alors:

- Eh! Conquérants! frappez!" (YA MANSUR AMIT!)

. Il tua ceux qui venaient à sa rencontre, asservissait ceux qu'il pouvait attraper, mit le feu à leurs navires, brûla leurs habitations, fermes, palmeraies. Il s'empara de leurs chevaux dans les champs. Les musulmans arrêtaient à un moment de piller tout le butin qu'ils pouvaient. Ussama montait le cheval de son père, Sabhah. Il attaqua et tua le meurtrier de son père.<sup>410</sup> Il fit de chaque cheval deux lots, dont un pour le propriétaire. Il prit sa part de cette façon. Le soir venant, il dit aux gens de partir. Ensuite, ils marchèrent plus vite et ils atteignirent Wadi al Qura en neuf nuits. Il envoya de bonnes nouvelles à Médine, informant de sa bonne situation. Il revient vers

---

<sup>406</sup> Trad. Prémare 2002.

<sup>407</sup> Récit de Abdullah ibn Abbas.

<sup>408</sup> Waqidi, *Livre des expéditions* 81 (ou p.123 -version de Prémare 2002).

<sup>409</sup> ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

<sup>410</sup> Fioriture romanesque.

Médine, qu'il atteignit en 6 jours. Aucun musulman n'avait subi de pertes. Abu Bakr, les *muhajirun* et les Médinois sortirent pour l'accueillir. Ils exprimèrent de la joie quant à sa sauvegarde. Il entra dans la ville sur le cheval Sabhah avec le drapeau porté avant lui par Burayda ibn Husayb. Il approcha de la mosquée, entra et fit deux prières avec des *rakat*. Il entra dans sa maison, pour finir.

## 10

### Marie la copte

Avec cette pauvre jeune fille, un peu de finesse tragique surgit dans ce joli monde de brutes. Muhammad aurait reçu de la part de l'évêque d'Alexandrie une esclave chrétienne du nom de Marie, qu'il conserve comme concubine, et qui est dit simplement AL QIBTIYYA. Elle lui aurait donné un fils, Ibrahim, mort peu de temps après. La réalité de l'épisode est largement douteuse. Mais il est probable que le chef a pu récupérer d'un lot d'esclaves une petite chrétienne, pour son usage personnel.

C'est plus sûrement une métaphore de la future domination sur l'Egypte chrétienne, métaphore à caractère sexuel à l'évidence.<sup>411</sup>

L'Egypte devient ensuite le grenier à blé du Hejaz, c'est elle qui permet de nourrir la foule des pèlerins, et là voilà caractérisée par la fille de cette pauvre figure.

Elle est l'incarnation de la future conquête de l'Egypte: l'islamisme jouit duparallèle entre la conquête militaire et le coût humain, nous l'avons souvent vu. Après avoir foutu la Mecque, l'Egypte va se faire foutre donc.

Mais sur cette filiation avortée, la Tradition Islamique ne brode pas à loisir: ceux qui étudient le sujet n'ont pas grand chose à se mettre sous des dents: la question était sensible, et elle n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part du public.<sup>412</sup>

Les érudits musulmans ont préféré se passionner sur un point de détail pour nous, mais essentiel pour eux, car il a servi de paradigme dans beaucoup de familles qui achetaient de jolies esclaves pour le maître: Maria avait-t-elle reçu le titre d'épouse, ou était-elle restée concubine? La question devrait cesser de passionner 1400 ans plus tard.

---

<sup>411</sup> Cf. FATH, "conquête" désigne aussi l'acte sexuel, du point de vue masculin.

<sup>412</sup> I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p.106.



Un extrait coranique, de la sourate 66 a été associé à l'épisode de l'union sexuelle avec Maria. Il y a aussi le verset 83 de la sourate 5, qui a permis de développer entre cette figure de la pauvre Marie, et ce qu'on appelle aussi le "verset de l'Amitié".

De nos jours, la figure de Marie/Maria est très peu développée auprès des infidèles, afin que ne se répète pas le scandale d'Aïsha, et ses accusations de pédophilie assumée: dans les textes, Marie est jeune, mais elle est considérée comme nubile, puisque programmée pour procréer. Et son nom est aussi gênant, poussant à la confusion, comme une volonté de fricoter aussi avec la Sainte Vierge. A Muhammad, mâle d'entre les mâles, rien d'impossible, tout de permis et il fera la synthèse par tous les moyens.

Elle est au final l'incarnation du fantasme très répandue dans l'islamité masculine de la concubine chrétienne, qui est comme un dû, une récompense, un but ultime, un bâton de maréchal, une distinction, une légion d'honneur. Et si le prophète l'a fait, alors, il ne sert à rien d'hésiter.

Leur haine fut exaspérée en 630 quand elle mit au monde un fils, comme Muhammad revenait d'at-Taïf. Il en ressentit grande joie, et il donna à ce fils tant désiré le nom du grand ancêtre, Abraham : Ibrahim. La tradition ne s'accorde pas sur le nom de la nourrice à laquelle il fut confié : on parle de celle des enfants de Khadija, qui n'aurait pu être qu'une nourrice sèche, ou bien d'une femme des Banu Najjar, famille de la mère de Muhammad, à moins que ce ne fût Umm Sayf, femme de Abu Sayf (père du sabre), un forgeron de Médine. Élevé dans une habitation salubre, gorgé de lait, l'enfant était fort beau et Muhammad voulut que Aïsha l'admiret : « Vois comme il me ressemble ! Je ne vois aucune ressemblance. — Ne vois-tu pas comme il est blanc et bien en chair ? — L'enfant auquel on a interdit les chammelles laitières est blanc et celui que l'on abreuve du lait des brebis engraisse. » Néanmoins, l'enfant mourut vers son seizième mois. Muhammad versa un flot de larmes, mais fut rappelé par les assistants à la patience prescrite par Allah devant le malheur. On sait exactement le jour de la mort d'Ibrahim, car il fut marqué par une éclipse : 27 janvier 632. La foule y vit un signe céleste, et le prophète dut proclamer que ce n'était qu'une coïncidence.  
(M. Gaudetroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.232).

**(ibn Sad, *Tabaqat* I 134-5).**

Le messager d'Allah la logea - soit Mariyah la Copte et sa soeur- avec Umm Sulaym bint Milhaan, et le messager d'Allah alla chez elle pour leur parler de l'*islam*. Il prit Mariyah comme concubine et il la déplaça vers une de ses propriétés à al Awaali. Ensuite, elle devint bonne musulmane.

**(ibn Sad, *Tabaqat* I 151).**

Il présenta au prophète Mariyah et sa soeur Sirin, un âne et une mûle blanche. L'apôtre d'Allah aimait bien Mariyah qui avait la peau blanche et des cheveux bouclés et qui était jolie. Alors il fit de Mariyah sa servante, et il l'envoya dans une de ses propriétés qu'il avait pris aux Banu Nadir.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat I 151*).**

Quand l'apôtre d'Allah est revenu d'Hudaybiya, il a envoyé Hatib ibn Abu Balta à al Muqawqas le Copte, le seigneur d'Alexandrie, et lui écrivit une lettre pour l'appeler à se soumettre à l'*islam*. Quand il lut la lettre, il l'apprécia ; elle était scellée ; il la plaça dans une coupe d'ivoire et la scella et la fit porter par un serviteur. Il écrivit<sup>413</sup> ensuite une lettre en réponse, mais il ne se soumit pas à l'*islam*. Il présenta au prophète Maria et sa soeur Sirin<sup>414</sup>, un âne appelé Yafur et une mûle appelée Duldul<sup>415</sup> qui était blanche, alors qu'aucune n'était blanche en Arabie à ce moment .<sup>416</sup>

**(*Tafsir al Jalalayn 66*).**

“Ô prophète! Pourquoi, en recherchant l'agrément de tes femmes, t'interdis-tu ce qu'Allah t'a rendu licite? Et Allah est pardonneur, Très miséricordieux.”: révélée tout entière à Médine à la suite de la sourate des Appartements. Le prophète eut des rapports charnels avec son esclave [à cette époque] Marie la Copte dans l'appartement de Hafsa durant son absence. Cet acte accompli sur son lit et dans son appartement déplut à Hafsa. Alors le prophète, et pour complaire à sa femme, jura de ne plus approcher son esclave. Allah lui fit cette remarque:

-“Pourquoi t'interdis-tu ce qu'Allah a rendu licite voulant obtenir la satisfaction de tes épouses?”. Allah t'a pardonné cette interdiction et il est miséricordieux<sup>417</sup>. Plusieurs versions ont été rapportées concernant l'événement relaté. Mais d'autres parlent du miel comme il est dit dans un récit raconté par Umm Salama. Elle a dit:

-“J'avais une outre contenant du miel de couleur blanche. Le prophète avait l'habitude d'en prendre souvent car il aimait tant le miel. Un jour, 'Aïsha lui dit:

-“Prends-tu du miel sécrété par les abeilles qui butinent sur le Urfot?” (Une certaine plante au goût désagréable). Alors il s'est interdit d'en prendre, et le verset fut révélé à ce sujet.

(...)

“Lorsque le prophète confia un secret à l'une de ses épouses et qu'elle l'eut divulgué et qu'Allah l'en eut informé, celui-ci en fit connaître une partie et passa sur une partie. Puis, quand il l'en eut informée elle dit:

---

<sup>413</sup> Normalement, pour des raisons de polémique, il est déconseillé voire interdit que mentionner que ce personnage écrive ou sache écrire: ce serait faire penser qu'il aurait été capable de rédiger le COran.

<sup>414</sup> Etrange nom pour une copte, qui est d'origine perse.

<sup>415</sup> Le nom d'un cheval d'Ali.

<sup>416</sup> Allusion involontaire à la peau blanche des captives livrées à Muhammad? L'offre d'âne et mûle renforce en fait l'originalité du cadeau, imprime sur les captives un caractère prophétique.

<sup>417</sup> Allah comme souvent se comporte comme un porte-parole du sur-moi de Muhammad, un surmoi efficace, motivant et finalement assez arrangeant.

-Qui t'en a donné nouvelle?

Il dit:

-C'est l'Omniscient, le Parfaitement Connaisseur qui m'en a avisé": Rappelle-toi lorsque le prophète confia à son épouse Hafsa un secret, concernant Marie, en lui disant de ne le dévoiler à personne. Quand Hafsa divulgua ce secret à Aïcha, croyant qu'il n'y a aucun mal à le faire, Allah en informa le prophète qui fit connaître à Hafsa une part de cela et en cacha une part. Lorsque le prophète lui apprit ce qu'il savait, elle lui demanda:

-"Qui t'a appris cela?"

Et lui de répondre: "Celui qui connaît parfaitement toute chose et qui est bien informé: Allah!"

"Si vous vous repentez à Allah c'est que vos coeurs ont fléchi. Mais si vous vous soutenez l'une l'autre contre le prophète, alors ses alliés seront Allah, Gabriel et les vertueux d'entre les croyants, et les Anges sont par surcroît [son] soutien. " : Si toutes deux, ô Hafsa et Aïsha, vous revenez à Allah repentantes, c'est que vos cœurs se sont inclinés vers l'interdiction de Marie, le sujet de votre secret, bien que celui-ci va contre le désir du prophète . Et si vous vous coalisez contre lui, sachez qu'Allah est son Maître et qu'il a pour soutien Jibril, les vertueux parmi les croyants: Abu Bakr et 'Omar , ainsi que les anges.

"S'il vous répudie, il se peut que seigneur lui donne en échange des épouses meilleurs que vous, musulmanes, croyantes, obéissantes, repentantes, adoratrices, jeûneuses, déjà mariées ou vierges. " : Si le prophète répudie ses épouses, il se peut qu'Allah lui donne d'autres meilleures que vous: absolument musulmanes, croyantes - dévouées-, obéissantes, repentantes, adorantes, jeûneuses -ou cheminantes pour la cause d'Allah, ou émigrantes; qu'elles soient vierges ou mariées avant cela.

## 11

### Le petit spectre

Qu'elle est été fécondée malgré elle est aussi très probable. Mais l'enfant -qui aurait pû modifier le cours de l'Histoire- disparaît rapidement, comme avaient disparu les trois fils supposés, du temps de Khadija. Nos avons affaire à un surgeon: à force de désespérer de la naissance d'un fils, la Tradition craque, et lui en offre un, juste à la fin, sorte de bâton de maréchal.

Son nom programmatique évoque les inventions théologiques de la dernière période: la religion d'Abraham, sensée rassemblée sous la direction musulmane les religions juive et chrétienne.

Mais un Ibrahim ibn Muhammad, un Abraham fils de Mahomet, et fils de Marie comme Jésus, cela devient trop gros comme argument, comme une synthèse obscène si énorme que l'invention peut devenir baudruche, se faire percer de tous côtés, susciter rires et consternations. L'islamisme naissant aime les manipulations, fabrique ce qui lui plait et se joue de toutes les réalités, mais la théologie "Disney Land" a ses limites. Elle en est venue à créer un monstre. Essayez, vous même de dire "Abraham, fils de Mahomet et de Marie", sans rire...

La création a peut-être aussi été de nature politique: Ibrahim apparaît quand le chef est vieux, quand son entourage commence à remuer, quand la construction islamique est ébranlée: dans toute monarchie, l'annonce d'un successeur est un miracle. Le pauvre petit serait donc issu d'un fantasme collectif...

Cela sonne une tradition inachevée, hasardeuse, qui se voulait très efficace contre les chrétiens, mais qui a fini par embarrasser. Alors, comme toujours dans le scénario des origines, le personnage gênant doit disparaître d'un trait de calame. Puisque la mortalité infantile n'est pas du ressort d'Allah, la disparition est plausible, et si elle est avérée, elle a dû précéder un soulagement général dans l'entourage du chef, masculin, et féminin, puisque le harem était en pleine dépression.

On a tenté d'employer jusqu'à l'astronomie pour justifier, illustrer la naissance: en effet, aurait eu lieu juste à cet instant une éclipse de soleil, située le 27 janvier 632, ce qui semble un peu trop proche de la date de la mort probable du Personnage.

Ibn Sad l'appelle bizarrement le Fils de la Copte... Et il est fait allusion au fait qu'Ibrahim aurait pu annuler la capitation en Egypte. L'histoire devait avoir peu d'effet sur le ressentiment des populations d'Egypte.

La question de la capitation des coptes a été très essentielle durant les premières invasions musulmanes: l'Egypte a constitué le premier foyer de population important que les envahisseurs ont dû gérer: il fallait savoir si l'on devait tous les convertir ou imposer la capitation sur eux. La question de la capitation a aussi provoqué de la part des coptes de multiples révoltes, trop peu connues, et peu à peu, la conversion pour raisons fiscales.

Signe d'une gêne, l'existence fantomatique d'Ibrahim ibn Muhammad est quasiment effacée de nos jours.

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 151-5) .**

L'apôtre d'Allah appréciait Maria, qui avait une peau blanche, les cheveux bouclés, et qui était jolie. L'apôtre d'Allah l'hébergea avec sa soeur chez Umm Sulaym bint Milhan. Il s'y rendit et leur demanda de se soumettre à l'islam et elles joignirent le chemin de l'islam. Ensuite, il cohabita avec Maria, considérée comme servante, et l'envoya à al Aliya dans la propriété qu'il avait prise aux Banu Nadir ; là-bas, elle vivait l'été. Elle vécut aussi à Khurafat al Nakhl. Il lui rendit visite à cet endroit et elle était fidèle à sa nouvelle foi. Il donna sa soeur Shirin à Hassan ibn Thabit, le poète. Elle lui donna un fils, Abd al Rahman ; et Maria apporta un enfant mâle à l'apôtre d'Allah. Il lui donna le nom d'Ibrahim, et à l'occasion de la cérémonie du septième jour, il sacrifia une chèvre, rasa sa tête, donna de l'argent par charité en poids égal à ses cheveux, pour les pauvres, et ordonna que ses cheveux soient enterrés, ce qui fut fait. Il l'appela Ibrahim et sa nourrice était Salma, esclave affranchie du prophète. Elle était allée voir son époux, pour lui dire qu'elle attendait un enfant mâle. Alors Abu Rafi alla le dire à l'apôtre d'Allah qui le félicita. Il lui offrit un esclave. Les femmes de l'apôtre d'Allah se mirent à être jalouses et il leur était insupportable qu'elle ait pu lui donner un enfant mâle.

(...)

Quand Ibrahim est né, Gabriel est venu à l'apôtre d'Allah, et a dit:

-La paix soit sur toi, Abu Ibrahim !<sup>418</sup>

(...)

L'apôtre d'Allah est venu un matin et a dit:

-Un enfant mâle m'a été apporté cette nuit, et je l'ai nommé d'après mon ancêtre Ibrahim.

(...)

Il y avait un troupeau de chèvres, propriété de l'apôtre d'Allah, réservé à Ibrahim, et le lait des chamelles était aussi pour lui. Alors son corps et le corps de sa mère étaient beaux.

## **La mort d'Ibrahim.**

**(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 156-164).**

Le prophète a offert des prières funèbres pour son fils Ibrahim ibn al Qibtiya, qui est mort quand il avait 16 mois.

Il a dit:

-Il y a une nourrice qui complètera son allaitement au paradis, et il est un fidèle.

(...)

Il a dit:

-Je ne sais pas si Ibrahim, en vie, serait devenu un vrai prophète.

(...)

En vérité, le prophète a dit 4 *tekbir*<sup>419</sup> pour son fils Ibrahim.

(...)

Le soleil a connu une éclipse le jour de la mort d'Ibrahim.

(...)

---

<sup>418</sup> La *kunya* de Muhammad se transforme alors: il n'est plus le Abu Qasim des débuts; cf. partie VII.

<sup>419</sup> Invocations.

J'étais présente à la mort d'Ibrahim, et j'ai remarqué que l'apôtre d'Allah n'a pas interdit les pleurs quand ma soeur et moi nous avons pleuré, mais il nous a interdit de pleurer quand Ibrahim est mort. Ibn Abbas<sup>420</sup> l'a lavé alors que l'apôtre d'Allah le bénissait, et al Abbas était assis. Ensuite, il a été emporté dans la tombe, et j'ai vu l'apôtre d'Allah au bout de la tombe et al Abbas était à ses côtés.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit:

-Si Ibrahim avait vécu, il aurait exempté tous les coptes de la capitation.<sup>421</sup>

### **(Muslim, *Sahih* 43/4279).**

... l'envoyé d'Allah dit à l'occasion de la naissance de son enfant :

- "Cette nuit-ci a connu la naissance de mon fils; je lui ai donné comme prénom celui de mon ancêtre Abraham".

Le prophète confia plus tard son fils à Umm Sayf, nourrice et épouse d'un forgeron, Abu Sayf. Il alla un jour le visiter et je l'accompagnai, dit Anas. Nous entrâmes chez Abu Sayf et le trouvâmes en train de souffler dans son instrument alors que la pièce était empestée de fumée. Je me précipitai vers l'homme, surpassant ainsi l'envoyé d'Allah .

- "Ô Abu Sayf, lui dis-je, arrête! L'envoyé d'Allah est venu!".

Abu Sayf cessa aussitôt de souffler. Le prophète demanda de voir l'enfant; il le prit, l'embrassa et lui chuchota quelques mots que Allah Seul sait. Et j'ai vu 'Ibrâhîm au moment où il rendait le dernier soupir entre les mains de son père, le prophète . Les yeux de celui-ci se mirent à répandre des larmes et il dit :

- "L'œil verse des larmes et le cœur est chagriné; mais nous ne disons que ce qui plaît à notre Seigneur (point de contestation devant la volonté divine). Ô 'Ibrâhîm, par Allah, nous sommes affligés d'être séparés de toi!".

---

<sup>420</sup> Personnage important de la tradition islamique, premier commentateur supposé du Coran, et accessoirement cousin de Muhammad; C. Gilliot, "Portrait mythique d'Ibn Abbas", *Arabica* 33/1986 et A. Rippin, "Tafsir Ibn Abbas and criteria for dating early tafsir texts", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 18/1994; id., "Ibn 'Abbas's Al-lughar fi'l-Qur'an", ed. Andrew Rippin, *The Quran, in The Formation of the Classical Islamic World*, 25; id. "Ibn 'Abbas's Gharib al-Qur'an", *The Quran, in The Formation of the Classical Islamic World*, 25; Angelika Neuwirth, "Die Masa'il Nafia Ibn al-Azraq – Element des 'Portrait mythique d'Ibn 'Abbas' oder eine Stück realer Literatur? Rückschlüsse aus einer bisher unbeachteten Handschrift". *Zeitschrift für arabische Linguistik* 25, 1993; H. Motzki, "Dating the so-called Tafsir Ibn 'Abbas: some additional remarks", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31/2006.

<sup>421</sup> Stephen Gerö, "Die Steuer- und Privilegienpolitik der Muslime und ihre Folgen", *Der Untergang von Religionen*, Berlin, 1986; Jorgen Bak Simonsen, *Studies in the Genesis and Early Development of the Caliphal Taxation System with Special Reference to Circumstances in the Arab Peninsula, Egypt and Palestine*, Kopenhagen 1988 ; M. Lecker, "Were customs dues levied at the time of the Prophet Muhammad?", *al-Qantara* 22/2001; H. T. Modarressi, *Kharaj in Islamic law*, s.l. 1983.

